BnF Gallica

Gédéon mécano / par Benjamin Rabier

Source gallica.bnf.fr / Médiathèques de La Roche-sur-Yon Agglomération

BnF Gallica

. Gédéon mécano / par Benjamin Rabier. 1927.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

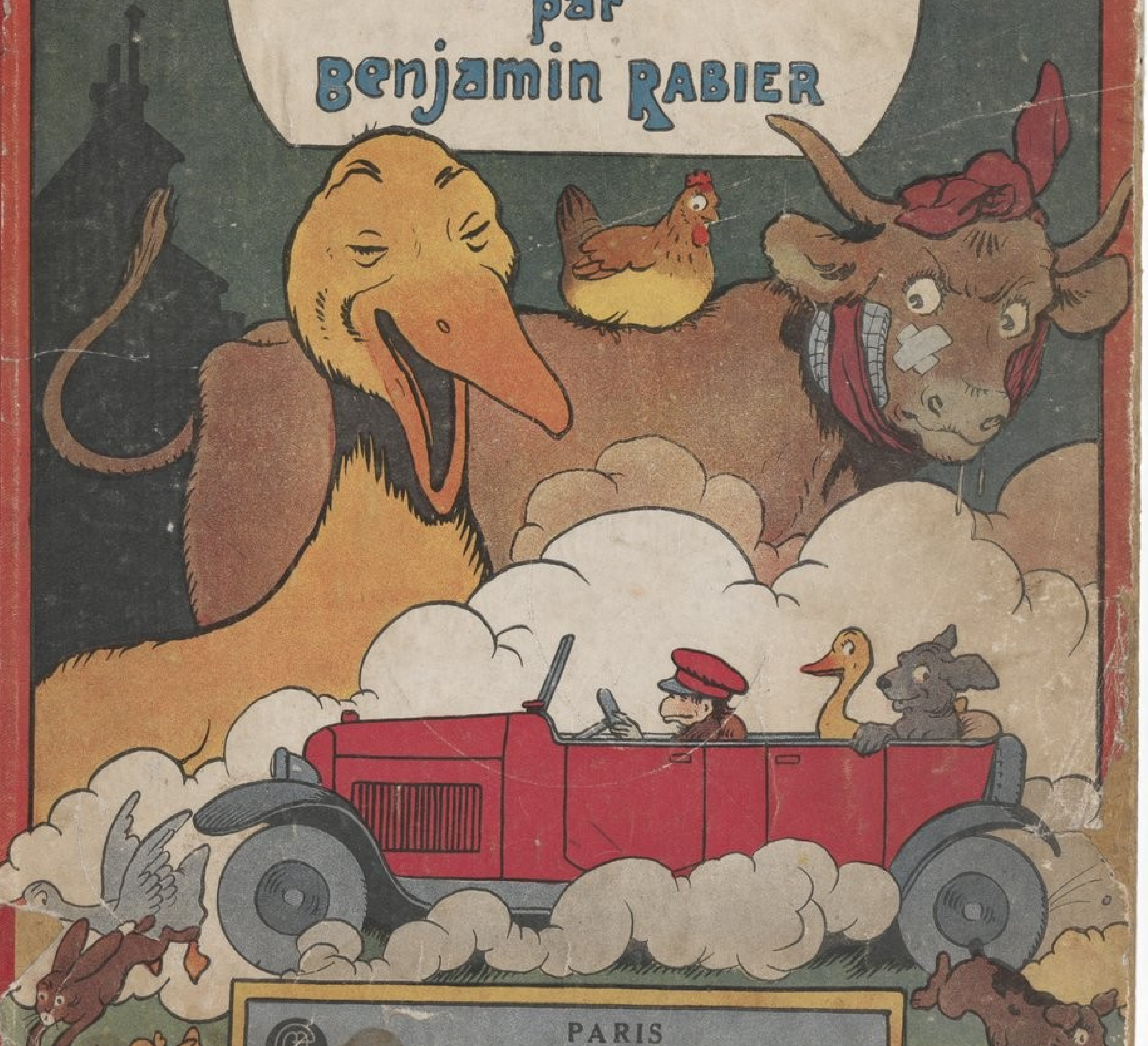
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

GEDEON MECANO

par

Benjamin RABIER



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

Source gallica.bnf.fr / Médiathèques de La Roche-sur-Yon Agglomération

1928
58 €
en l'état

Albums Illustrés pour Enfants

Édités par la LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

COLLECTION in-4° cavalier. Cartonnage bradel.

BENJAMIN RABIER .. *ALPHABET* illustré de 24 planches en couleurs.
— — *ÉCOUTEZ-MOI.*
— — *LE FOND DU SAC.*
ANDRÉ HELLÉ . .. .. *IMAGES DROLATIQUES* (films).

COLLECTION in-4° raisin. Cartonnage bradel.

GÉDÉON ALFRED ET ROUDOUDOU, texte et dessins par Benjamin Rabier.
GÉDÉON SPORTSMAN, texte et dessins par Benjamin Rabier.
GÉDÉON EN AFRIQUE, — —
PLACIDE ET GÉDÉON, — —
GÉDÉON MÉCANO, — —
GÉDÉON S'AMUSE (*Nouveauté*). — —
JE SAIS LIRE. Contes et historiettes, illustrations de R. Sallès.
JE SAURAI LIRE. Album méthodique et amusant, illustrations de R. Sallès.
CONTES DE PERRAULT, illustrations de Maby.
AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ, ill. de Maby.
HISTOIRE DE DON QUICHOTTE, traduction de Florian, illustrée par J. David.
HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, illustrations de Lix.
FABLES DE LA FONTAINE, illustrées par Grandville.
CONTES DE M^{me} D'AULNOY : Gracieuse et Percinet, la Belle aux cheveux d'or, l'Oiseau bleu, etc.
VOYAGES de GULLIVER à LILLIPUT et BROBDINGNAG, illustrés d'après les dessins de Lix.
LE LIVRE DES ENFANTS, poésies de Marceline Desbordes-Valmore, dessins de André Hellé.
L'ARCHE DE NOÉ, texte et dessins de André Hellé.
LILETTE LÉVEILLÉ A CRABOVILLE, par Jordic.

LES PETITS BRAZIDEC A PARIS, par Jordic.

COLLECTION BENJAMIN RABIER

Série de 7 albums in-4° oblong de 40 planches en couleurs.

SCÈNES COMIQUES DANS LA FORÊT.
MÉNAGERIE.
PETITES MISÈRES DE LA VIE DES ANIMAUX.
SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE DES ANIMAUX.
LES ANIMAUX EN LIBERTÉ.
LES ANIMAUX S'AMUSENT.
NOS FRÈRES INFÉRIEURS

LE BUFFON CHOISI

de **BENJAMIN RABIER**

Un magnifique volume in-4° cavalier illustré de nombreux dessins et de planches en couleurs, relié pleine toile, plaque spéciale, tranches dorées.

LES SAINTES GARDIENNES

(Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Geneviève, Sainte Odile)

Poèmes de A.-P. GARNIER

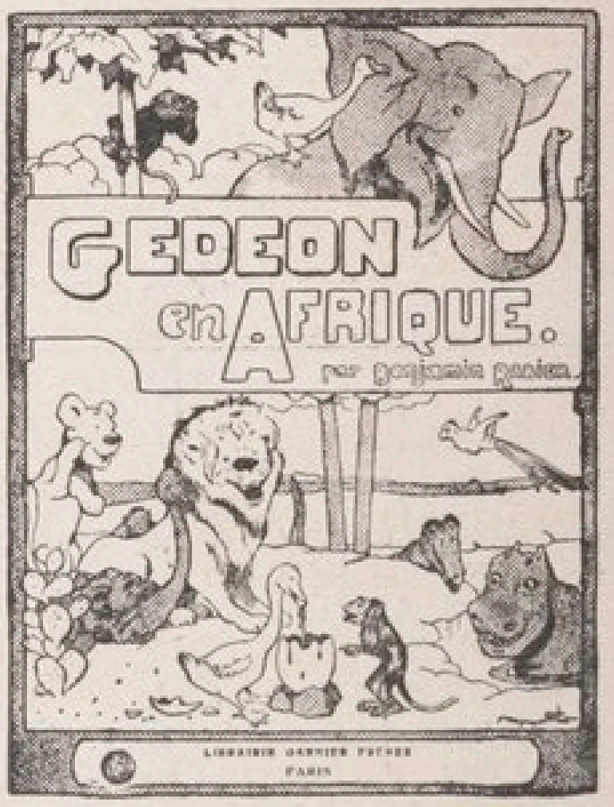
Un volume in-8°, orné de trois hors-texte en trichromie et de dessins en noir de Maurice Lalau, relié pleine toile. Plaque spéciale, tête dorée.

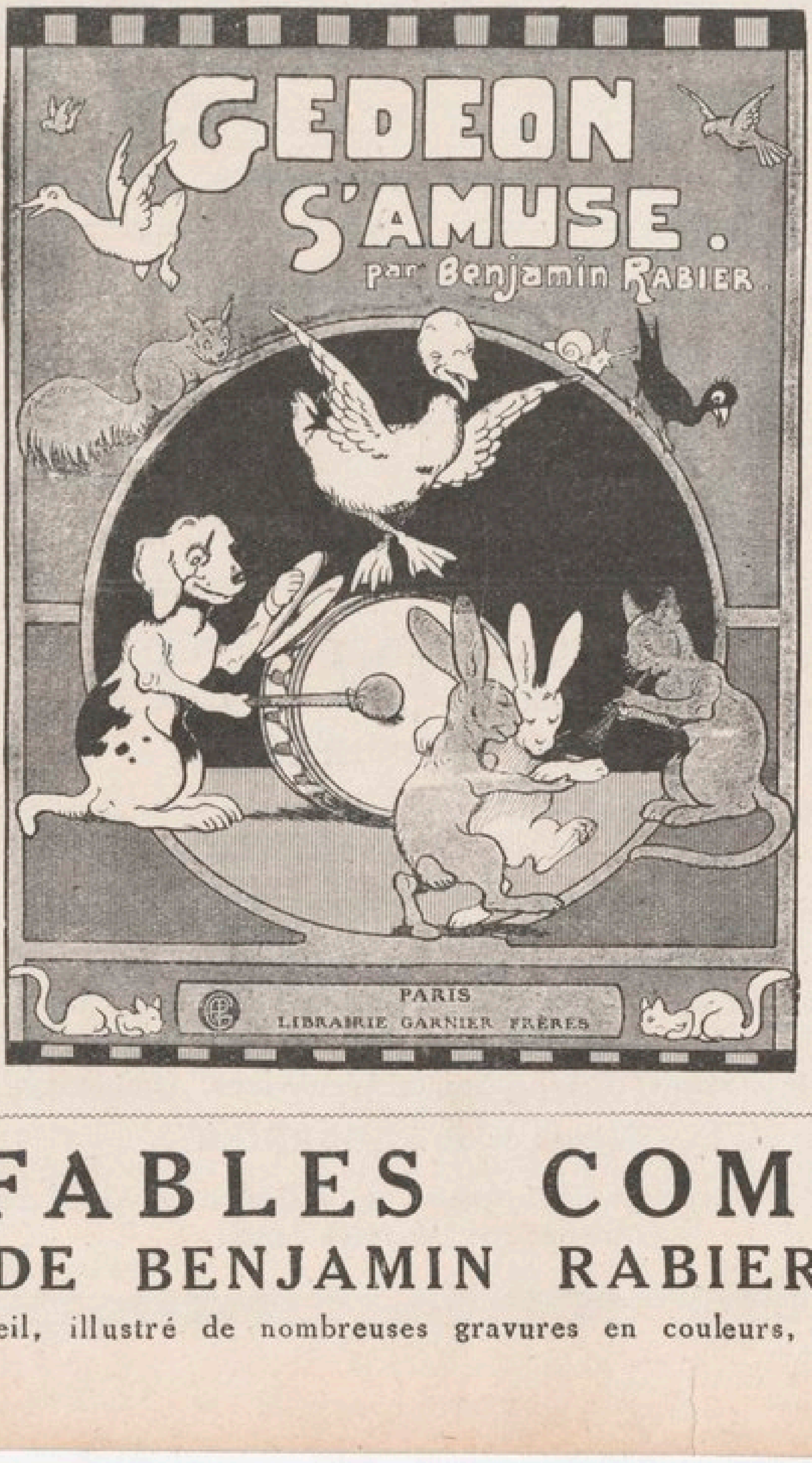
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES, 6, Rue des Saints-Pères. — PARIS

COLLECTION DES GÉDÉON

DE BENJAMIN RABIER

Albums in-4° Raisin, illustrés en couleurs, cartonnés, dos toile





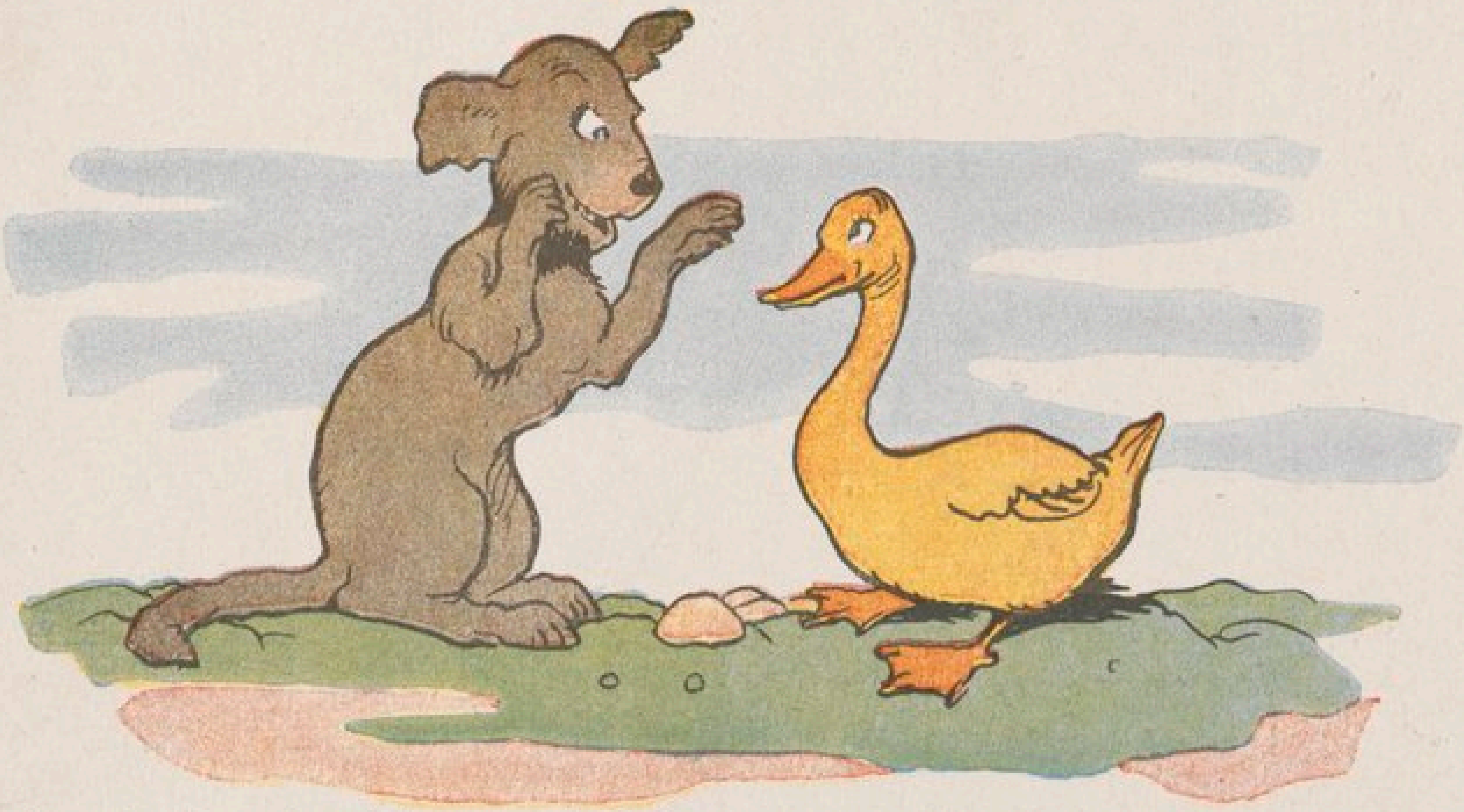
NOUVEAUTÉ

-- LES FABLES COMIQUES --

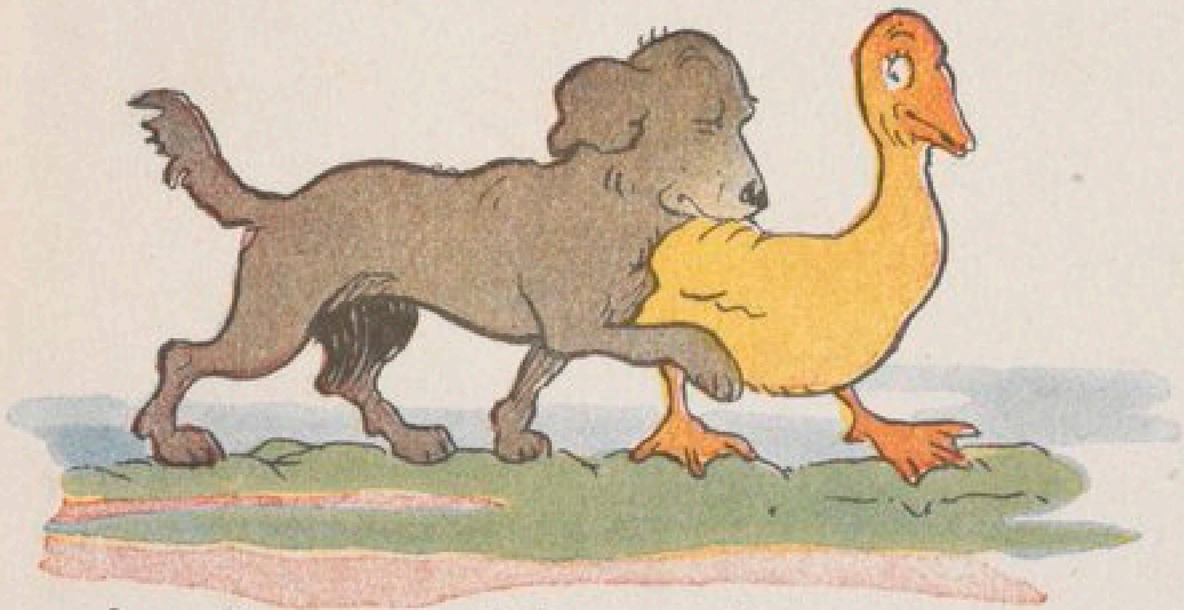
DE BENJAMIN RABIER

Album in-8° Soleil, illustré de nombreuses gravures en couleurs, cartonné dos toile

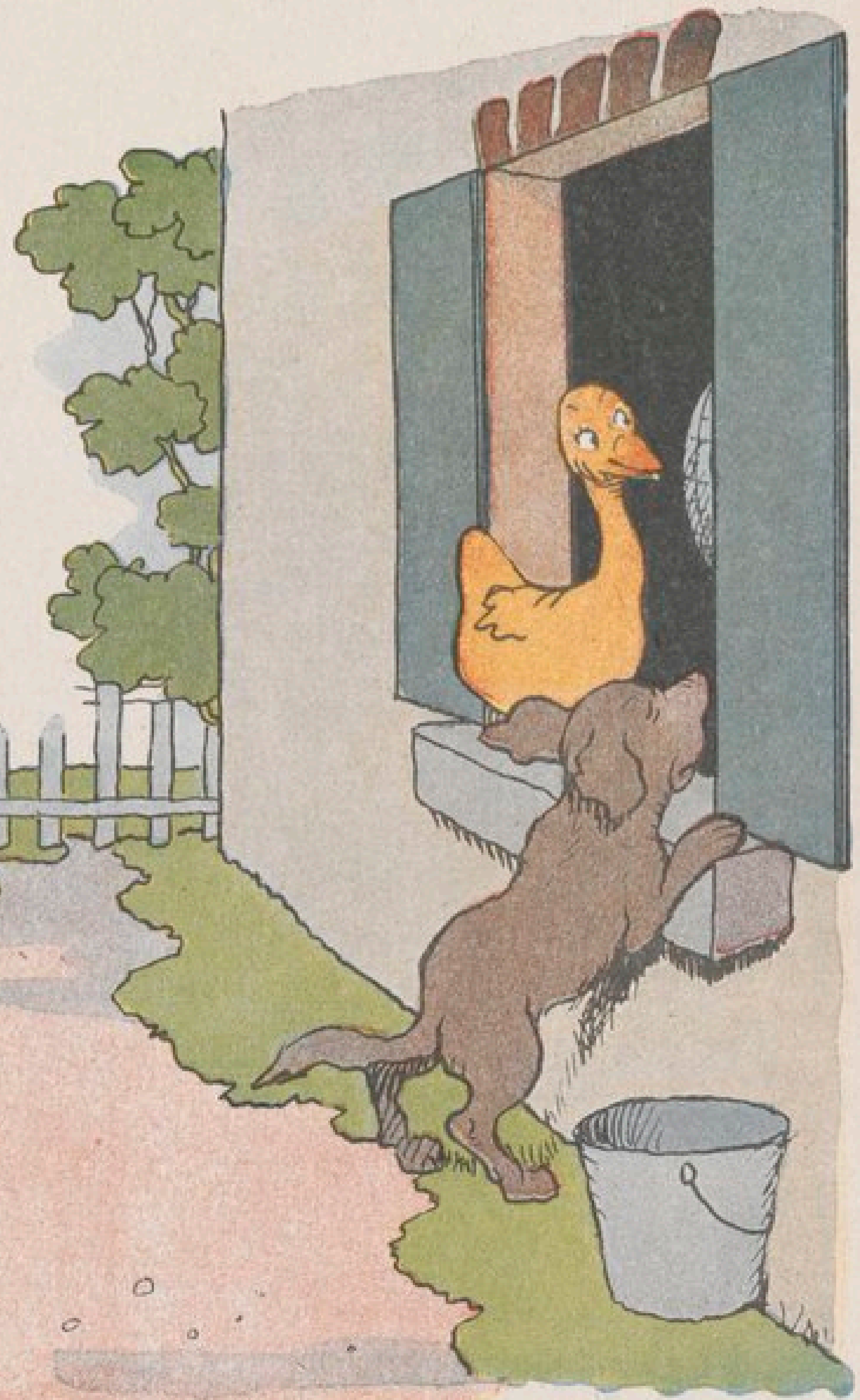
GEDEON
MECANO
par
Benjamin RABIER
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES



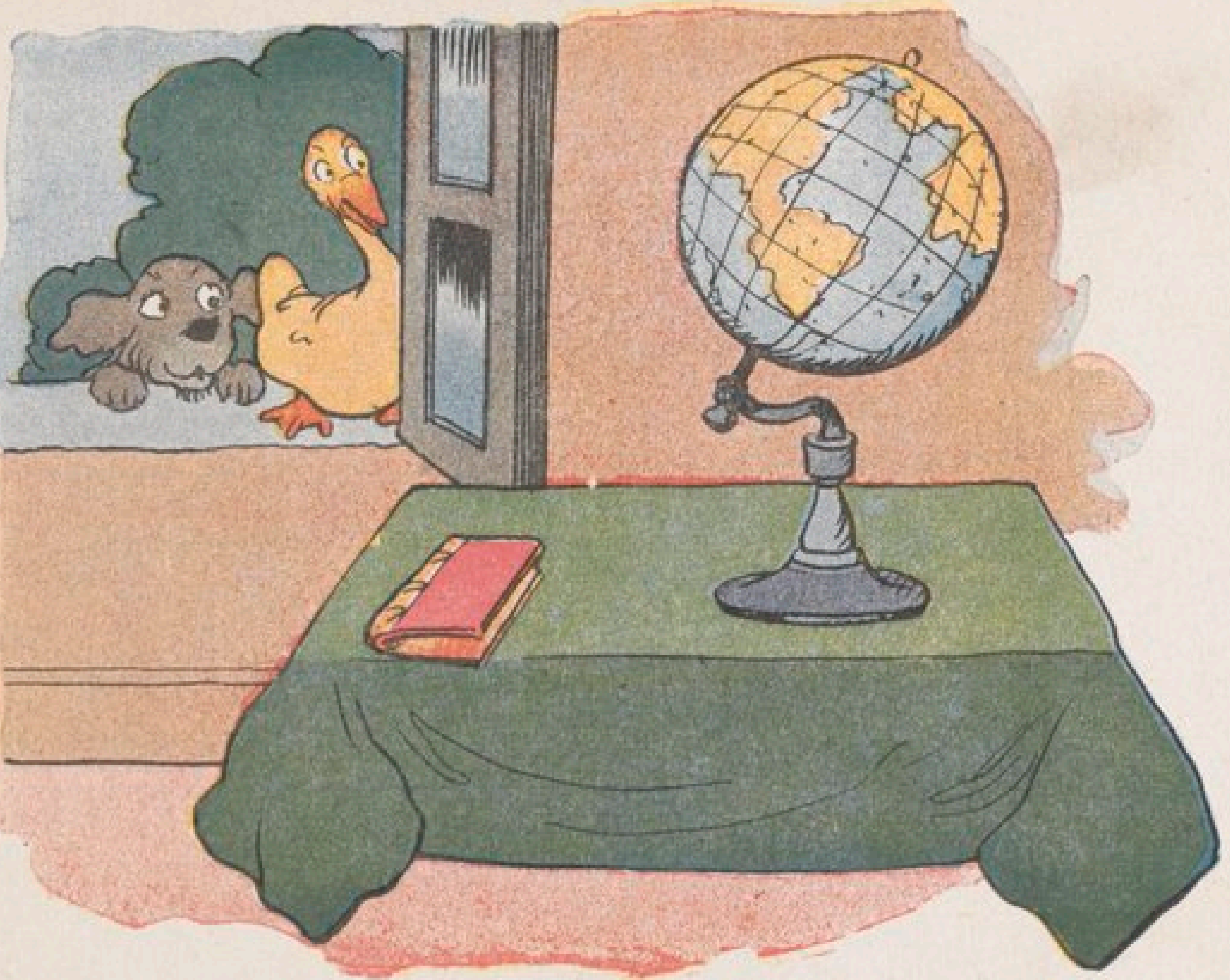
— Je m'ennuie, dit un jour le bon canard Gédéon à son ami Placide.
— Pour guérir l'ennui je ne connais pas de meilleur remède que voyager, voir du pays.



2. — Pour voyager il faut aujourd'hui un moyen de locomotion. Quand on n'a que ses jambes on est vite fatigué.

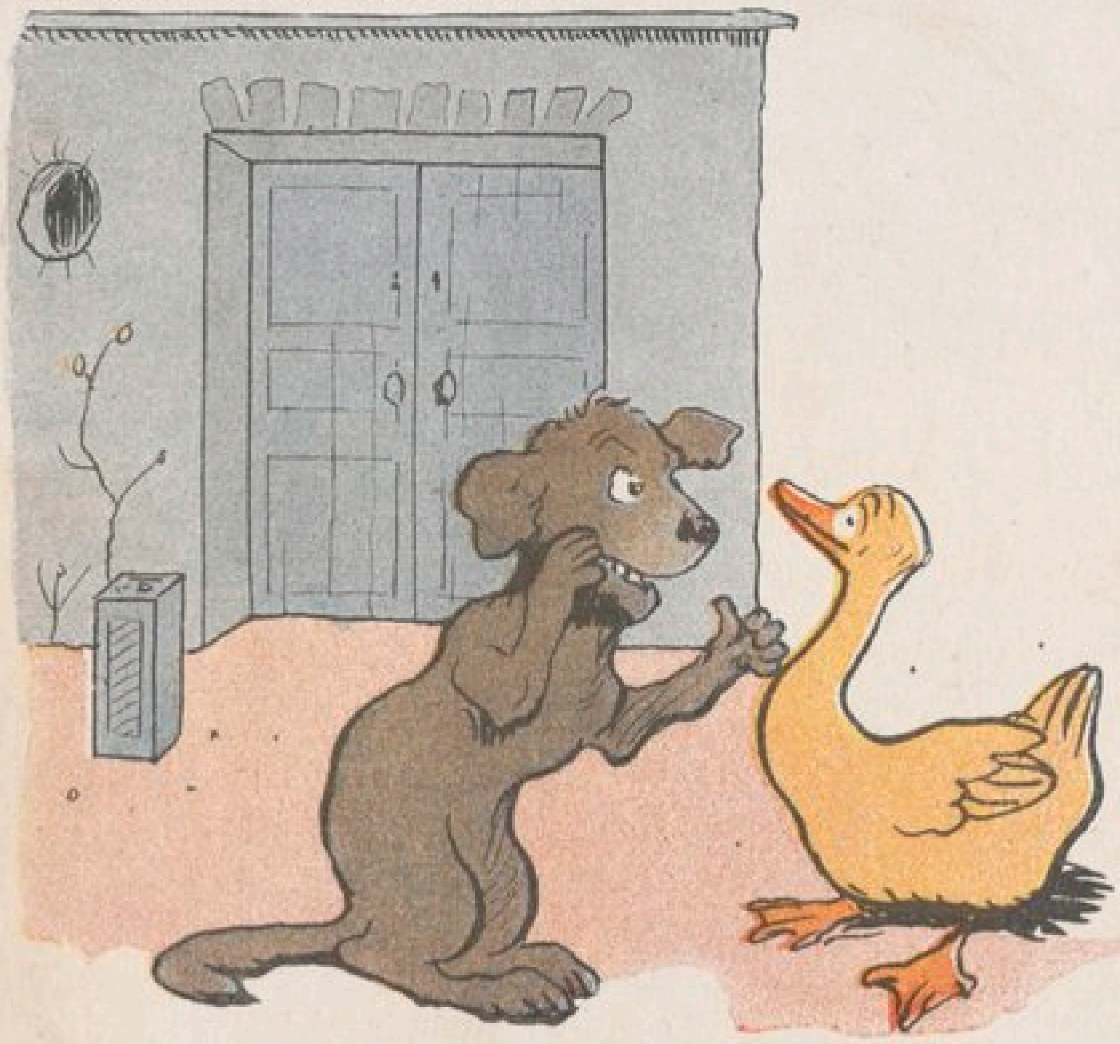


3. — Tout en causant, les deux amis étaient arrivés devant la maison de l'Instituteur. Par la fenêtre ouverte ils aperçurent une belle mappemonde
— Sais-tu Placide ce qui serait amusant? Ce serait de faire le tour du monde.



4. — Le tour du monde, tu n'y vas pas par quatre chemins.
— Non... un seul suffirait.
— Trève de plaisanterie, je te propose de faire le tour de la France, ce n'est déjà pas mal.

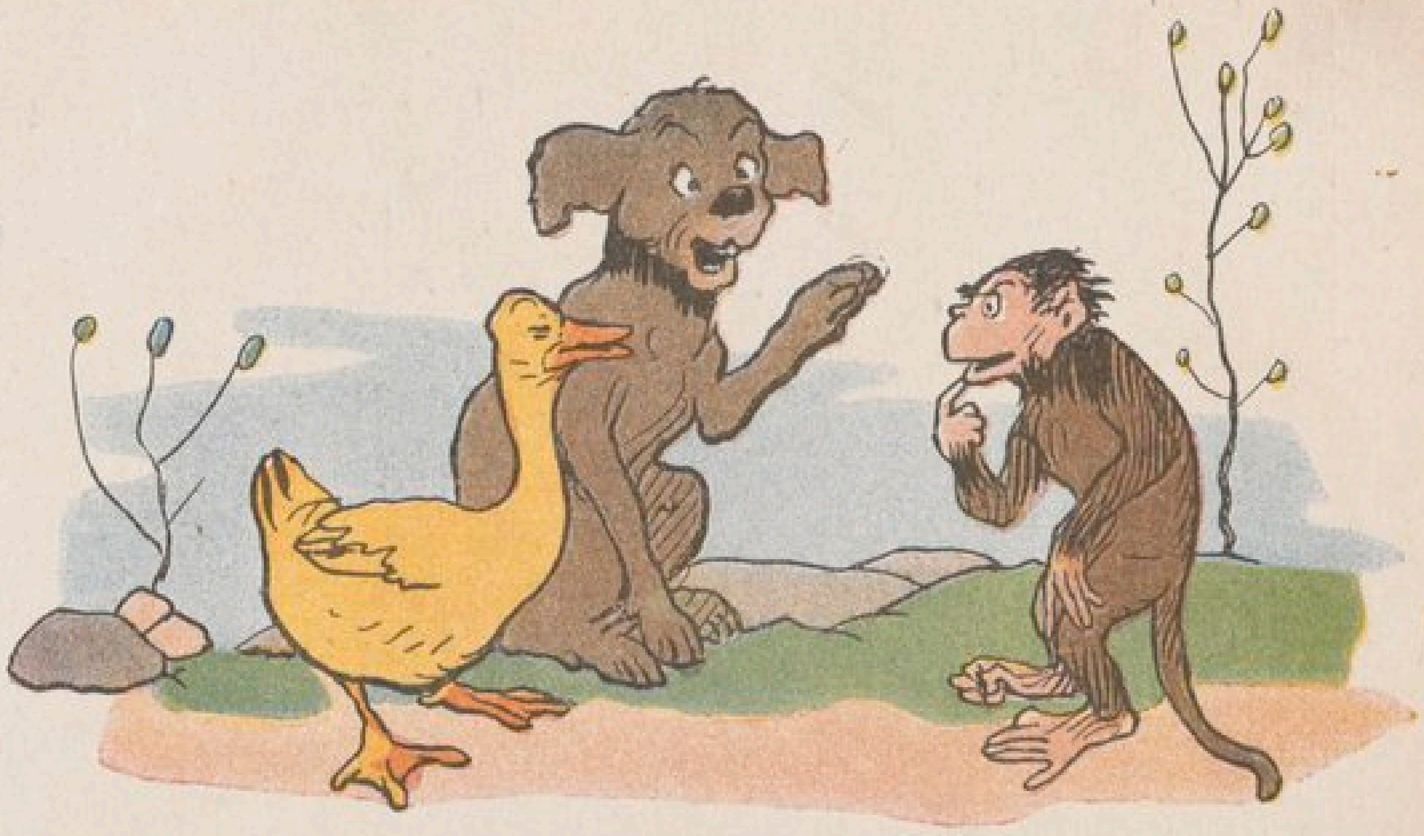
5. — Allons-y pour le Tour de France. Comment le faisons-nous ? En avion, en chemin de fer, en voiture ?
— Je te propose de le faire en auto.
— Pour cela il nous faudrait un chauffeur



6. — Bout-de-Zan, le singe du château des Corneilles, sait conduire une voiture.
— Tu le connais ?
— Viens, je vais te le présenter. Voici sa demeure.

7. — Sur le rebord d'une fenêtre Bout-de-Zan prenait le frais.
— Bonjour mon vieux, dit Placide, permets-moi de te présenter mon ami Gédéon qui désire te proposer une randonnée en auto à la condition que tu conduises et que tu fournisses la voiture, l'huile et l'essence.

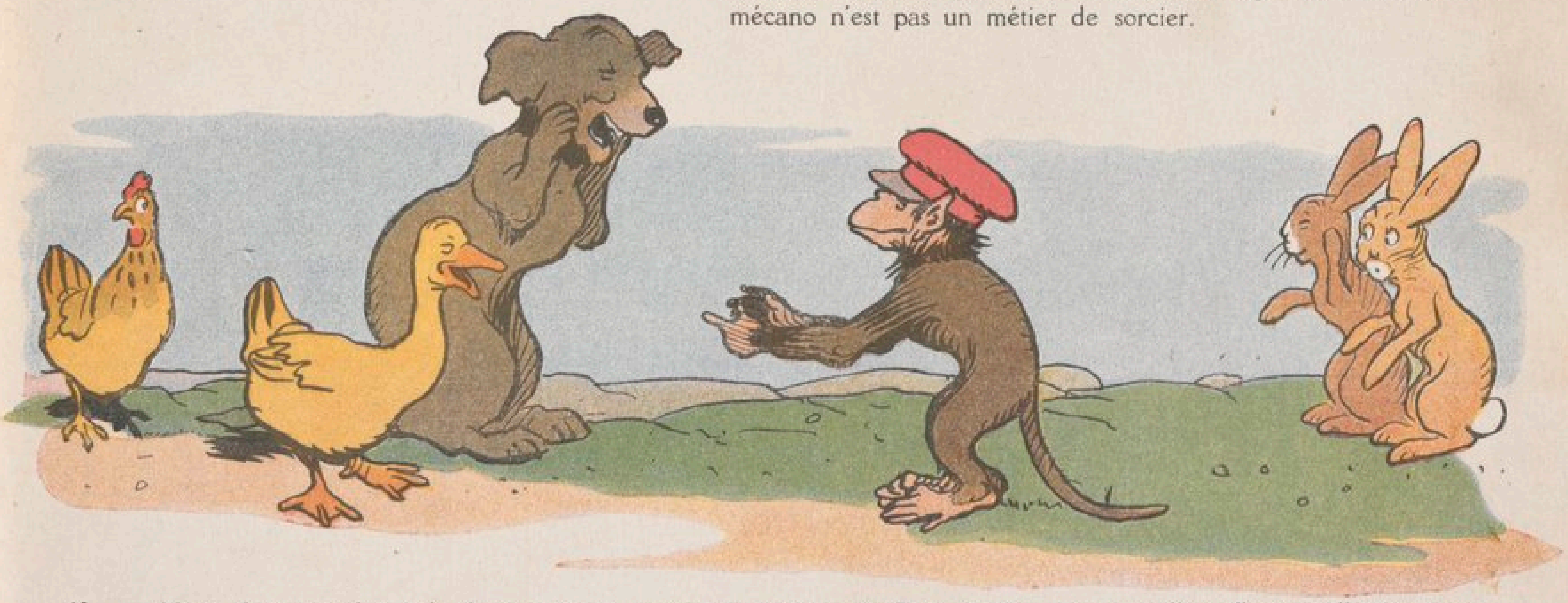
8. — Ça va, dit le singe en sautant sur le sol ; et ça tombe à pic, mon maître va partir pour huit jours à Paris. Il fait le voyage en chemin de fer et il laisse sa torpédo au garage.



9. — Quand partons-nous ? dit Gédéon plein d'impatience.

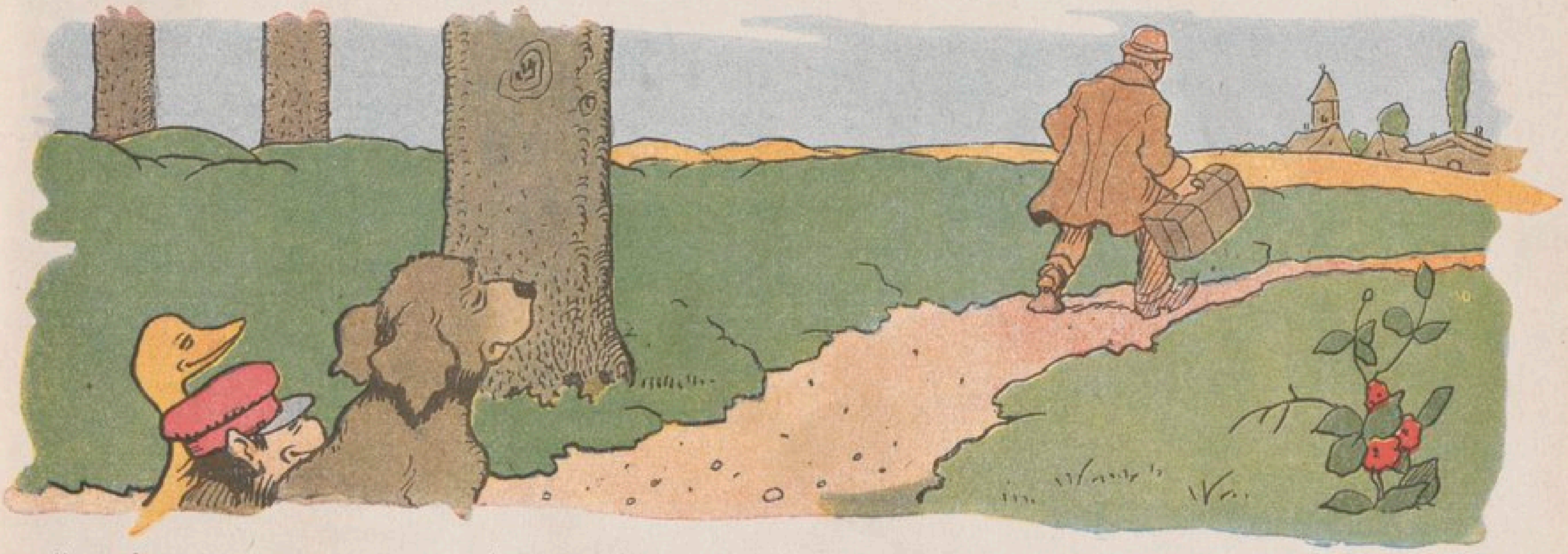
— Mon petit, dit Bout-de-Zan, c'est très joli de conduire, mais s'il nous arrivait une panne je ne connais rien en mécanique.

— La mécanique, ça me connaît, dit le canard ; j'ai assisté à travers les chemins à des pannes de toutes les catégories. Le métier de mécano n'est pas un métier de sorcier.



10. — Alors, il n'y a plus qu'à faire sortir la voiture du garage, dit Bout-de-Zan, en se coiffant d'une vieille casquette.

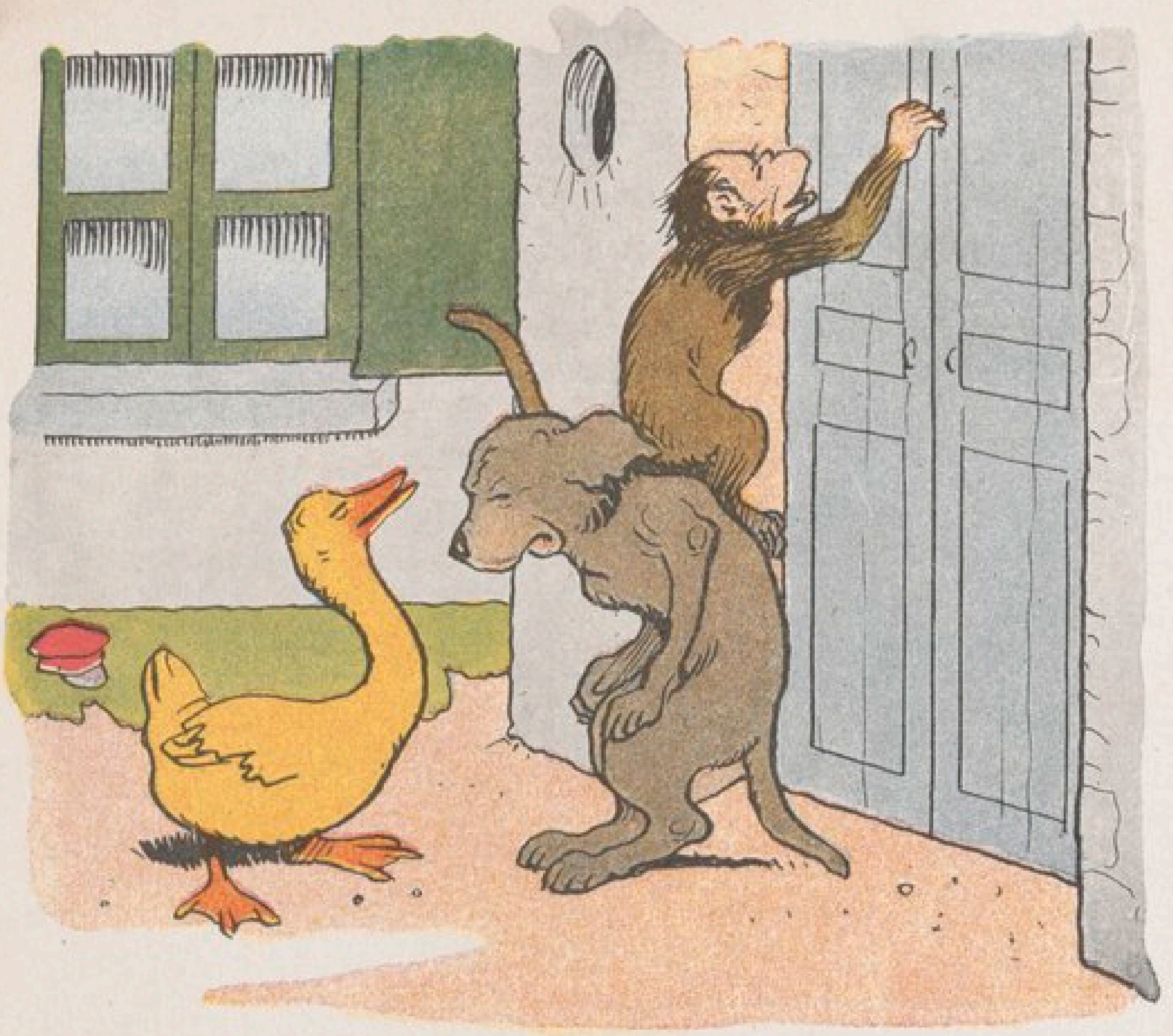
— Si nous nous assurions au préalable de l'absence de ton maître, dit le prudent Placide.



11. — Le voici justement avec sa valise, répondit le singe en désignant son maître qui prenait le chemin de la gare.

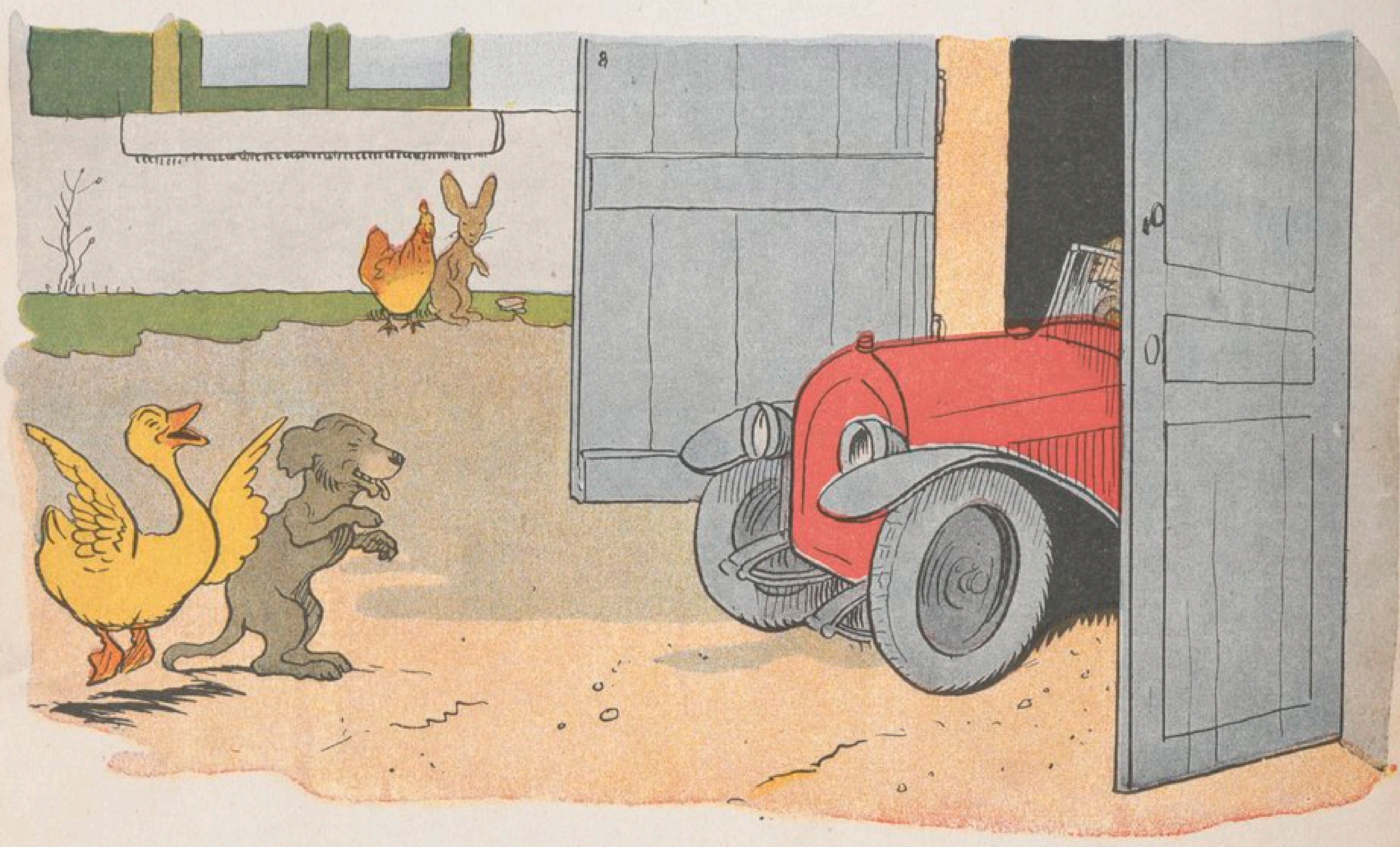
— Bon voyage, dit Bout-de-Zan.

— A nous la torpédo, s'écria Gédéon et en route pour le Tour de France.



12. — Les trois amis se dirigèrent vers le garage. Placide fit la courte échelle au singe qui atteignit la clef de la double porte. La clef tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit.

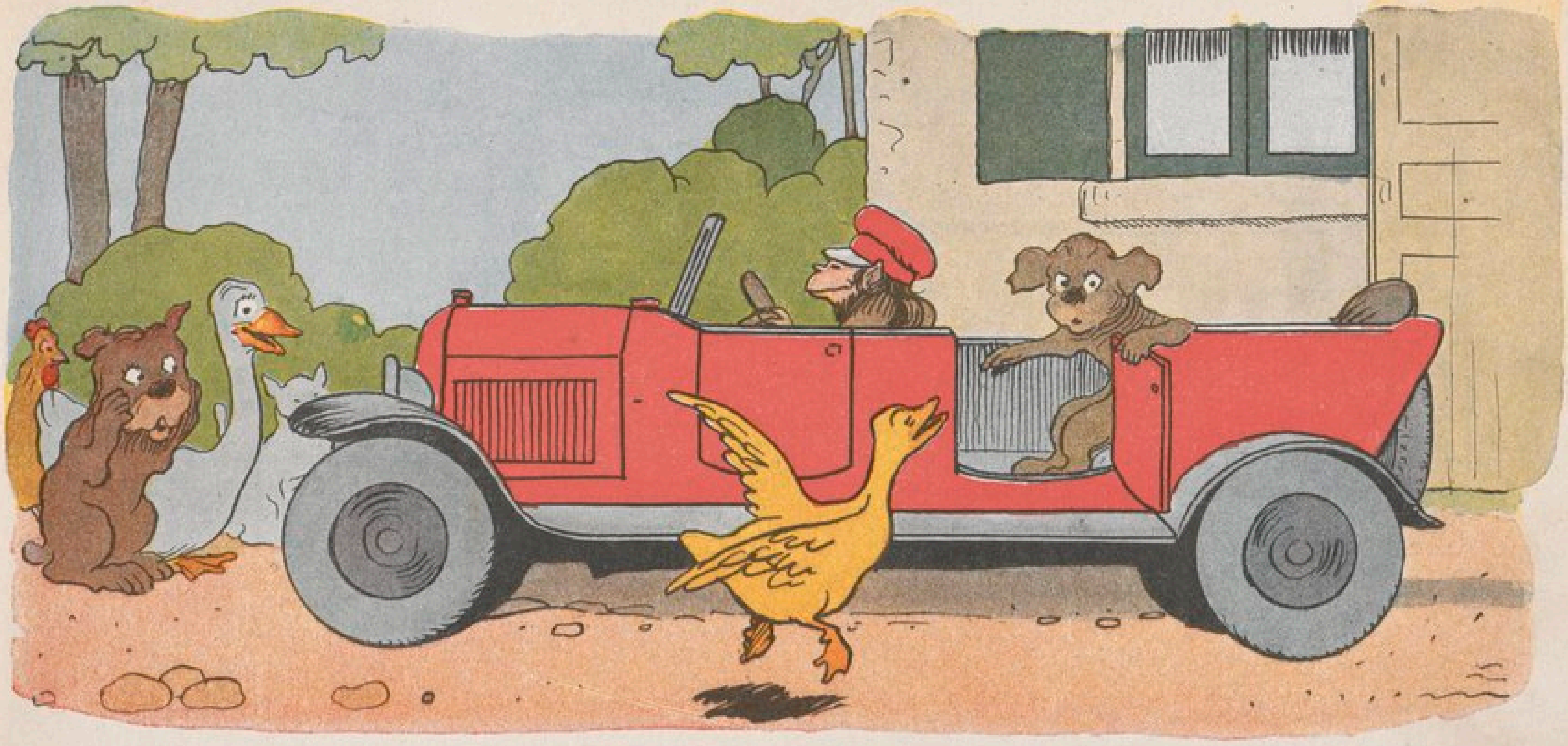
13. — Reculez-vous et mettez-vous de côté, dit Bout-de-Zan en poussant la porte, je vais sortir la voiture.



14. — En effet, deux minutes après, le chauffeur débraya, le moteur ronfla et la torpédo fit une sortie majestueuse du garage.

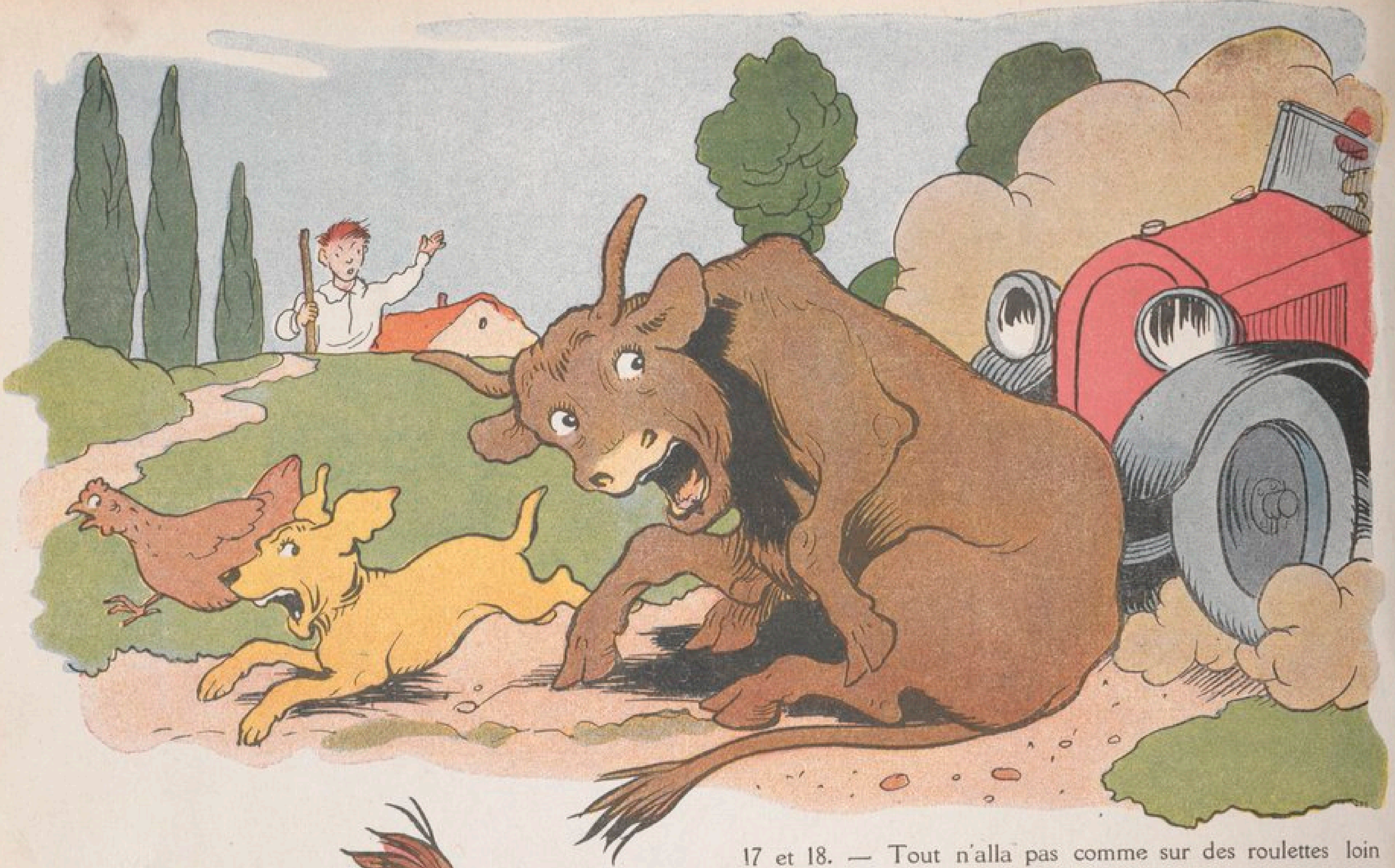
— Bravo ! s'écria Placide.

— Fameux ! renchérit Gédéon.



15. — Le chauffeur ouvrit les portières et s'installa au volant.
Placide prit d'assaut la banquette de derrière et aida son ami Gédéon à venir s'asseoir près de lui.

16. — Le moteur ronfla, le chauffeur jeta un coup de clakson et la voiture démarra laissant sur la route les camarades de la Ferme que les préparatifs des touristes avaient attirés.
Ce fut comme une traînée de poudre dans la contrée : — Gédéon est parti en automobile !



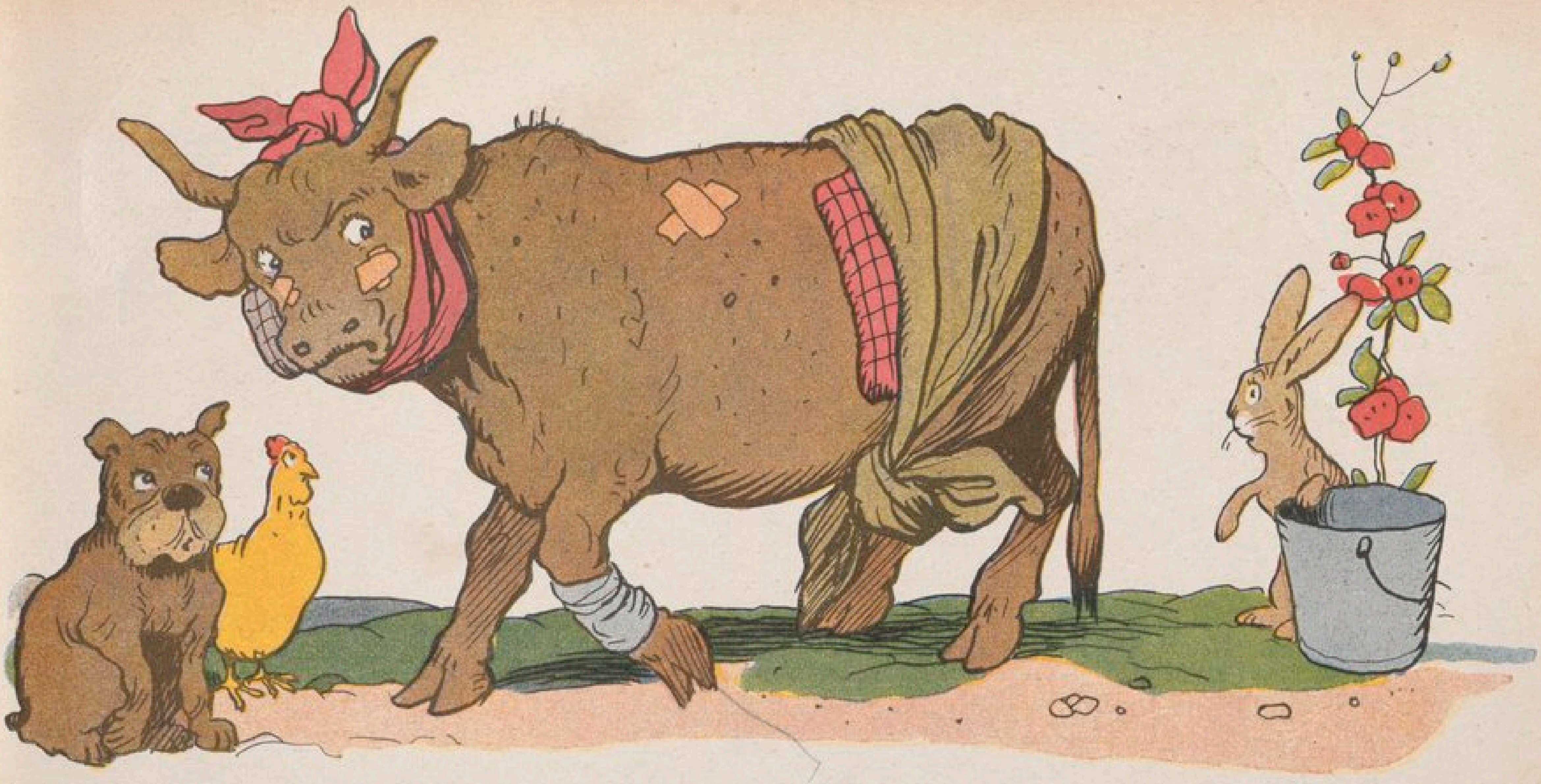
17 et 18. — Tout n'alla pas comme sur des roulettes loin s'en faut.

Le pied sur l'accélérateur, le chauffeur se souciait peu d'exagérer la vitesse. Aussi, les obstacles qui se présentaient devant la torpédo étaient-ils balayés magistralement.

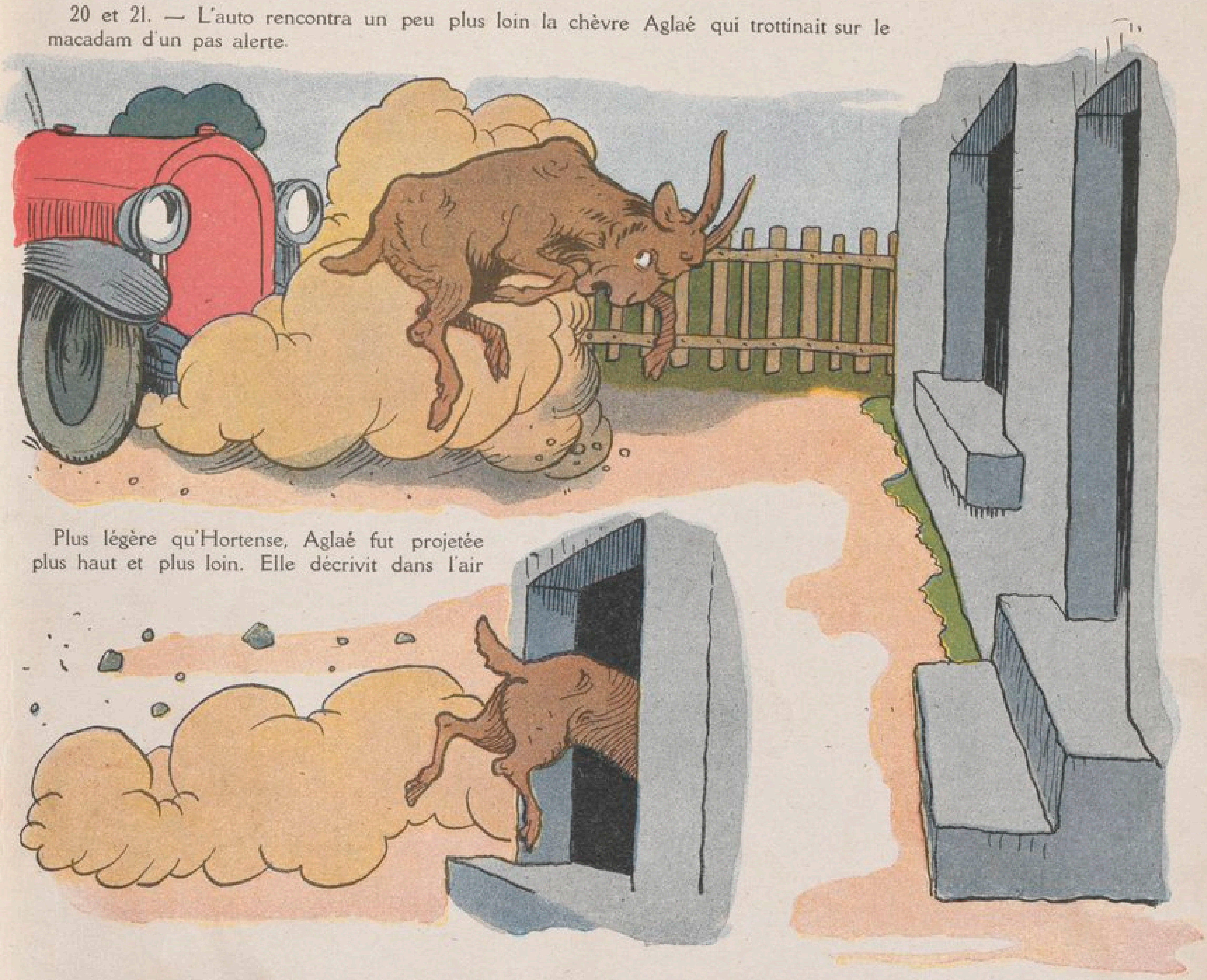
La pauvre Hortense, la bonne vache suissesse, fut projetée sur le bord de la route comme un vague pavé.

Hortense fit le triple saut périlleux; ce qui depuis des siècles n'était pas arrivé à une vache.

19. — Hortense qui s'était relevée avec des contusions multiples fut soignée par les fermiers du Moulin Doré. Ils réussirent à la remettre sur pattes. Mais dans quel état



20 et 21. — L'auto rencontra un peu plus loin la chèvre Aglaé qui trottinait sur le macadam d'un pas alerte.



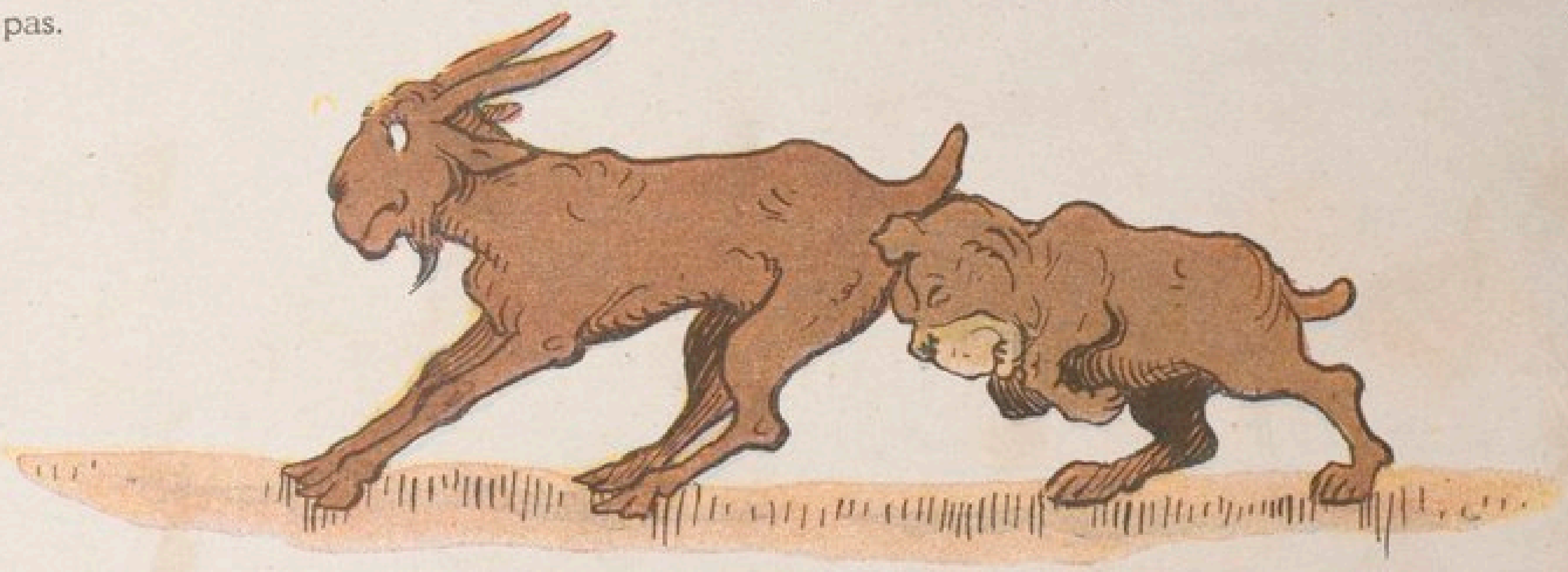
Plus légère qu'Hortense, Aglaé fut projetée plus haut et plus loin. Elle décrivit dans l'air une ample trajectoire et disparut par la fenêtre de l'auberge du Soleil d'Or.

Aglaé termina sa course sur le parquet savonné de la salle de danse de l'auberge où chaque dimanche se réunissait la jeunesse des environs.

22. — Quand Aglaé voulut se relever, elle ne s'attendait pas aux difficultés qu'elle aurait à vaincre pour se remettre sur ses pattes. C'étaient des glissades sans fin, des écarts dangereux et répétés.

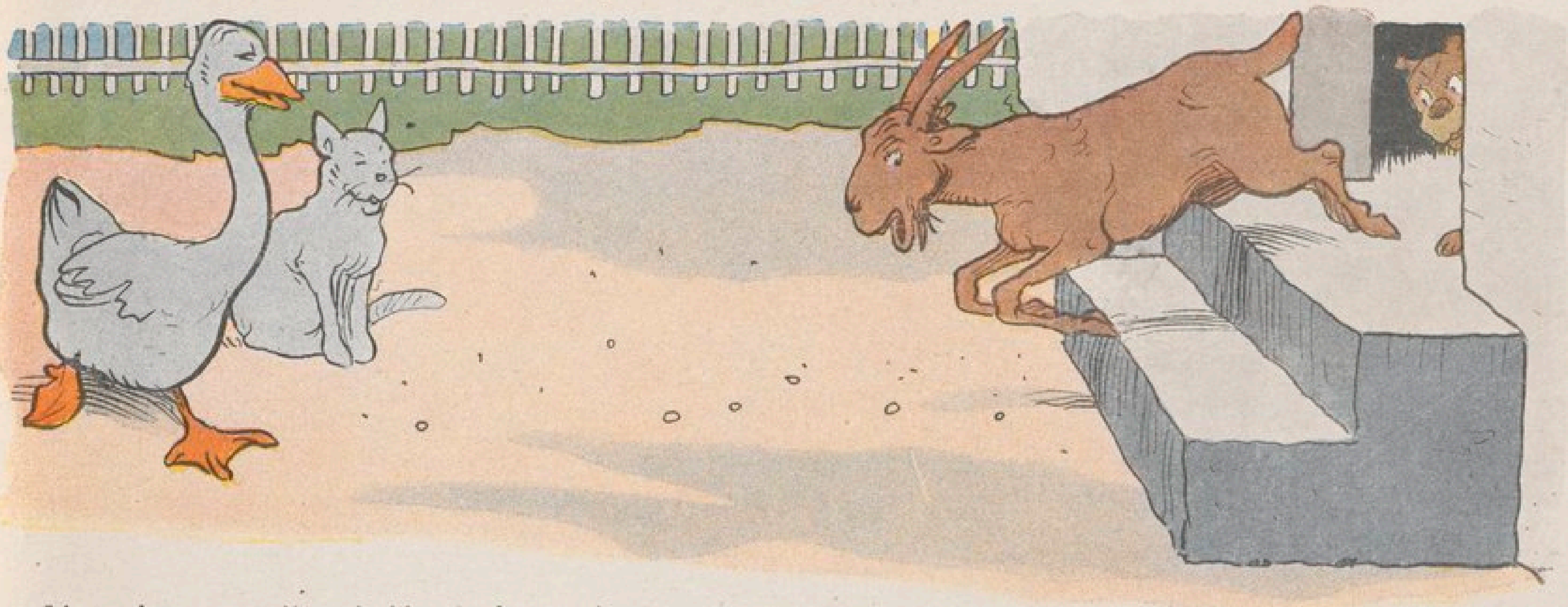
23. — Aglaé passait en une minute du tango argentin au fox-trot anglais et du charleston américain à la java des danseurs de bals musettes.

24. — Elle faisait même des « cavalier seul » qu'elle terminait par un double grand écart. Car elle avait quatre pattes, ne l'oublions pas.



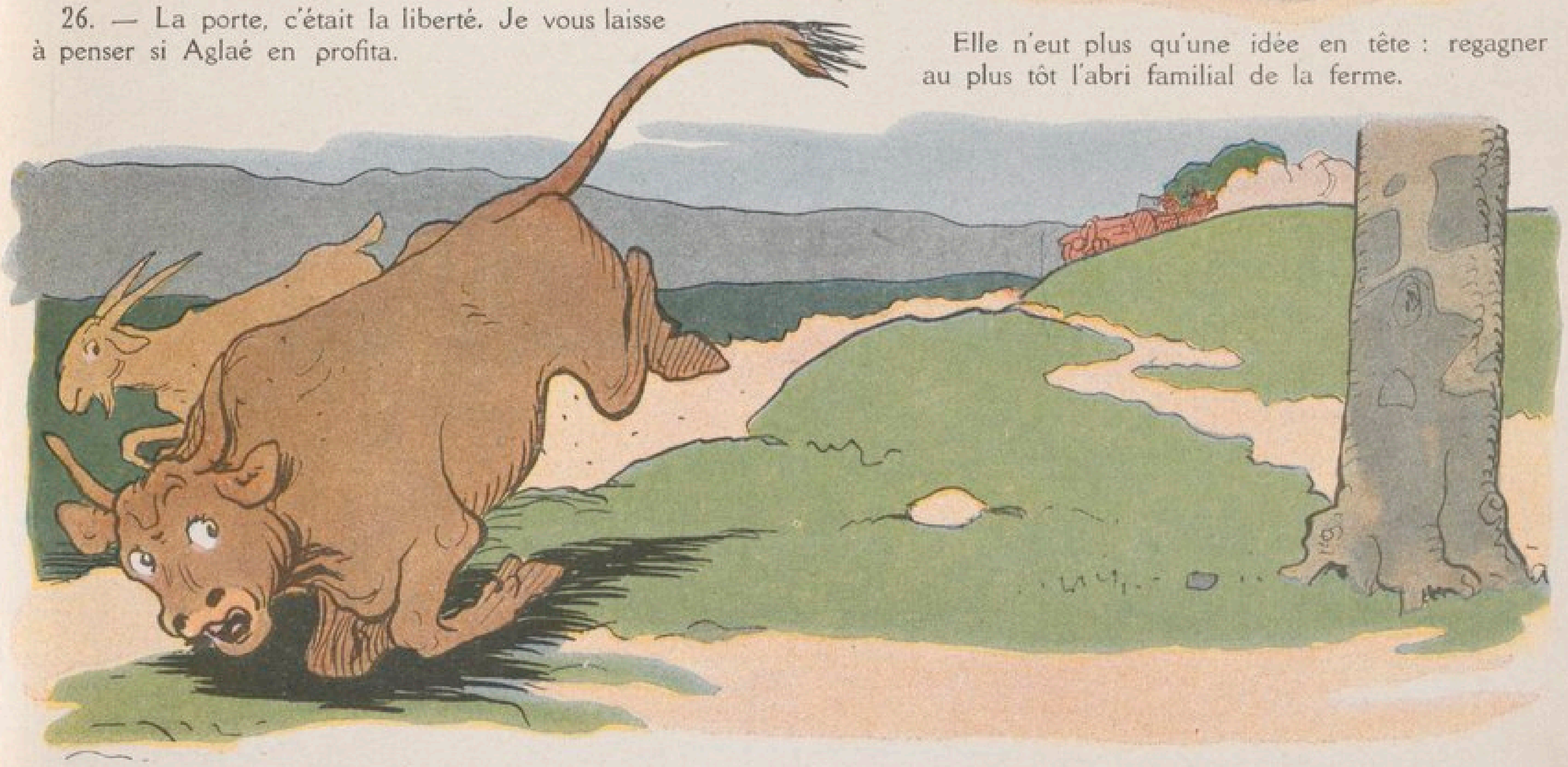
25. — Dans un coin du bal le bouledogue Grognard s'amusait de la scène; quand il jugea Aglaé à bout de souffle, la pitié lui vint et il lui prêta son aide pour la sortir de ces mauvais pas :

Grognard, les ongles plantés dans le parquet, poussa la pauvre danseuse jusqu'à la porte.

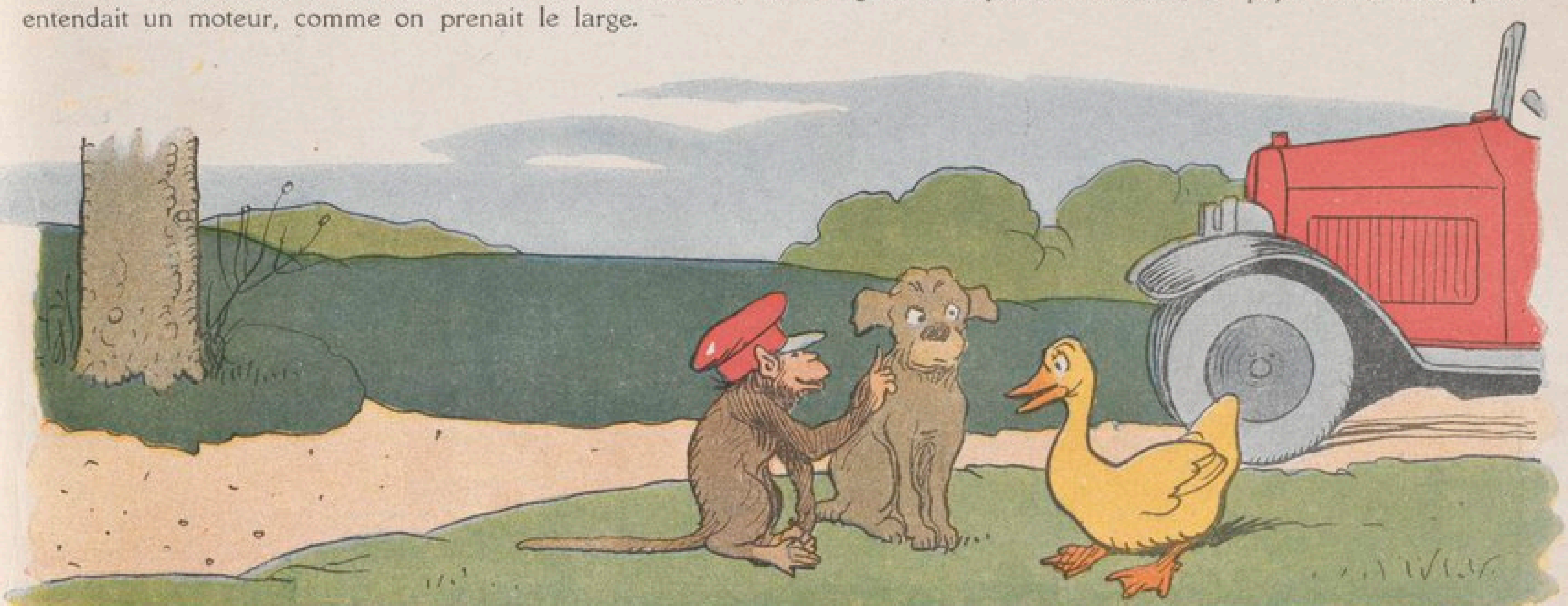


26. — La porte, c'était la liberté. Je vous laisse à penser si Aglaé en profita.

Elle n'eut plus qu'une idée en tête : regagner au plus tôt l'abri familial de la ferme.

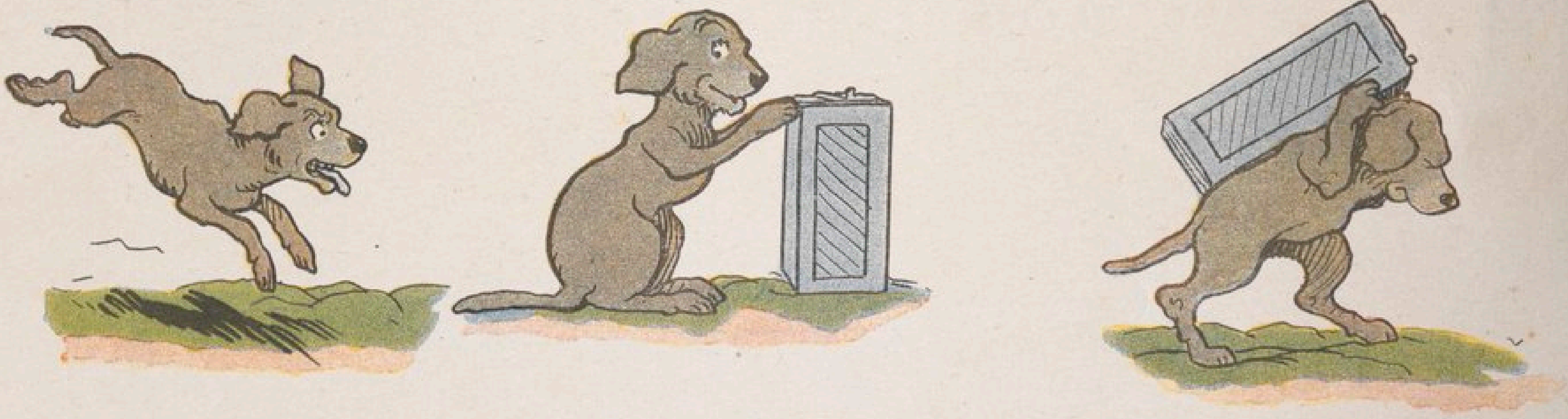


27. — La nouvelle de l'aventure arrivée à Hortense et à Aglaé se répandit vite dans le pays. Aussi dès qu'on entendait un moteur, comme on prenait le large.

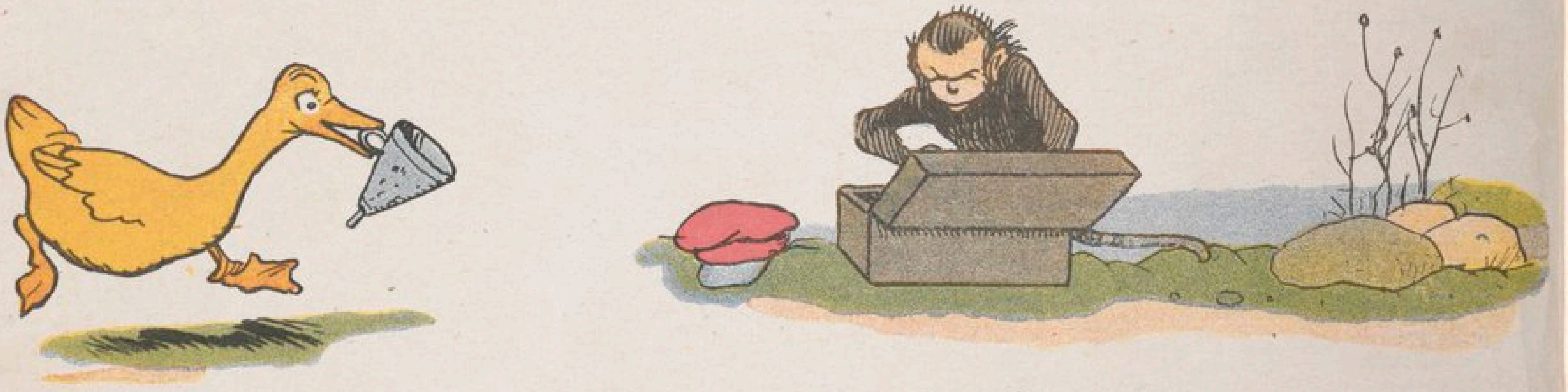


28. — A quelques kilomètres de là une torpédo était arrêtée au bord du chemin. Près de la voiture trois personnages discutaient. C'étaient Bout-de-Zan, Placide et Gédéon.

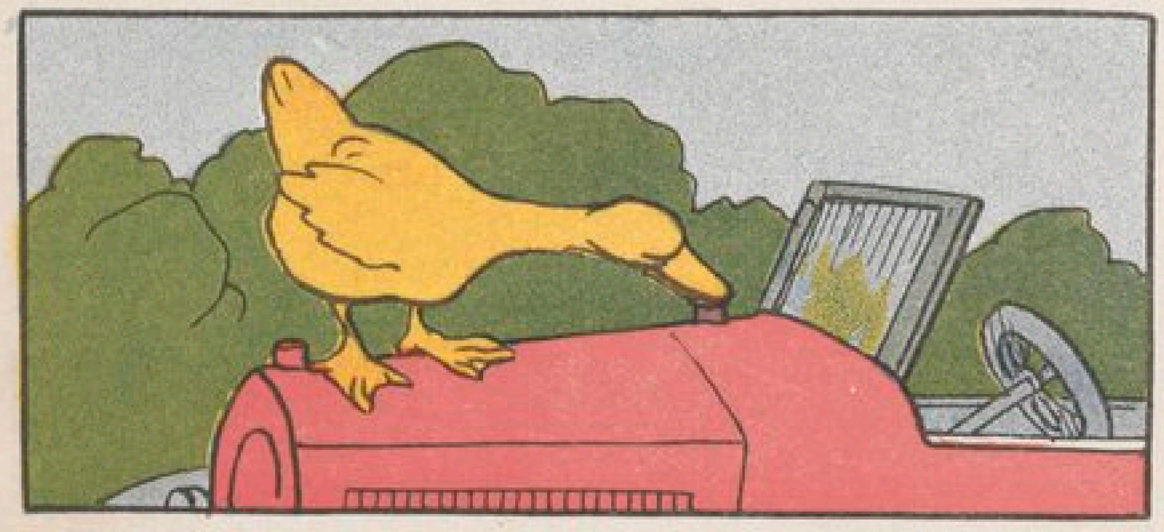
Qu'était-il arrivé? Une panne tout simplement.



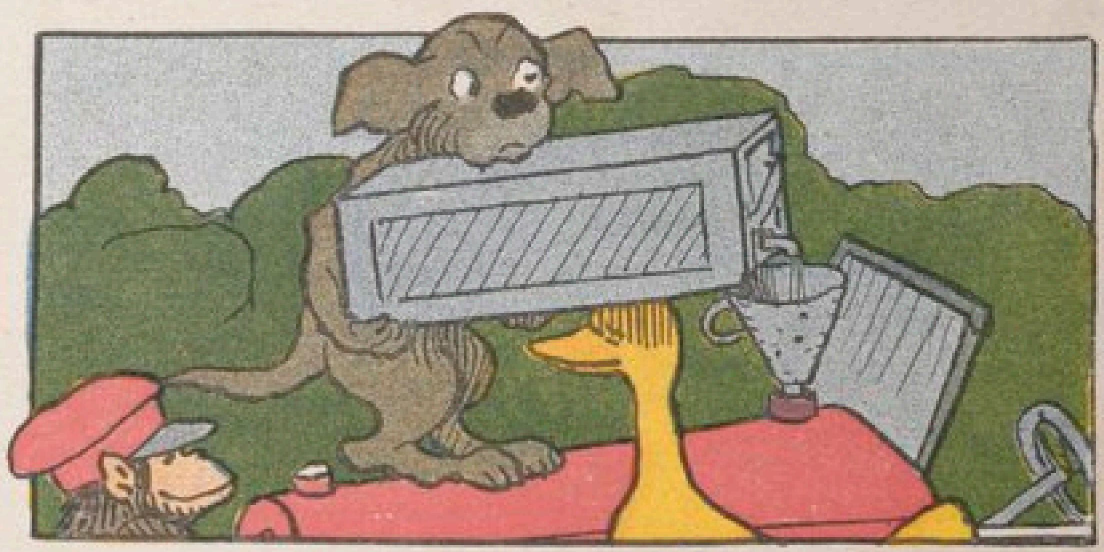
29. — Après une discussion d'un quart d'heure et sur l'affirmation du mécano Gédéon, on se mit d'accord : c'était une panne d'essence. Placide avait aperçu un bidon d'essence à la porte d'un garage, vite il alla le chercher.



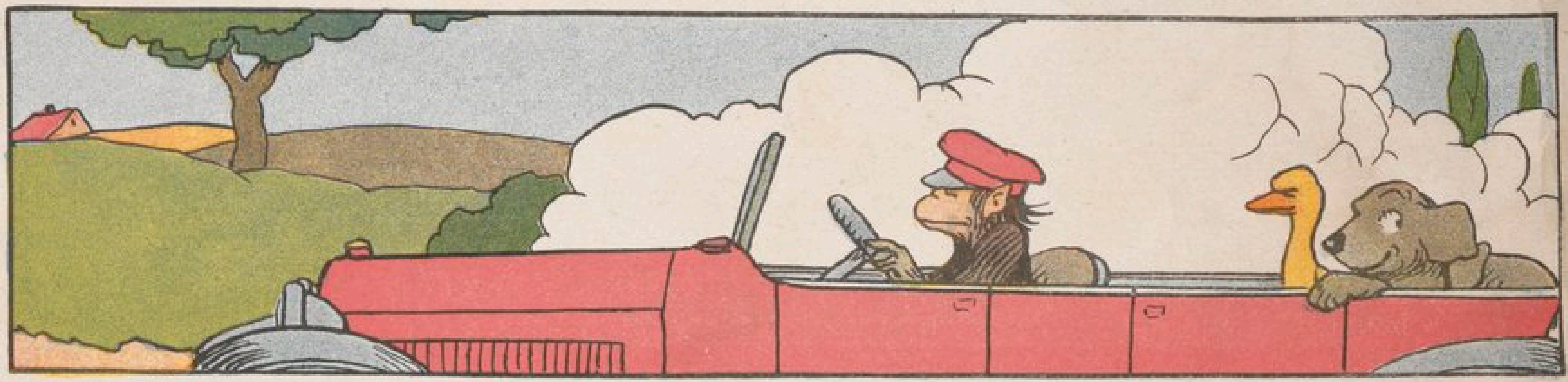
30. — Gédéon trouva dans un tas de ferraille un vieil entonnoir rouillé. Il cueillit l'objet et l'apporta à ses compagnons. Désormais il ne s'agissait plus que de vider le contenu du bidon dans le réservoir de la torpédo.



31. — Gédéon, adroit mécano, dévissa avec son bec le bouchon du réservoir.



32. — Placide aidé du chauffeur hissa le bidon sur le capot et l'essence fut transvasée sans accroc.



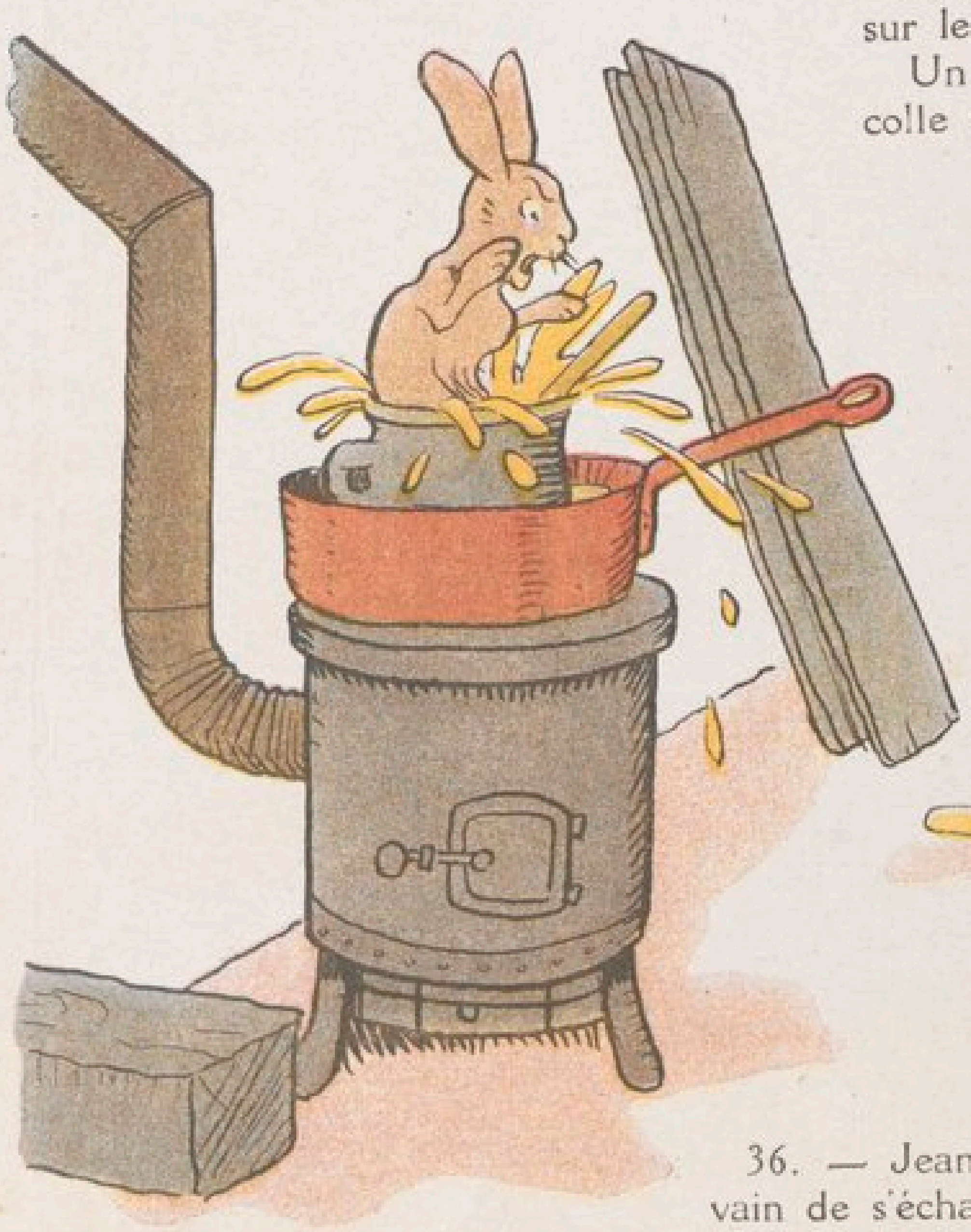
33. — Quelques minutes après, les trois touristes avaient repris leurs places respectives et une nouvelle randonnée recommençait sans se soucier des obligations du tourisme, du code de la route et des lois en vigueur.

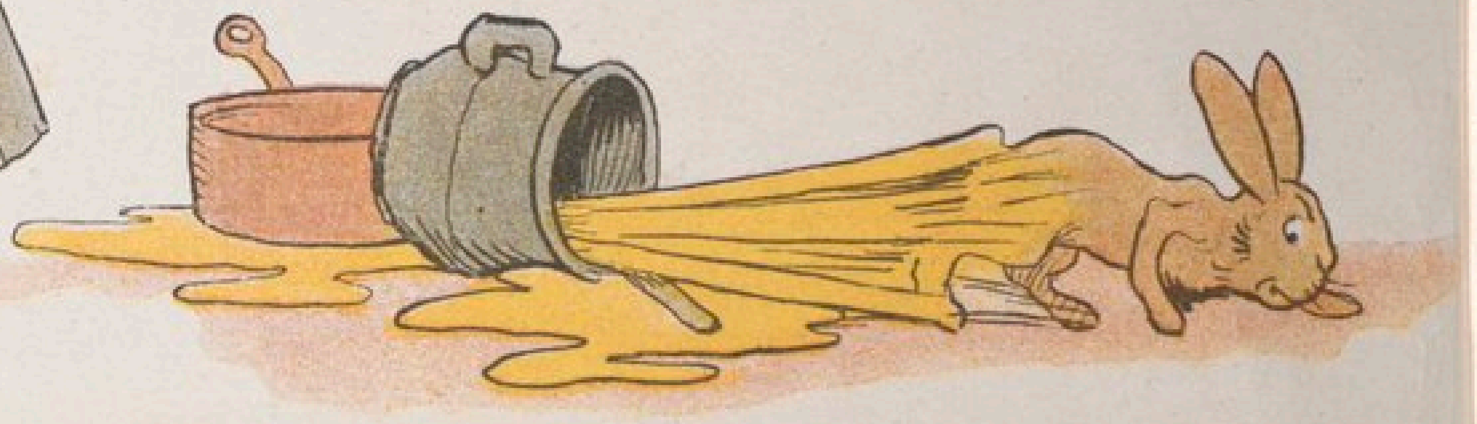
34. — Ce n'était pas une torpédo, c'était un fléau qui traversait la contrée et qui ne respectait rien des usages élémentaires que se doivent les humains.

Gédéon voulut réprimander le chauffeur, mais celui-ci fit la sourde oreille et appuya sur l'accélérateur.

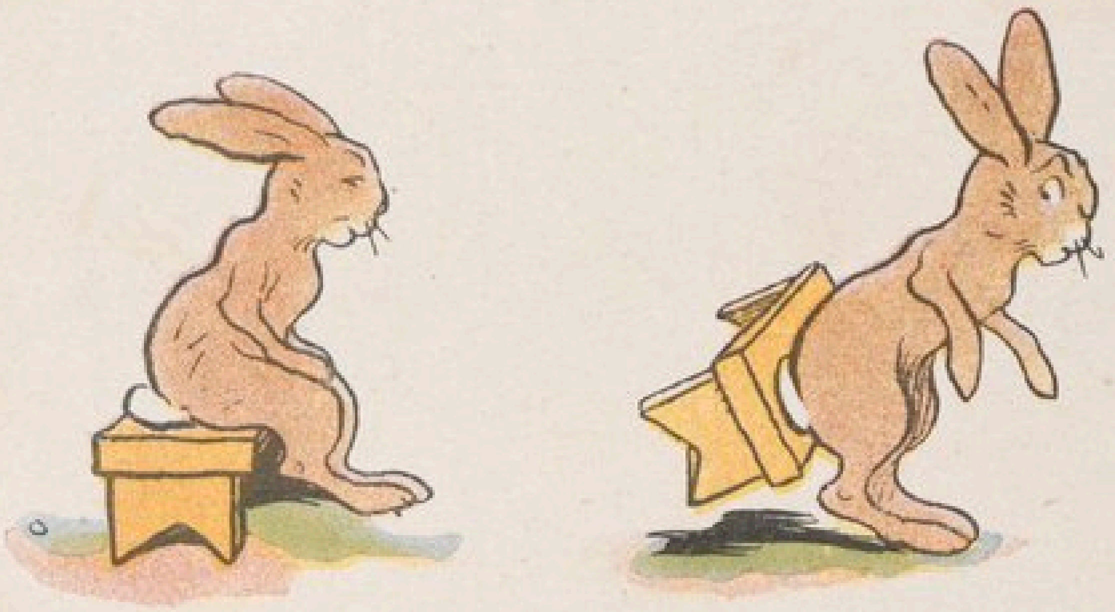
35. — Ah ! mes amis, quelle catastrophe ! Des paniers d'œufs gisaient sur le bord de la route au milieu d'omelettes fantastiques.

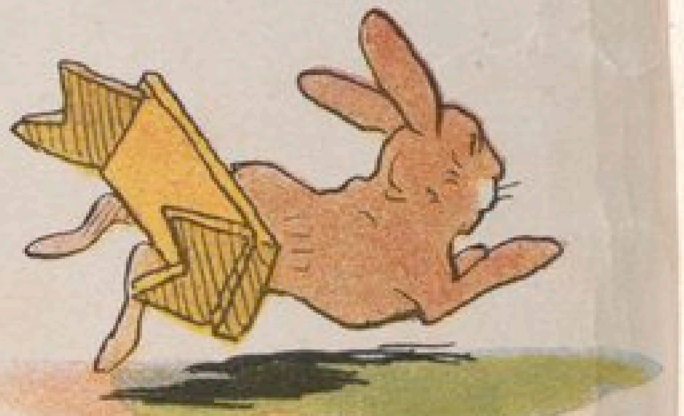
Un pauvre lapin, projeté à cinquante mètres de là, tomba dans le pot à colle de l'ébéniste.





36. — Jeannot roula à terre avec le pot à colle. La pauvre bête essaya mais en vain de s'échapper du liquide épais et gluant qui le remplissait.



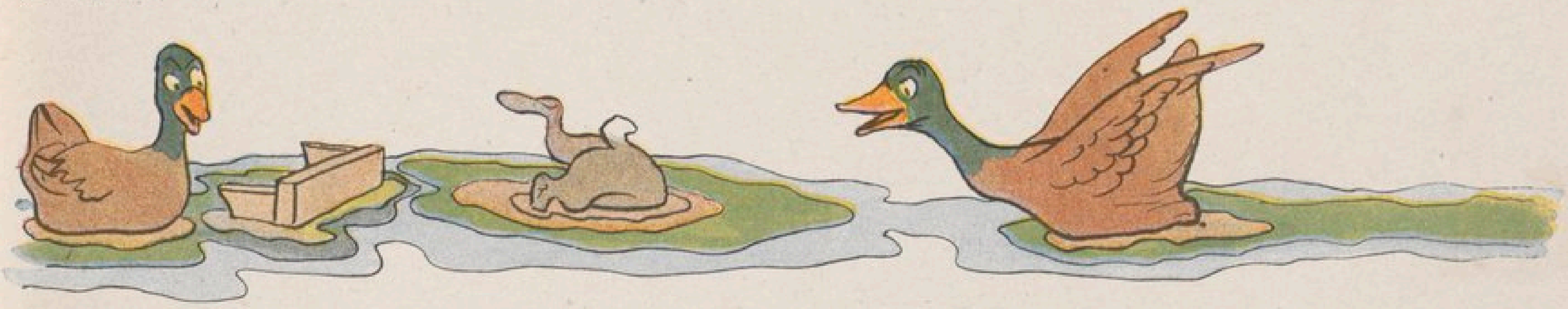


37. — Jeannot réussit enfin à se détacher. Fatigué par ses efforts, il s'assit sur un banc pour se reposer. Hélas! le pot de colle qui était resté sur ses cuisses adhéra au petit siège en bois.

38. — Quand Jeannot voulut reprendre sa course il emporta avec lui le tenace petit banc.

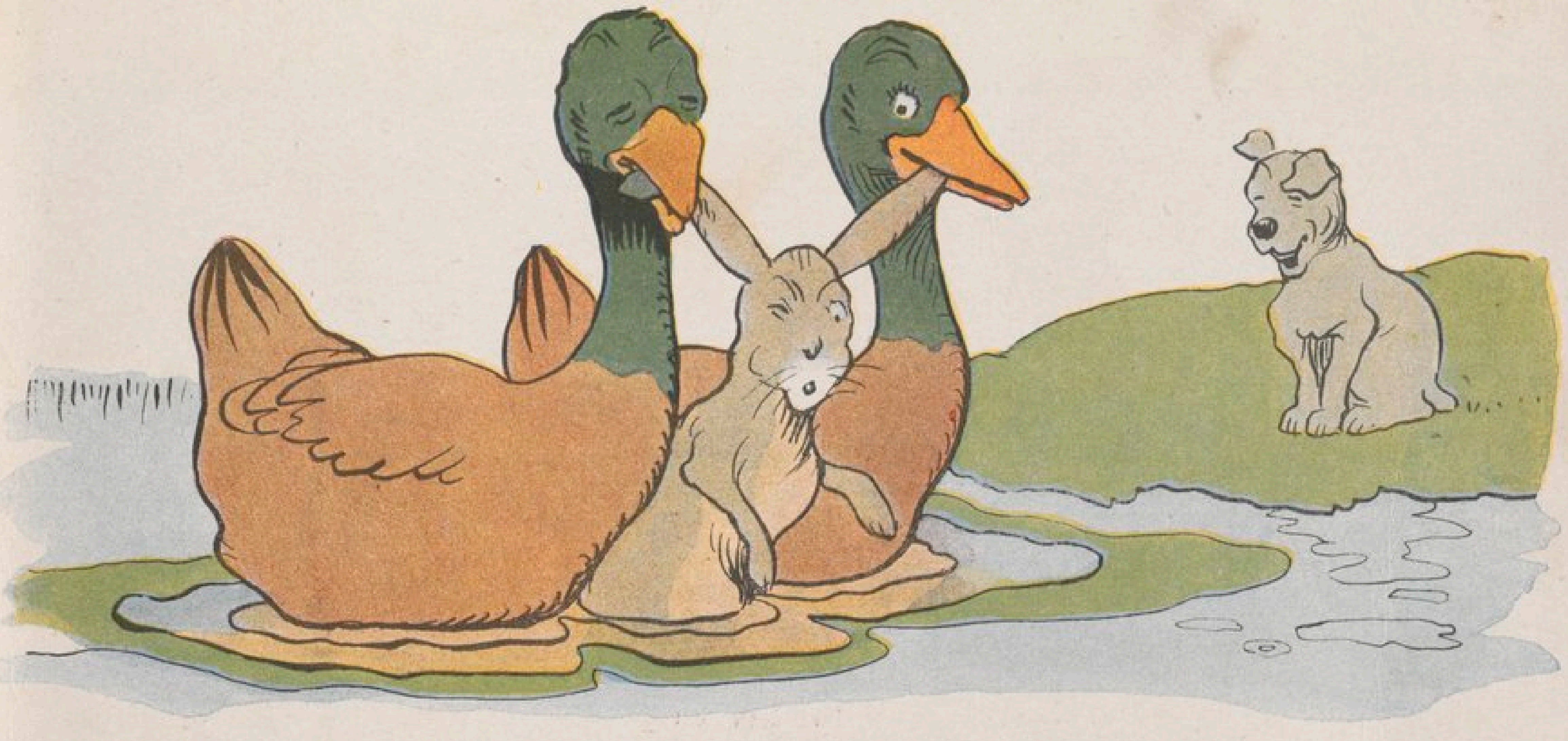
39. — Depuis lors, notre lapin ne sortait jamais sans son siège. Dès qu'il était fatigué il n'avait qu'un petit mouvement à faire pour se trouver immédiatement assis d'une façon confortable.

40. — Il lui arriva même un jour une idée qu'il qualifia de magistrale. Bravement il se lança à l'eau assis sur son siège. Et Jeannot se prélassait sur son radeau devant deux canards et une grenouille qui ouvraient, cela se conçoit, des yeux ahuris.

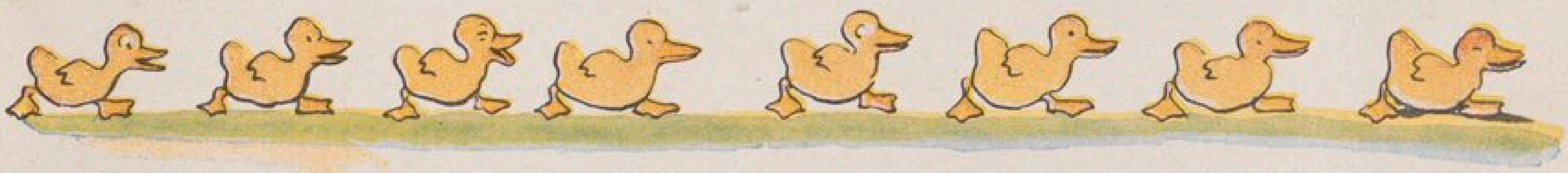


41. — Malheureusement pour le voyageur aquatique, la colle au contact de l'eau se liquéfia et le radeau se détacha du navigateur. Jeannot piqua une tête dans la rivière.

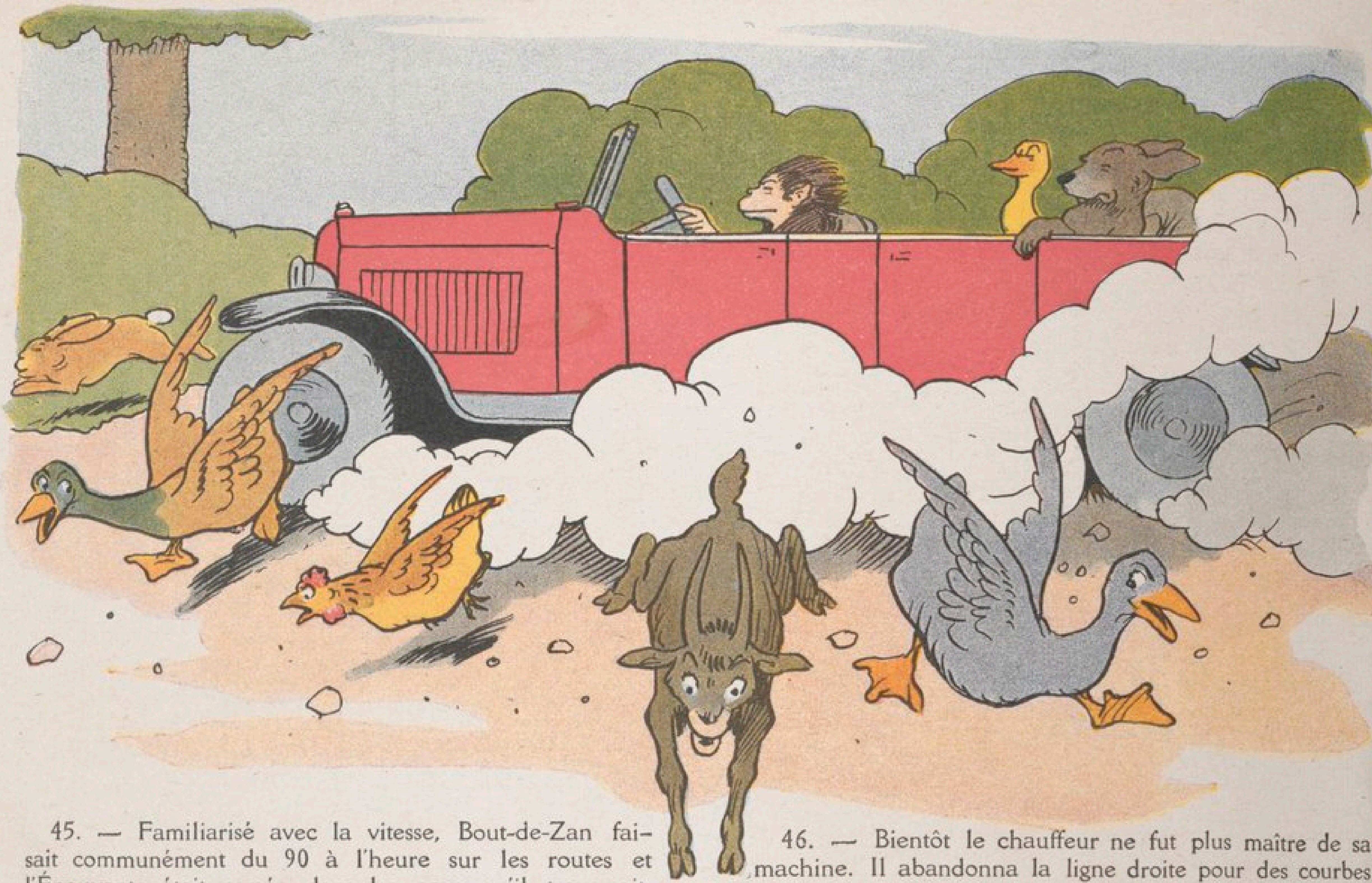
42. — Il se serait infailliblement noyé sans la présence des canards qui, bravement, se portèrent à son secours.



43. — Les deux braves sauveteurs saisirent Jeannot par les oreilles et furent assez heureux pour le ramener sain et sauf jusqu'à la rive.

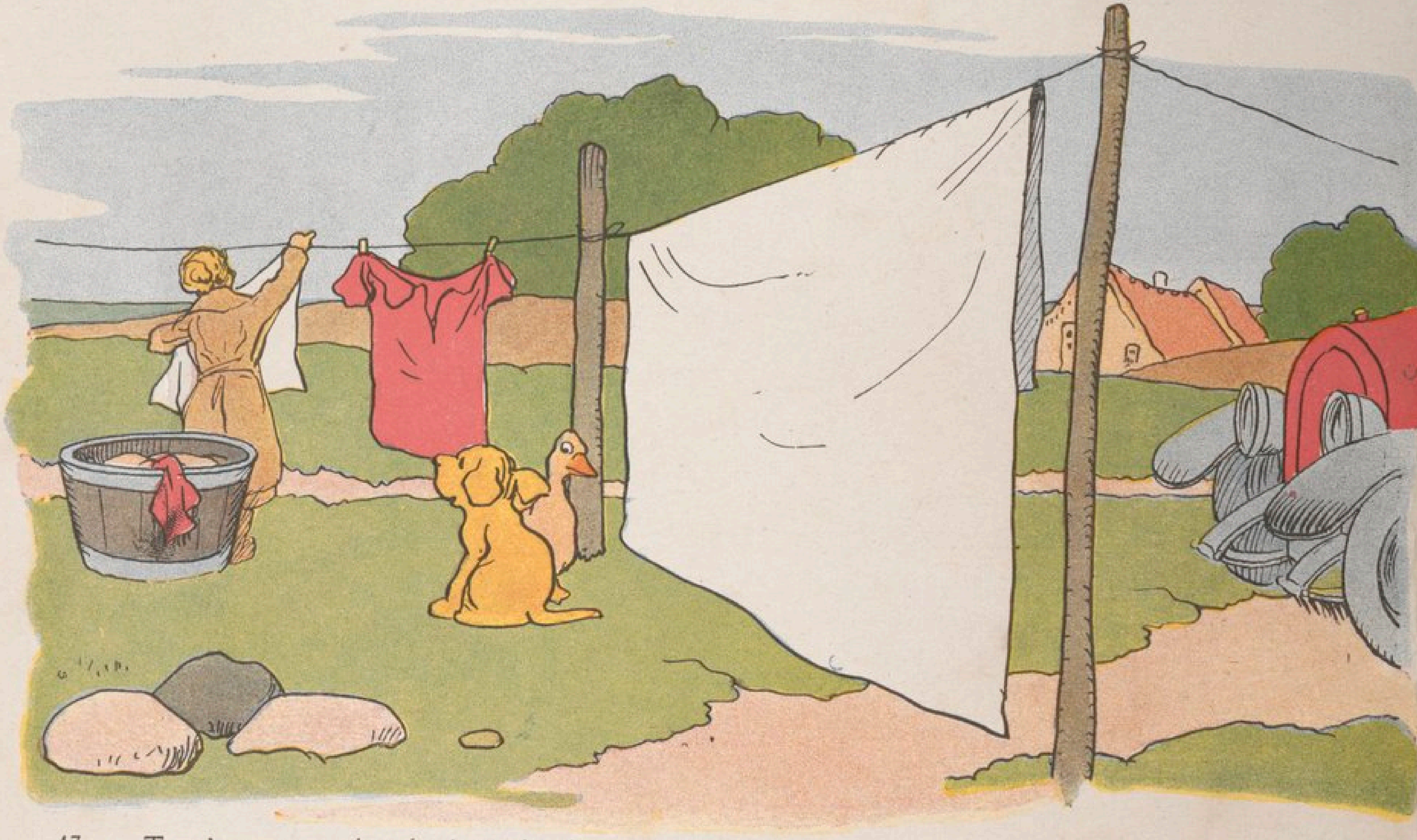


44. — Les canetons des environs s'amusèrent beaucoup de l'aventure qui leur fut contée par les sauveteurs eux-mêmes. On rit encore aujourd'hui parmi les roseaux de l'aventure du Lapin qui voulut traverser la rivière sur un petit banc.



45. — Familiarisé avec la vitesse, Bout-de-Zan faisait communément du 90 à l'heure sur les routes et l'Épouvante était semée dans les pays qu'il traversait.

46. — Bientôt le chauffeur ne fut plus maître de sa machine. Il abandonna la ligne droite pour des courbes dangereuses, et le droit chemin pour le bord herbeux des prairies.



47. — Tout à coup un obstacle haut de deux mètres cinquante et large d'autant se dressa devant eux. Un cri d'effroi et...

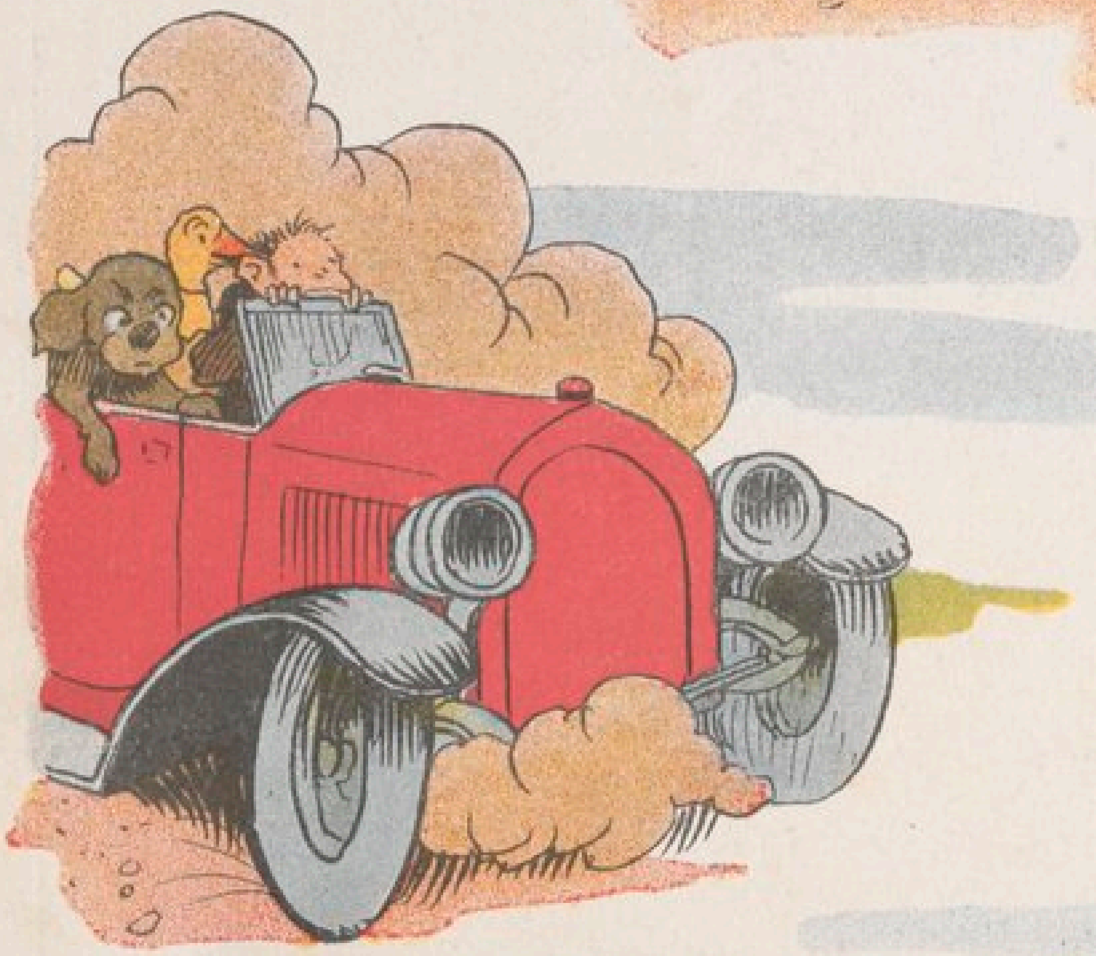
48. — La torpédo traversa l'obstacle sans qu'on eut à déplorer un malheur. Mais un grand drap recouvrait maintenant toute la voiture qui ressemblait de la sorte à une voiture fantôme sortant du garage de Satan.

49. — Le chauffeur aveuglé par le drap ne savait plus où aller. Il laissa au Destin le soin de diriger sa voiture.

50. — Une meule de paille se dressa devant la torpédo qui rentra dedans comme dans du beurre.

Les touristes faisaient à ce moment du quatre-vingt-douze à l'heure.

51. — La voiture fantôme était désormais remplacée par la Meule fantastique.
Pensez donc, une meule de paille qui traverse un pays à cette vitesse, voilà qui pouvait être taxé de fantastique.
Ce n'était plus de la peur, ce n'était plus de l'effroi, c'était de la Terreur dans tout le pays environnant.

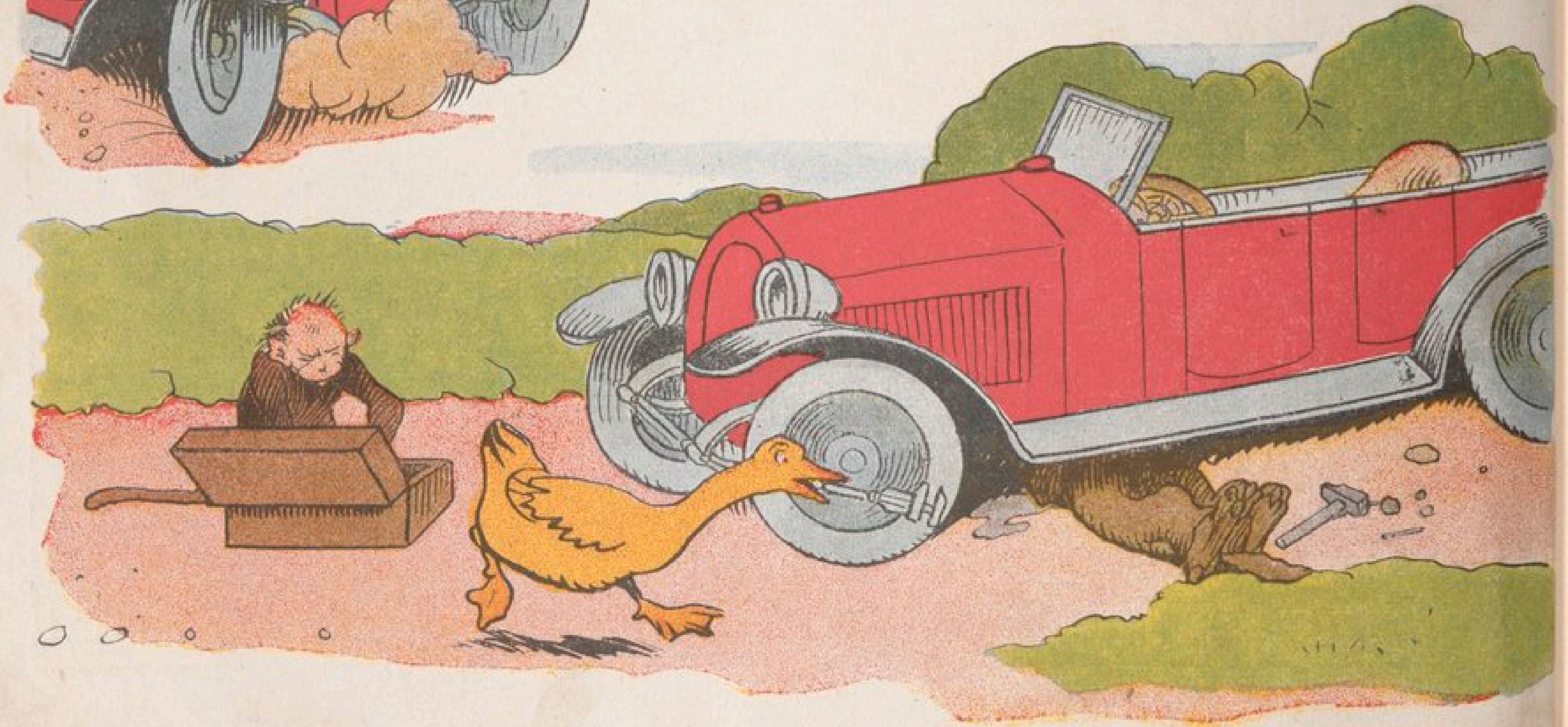


52. — Cependant les voyageurs poussèrent à un moment donné un soupir de satisfaction, accompagné de cris de joie.

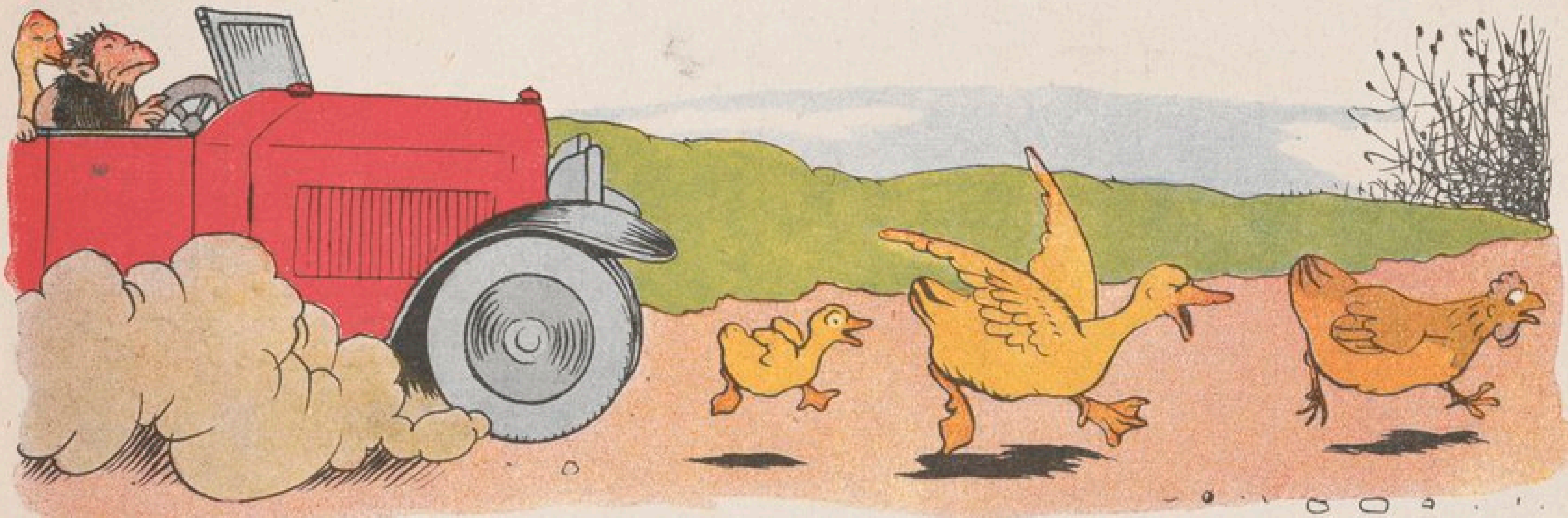
Le Vent qui soufflait en bout venait de détacher la meule en même temps que le drap qui cachaient la torpédo.

53. — A ce moment la vitesse se ralentit et bientôt la torpédo s'arrêta au milieu de la campagne. Sous la voiture des gouttes s'échappaient du capot et tombaient sur le sol.

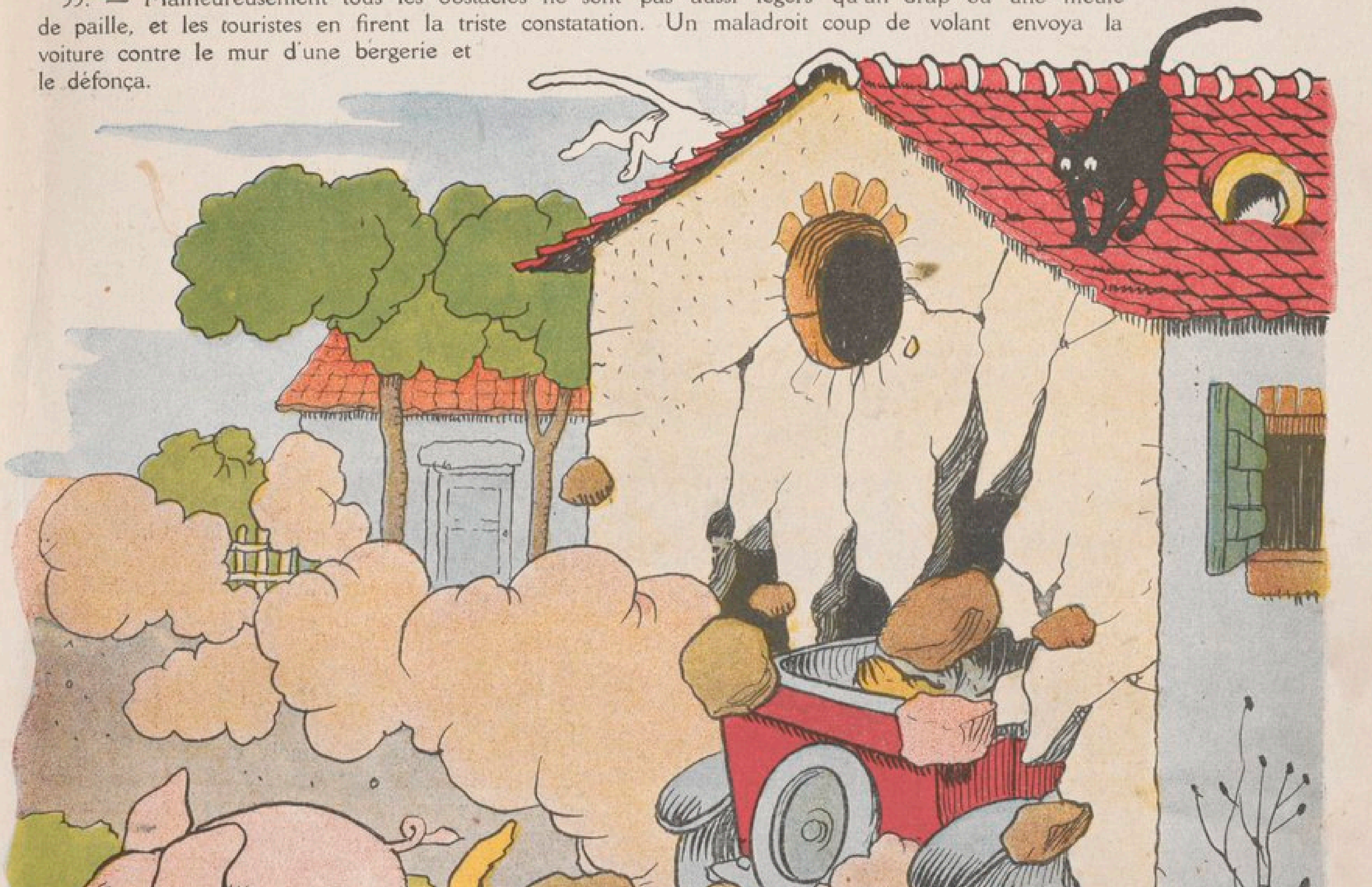
— C'est une fuite d'essence, diagnostiqua le mécano Gédéon.



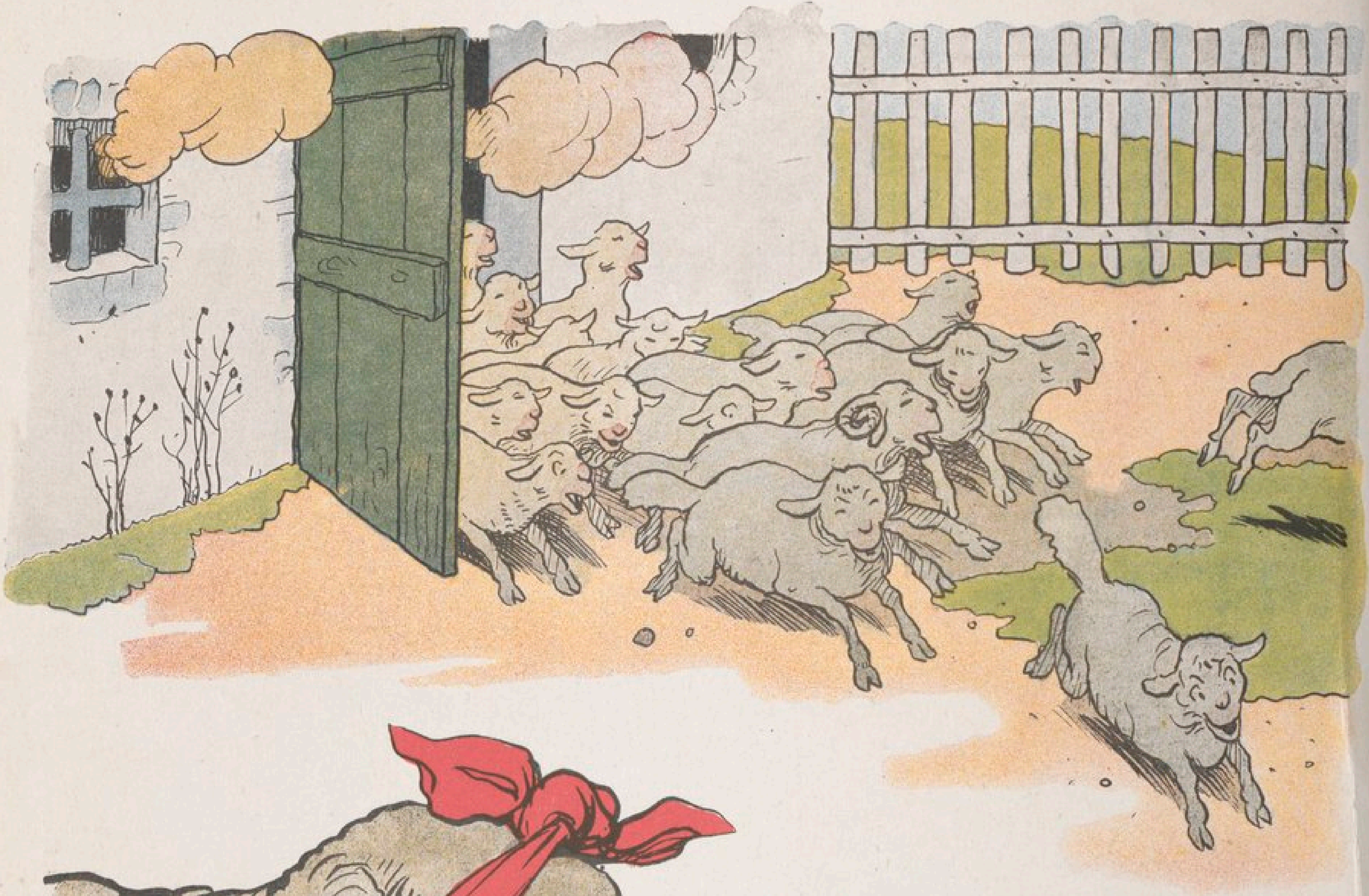
54. — Au moyen d'une clef anglaise apportée par Gédéon, Placide resserra des écrous qui se détachaient; et bientôt la torpédo reprit sa marche et sa vitesse. Les touristes commençaient à se familiariser avec les dangers de la route. Cela devenait même, pour eux, de la Griserie, de l'Emballement



55. — Malheureusement tous les obstacles ne sont pas aussi légers qu'un drap ou une meule de paille, et les touristes en firent la triste constatation. Un maladroit coup de volant envoya la voiture contre le mur d'une bergerie et le défonça.



56. — Vous doutez-vous de l'effroi que peut jeter une huit chevaux entrant sans avertissement préalable dans une bergerie? Fort heureusement la porte en était ouverte et les pauvres moutons prirent aussitôt la clef des champs pour échapper au danger.



57, 58, 59. — Quelques-uns furent mis à mal. Il y eut des jambes luxées, des têtes fendues et des toisons arrachées. Aucun accident mortel fort heureusement.

Quand les fermiers firent le bilan de la catastrophe, ils constatèrent qu'une douzaine de moutons avaient été à moitié tondus du fait de l'accident.

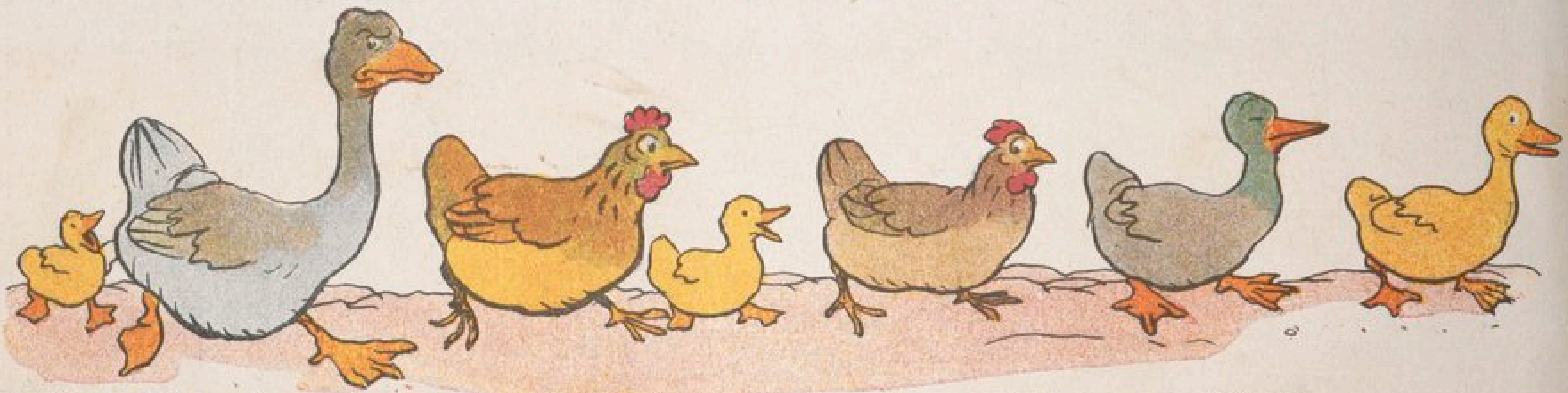
Un agneau de trois mois avait une paupière coupée. Il fallut la recoudre. Pour une brebis, c'était un genou luxé ; pour une autre, une oreille en moins !

Quelle histoire dans la bergerie !

60. — En quittant la bergerie, la torpédo traversa un poulailler dont tous les perchoirs étaient occupés car le soleil venait de se coucher et on sait que la volaille rentre de bonne heure au logis.

Quand l'auto quitta la ferme elle se trouvait aussi chargée de voyageurs qu'un autocar peut être chargé de touristes attirés par le change.

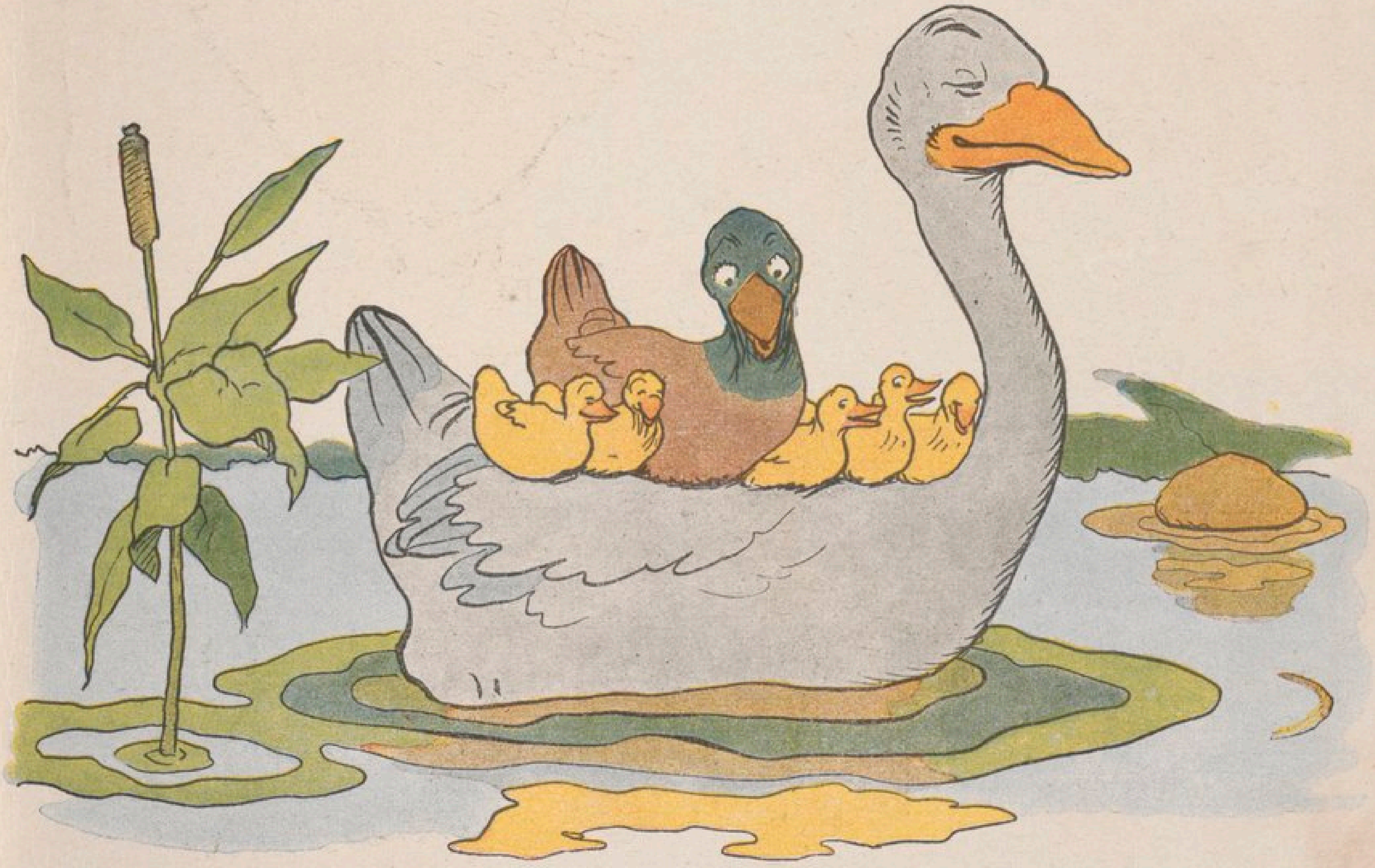
61. — Boum ! Tarara ! Plick ! rrran !... Quel est ce bruit ?
C'est la torpédo qui s'écrase sur un tronc d'arbre émergeant du sol au bord d'un chemin.
Bien entendu, tous les voyageurs de l'autocar descendirent sans se faire prier comme vous pouvez le voir.



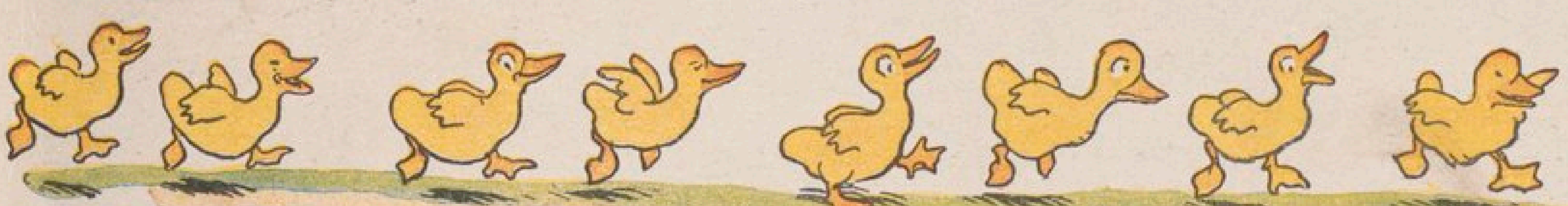
62. — Puis ce fut sur les routes une randonnée de pèlerins qui regagnaient le port d'attache.
L'auto depuis le départ du poulailler avait fait vingt kilomètres.

63. — Vingt kilomètres pour des poules, des canards, des poussins, des canetons, des coqs et des chats : c'est un voyage. Aussi beaucoup des pauvres sinistrés ne rentrèrent-ils à la ferme qu'à la nuit, éreintés, fourbus, morts de fatigue.

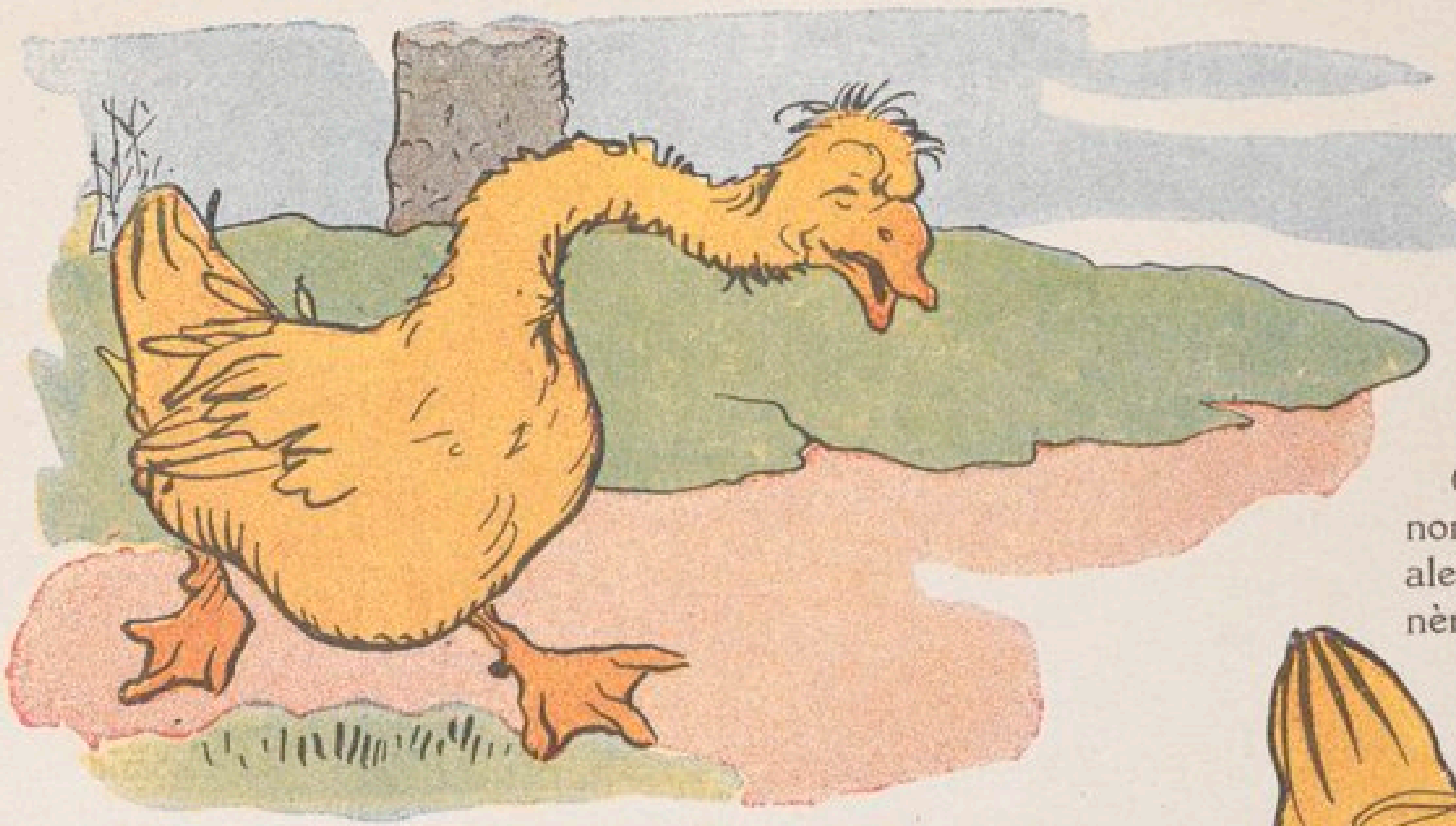
64. — D'autres victimes furent affligées différemment. Tigrette, la bonne pondeuse, sema sur le sable du chemin ses bons œufs à la coque.
Un canard effrayé se cacha la tête dans l'eau,
Une cane, suivie de ses cinq canetons gémissait le long du chemin.

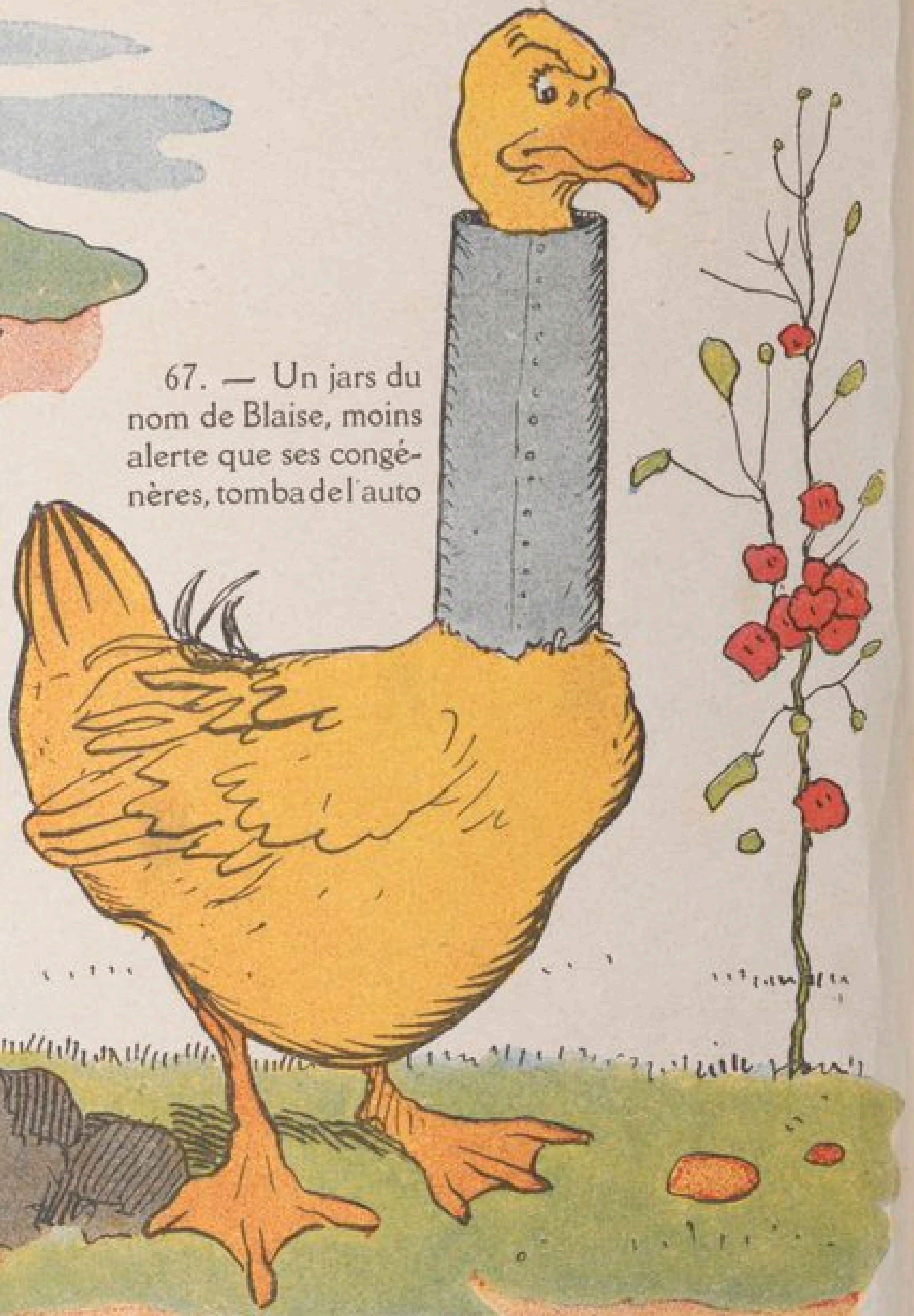


65. — L'oie Gertrude vint heureusement à passer. Elle chargea sur son dos la mère et les cinq enfants puis elle se jeta ainsi lestée dans la rivière.
La cane et les canetons firent ainsi une heureuse traversée à pieds secs et sans fatigue.
L'oie agit de la même façon pour toutes les volailles fatiguées.



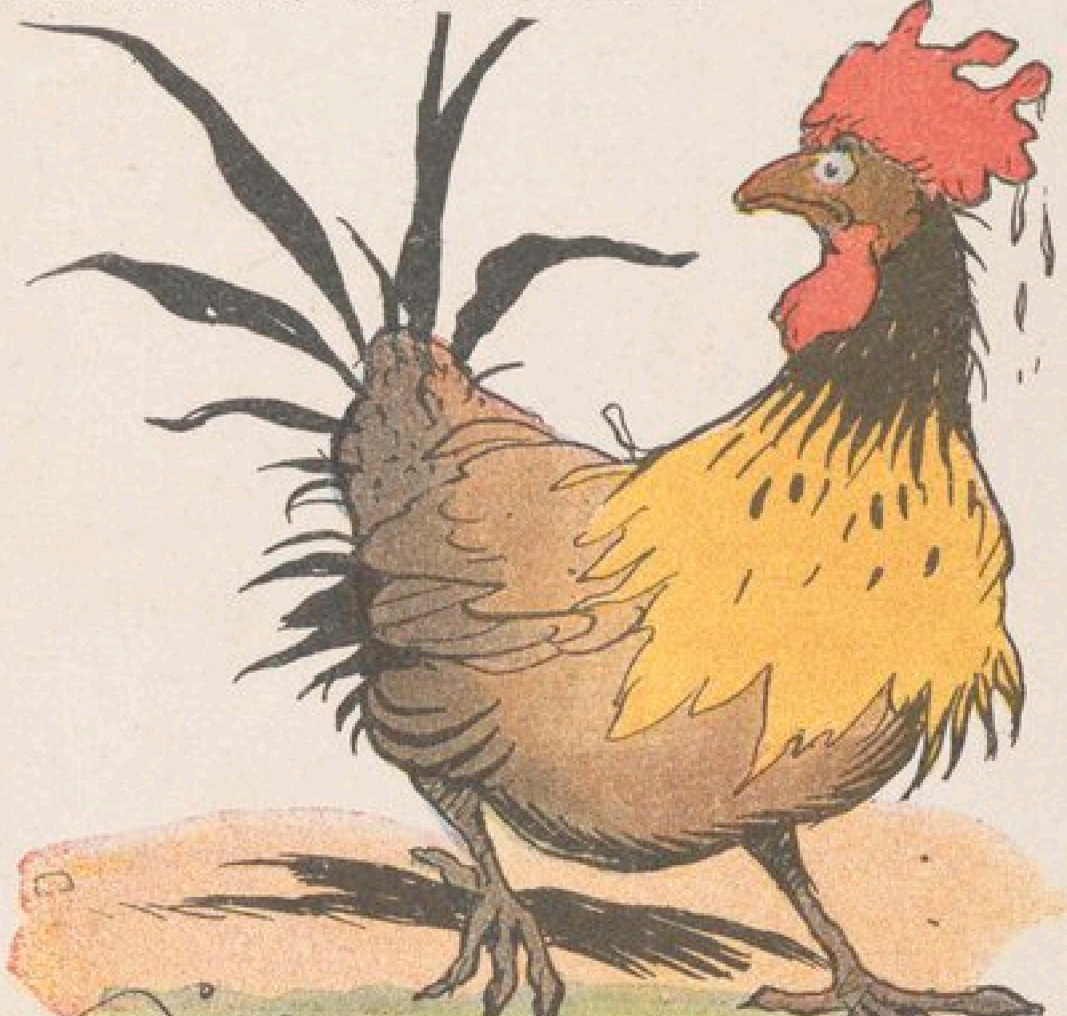
66. — Tous les petits canetons alignés sur le bord de la rivière jetèrent des cris de joie et d'allégresse en l'honneur de la bonne Gertrude.

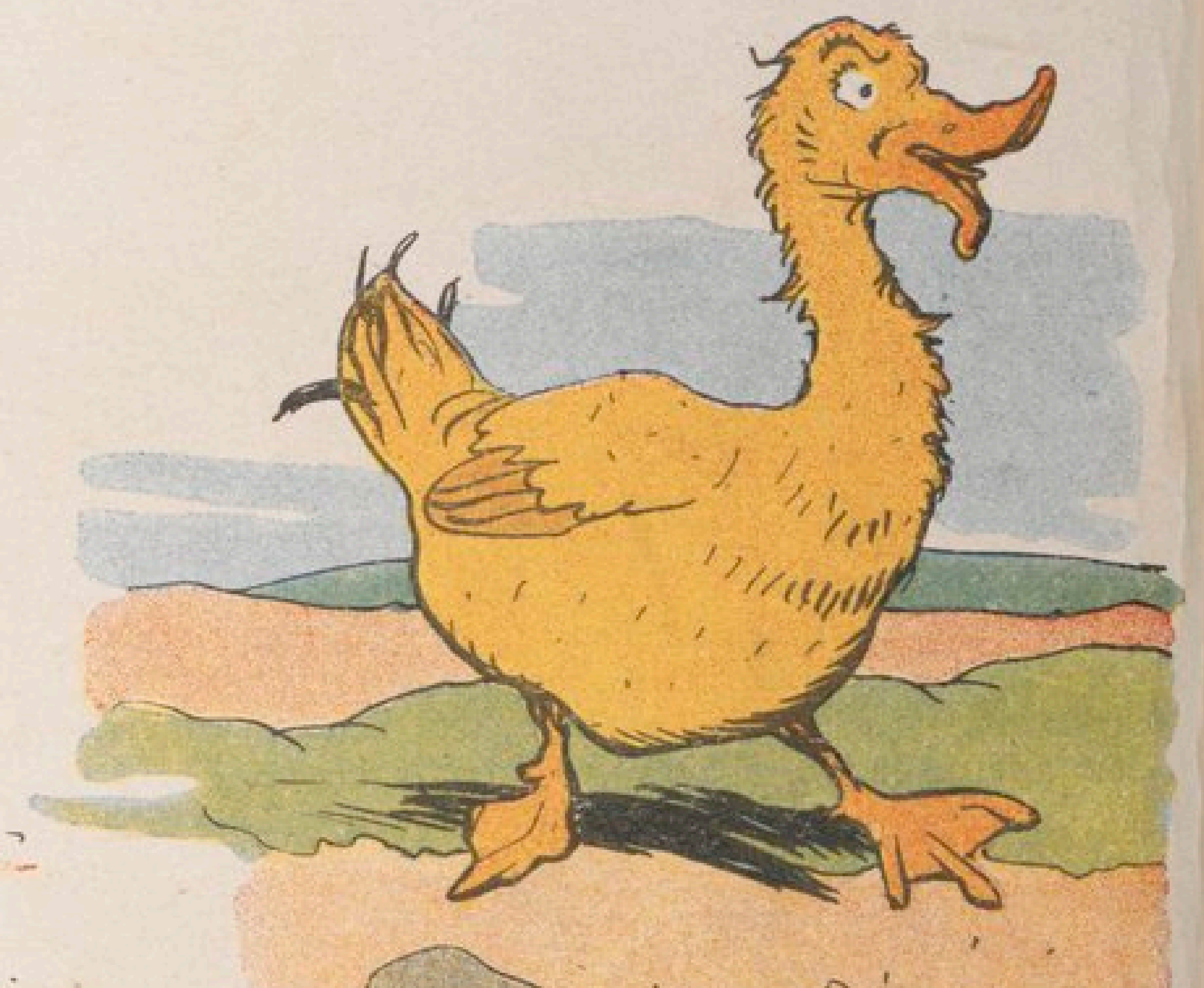




67. — Un jars du nom de Blaise, moins alerte que ses congénères, tomba de l'auto au moment de l'accident. Il voulut sauter à terre mais il fit une culbute et une des roues lui passa sur le cou.

68. — Pour le guérir le vétérinaire lui fit entrer le cou dans un tuyau de poêle. Il dut garder ce faux col en tôle pendant un mois, mais il s'en sauva !

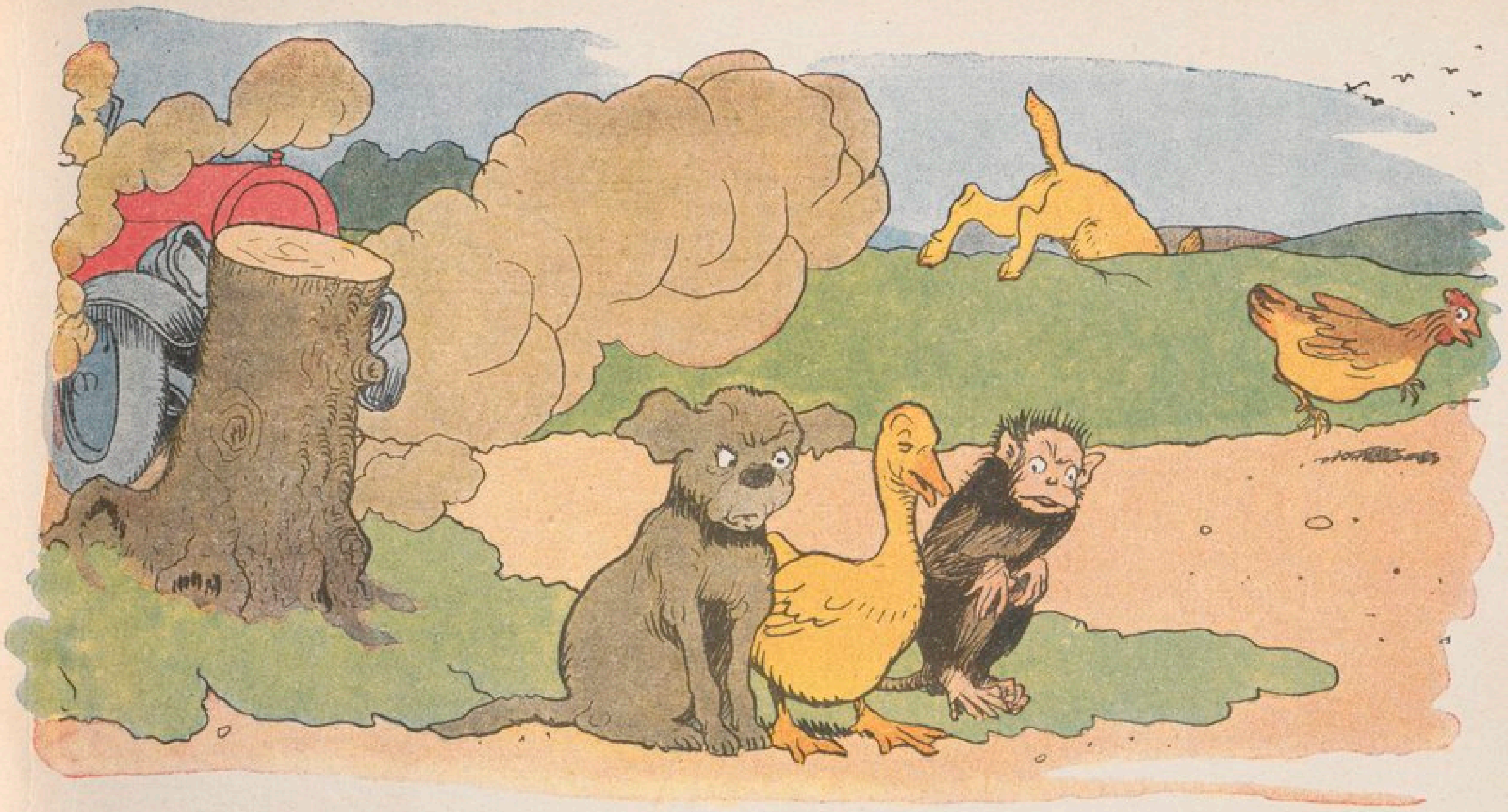




69. — Le coq Arthur perdit son fameux panache dans l'aventure.

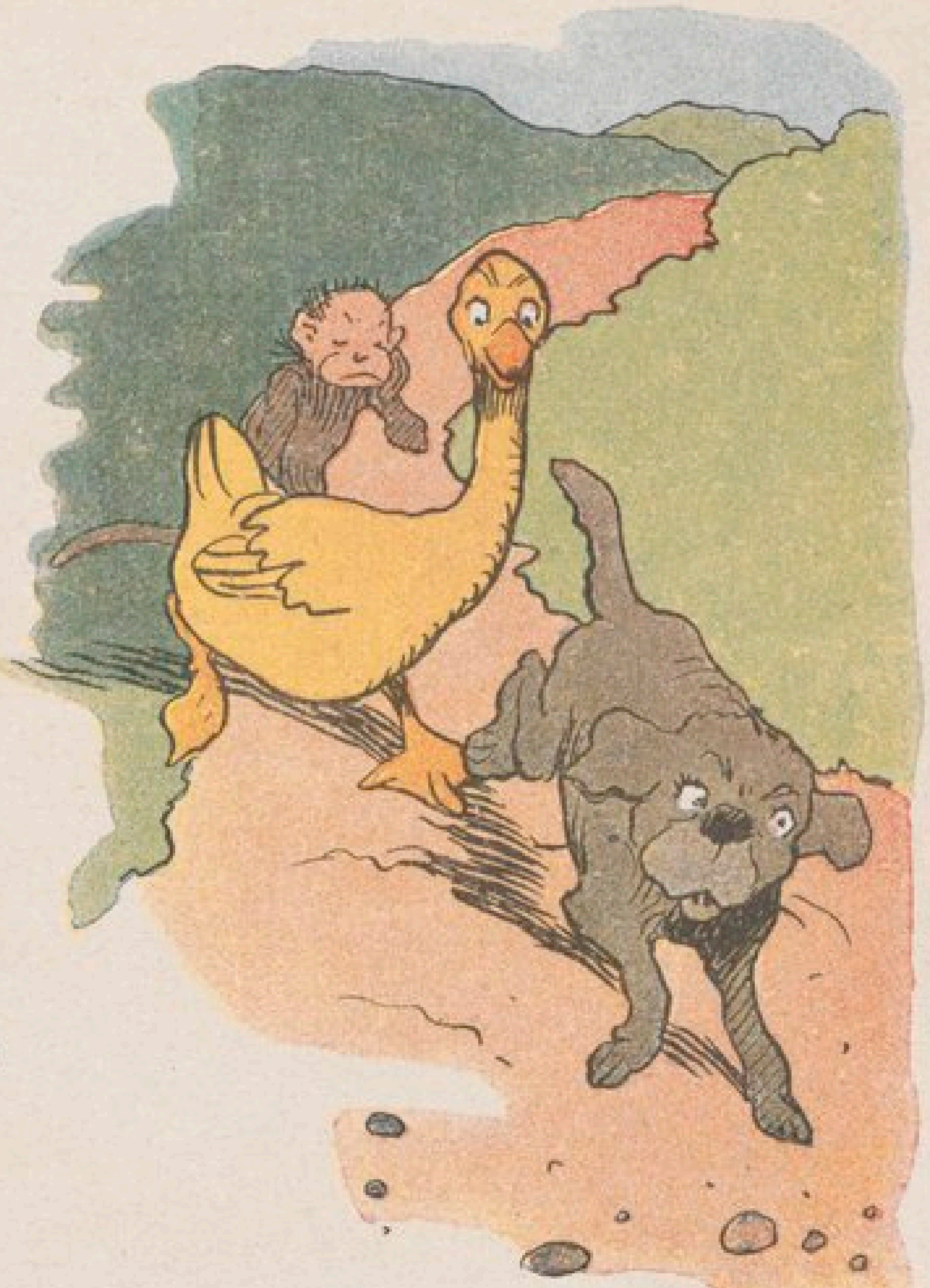
Et sa crête meurtrie lui fit perdre son élégance et sa ligne.

70. — Le canard Lucien eut le bec tordu, quand il voulait crier : coin, coin ! ; on entendait : foin, foin !



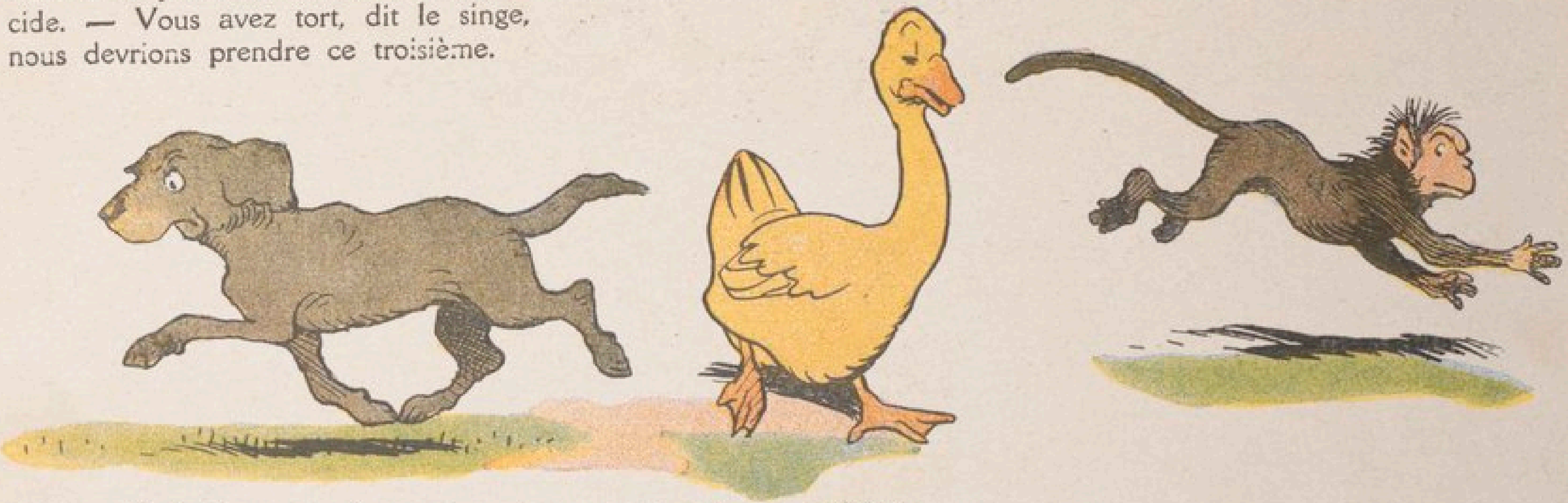
71. — Mais les plus atteints par la catastrophe furent les touristes : Bout-de-Zan, Placide et Gédéon. Étourdis par le choc, ils demeurèrent sur le bord de la route, ahuris et insensibles et cela pendant quelques minutes.

72. — Où étaient-ils? Pas un des trois compères ne pouvait le dire, et les poteaux indicateurs ne leur étaient d'aucune utilité car on avait négligé de leur apprendre à lire.

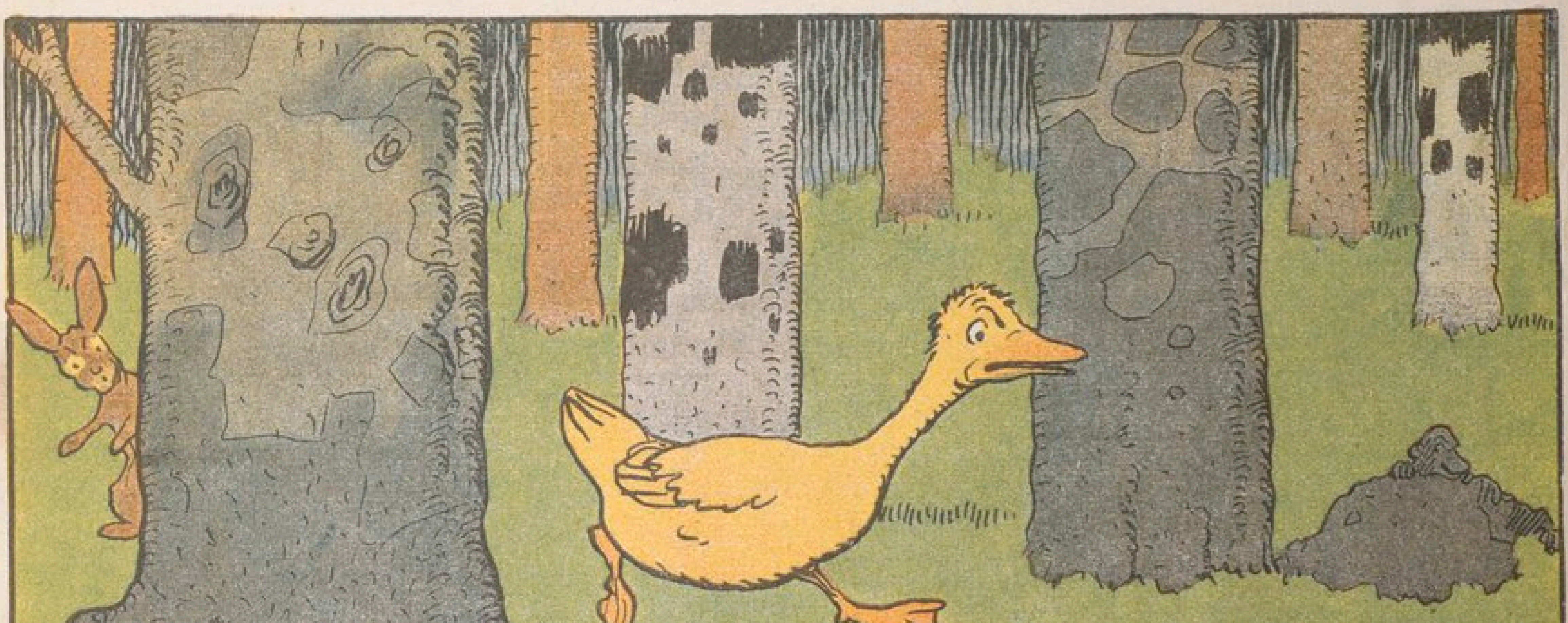


73. — Ils se mirent en route à l'aventure espérant trouver un indice, une indication utile qui les remît dans le chemin de la ferme.

74. — Au bout d'une heure de marche, ils se trouvèrent harassés, les pieds ensanglantés au milieu d'une clairière d'où partaient plusieurs routes. — Prenons ce chemin, dit Gédéon. — Non, prenons plutôt celui-là, dit Placide. — Vous avez tort, dit le singe, nous devrions prendre ce troisième.



75. — Bref, faute de s'entendre, chacun resta sur ses positions. Aucun des trois amis ne voulut céder. Et c'est en suivant chacun un chemin différent qu'ils se séparèrent.



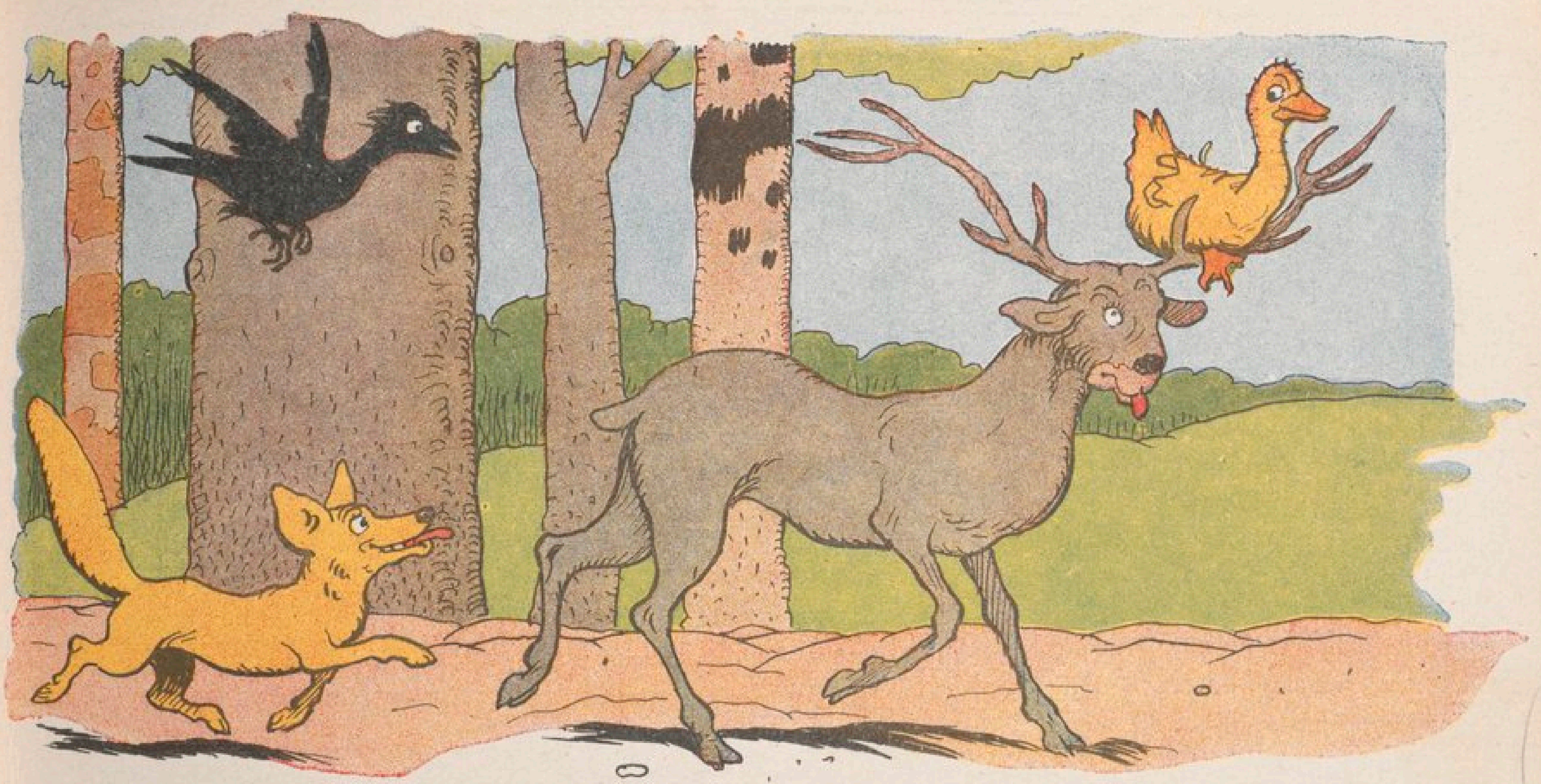
76. — Gédéon avait pris un sentier qui le mena au milieu de la forêt. Le pauvre canard avait beau marcher; jamais il ne voyait d'issue au chemin qu'il avait pris.

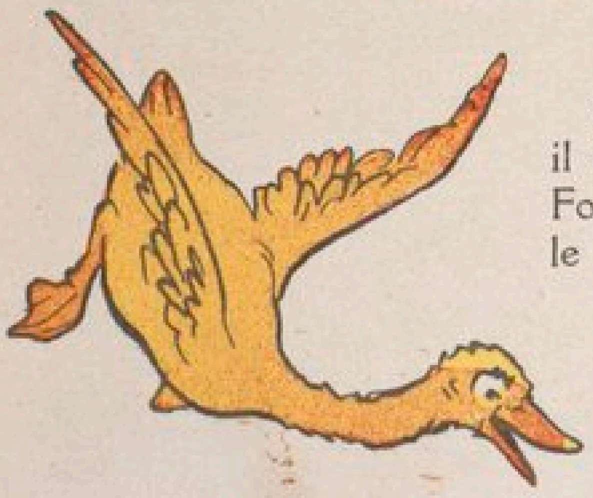
77. — Bientôt la fin du crépuscule annonça la nuit. L'ombre descendit sur la forêt. Et Gédéon, apeuré, chercha un refuge sur la branche d'un vieux chêne.
Tous les habitants de la forêt vinrent en curieux et, chacun à sa manière, souhaitèrent bonne nuit à leur nouvel hôte.

78. — Pendant que dormait Gédéon, Placide continuait son chemin. Le brave chien, guidé par son flair, eut tôt fait de retrouver la direction de la ferme.
Le singe et Gédéon eurent tort de ne pas écouter Placide.

79. — Cela aurait évité à Bout-de-Zan de bien mauvaises rencontres. Notamment celle qu'il fit de Furioso, un terrible épagneul, gardien vigilant d'une tuilerie des environs.

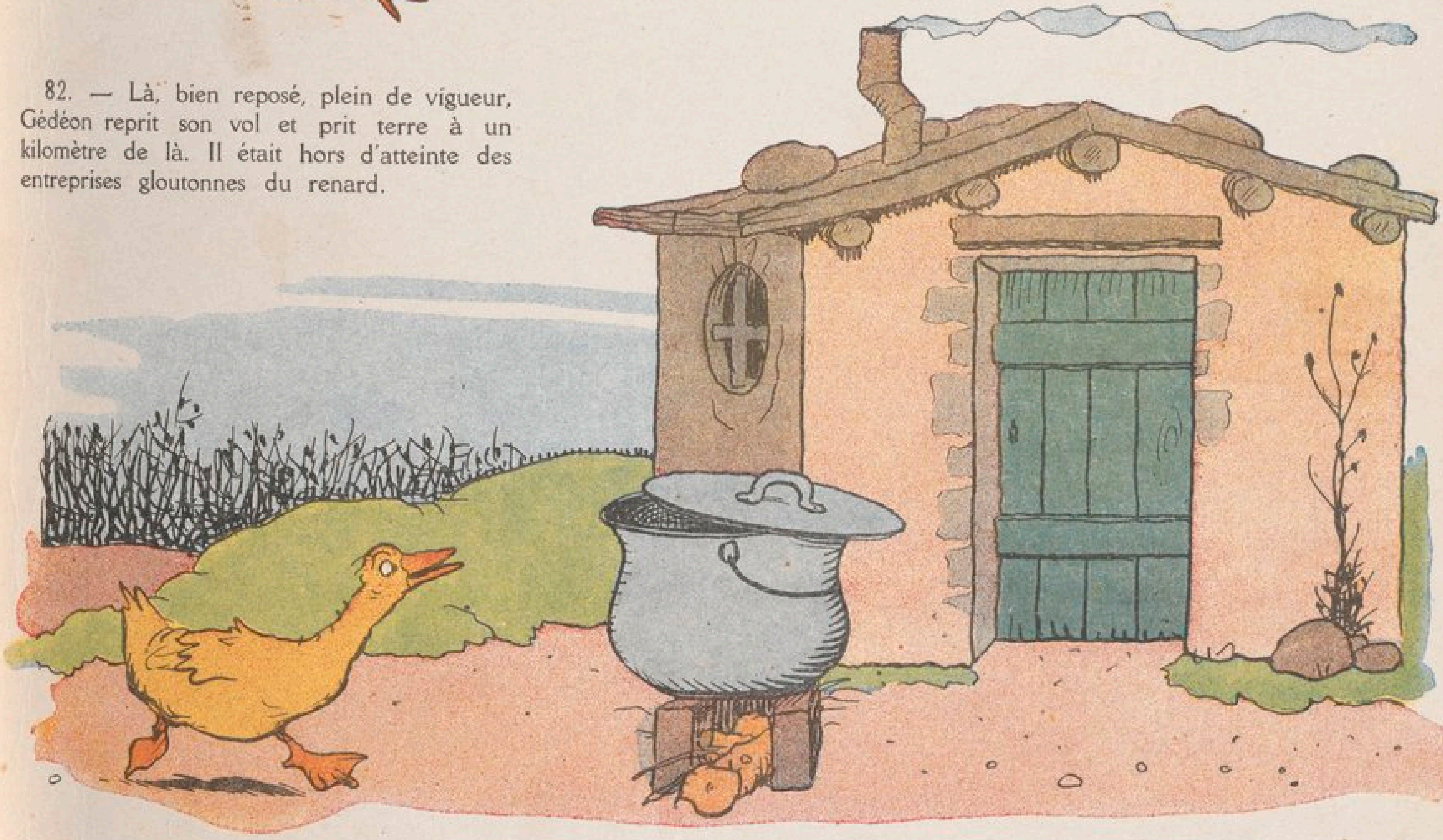
80. — Furioso avait un jour fait vœu de manger du singe.
Ce jour-là, Bout-de-Zan ne dut son salut qu'à son agilité et à son adresse de grimpeur. Et Furioso ne vit pas encore cette fois son vœu exaucé.





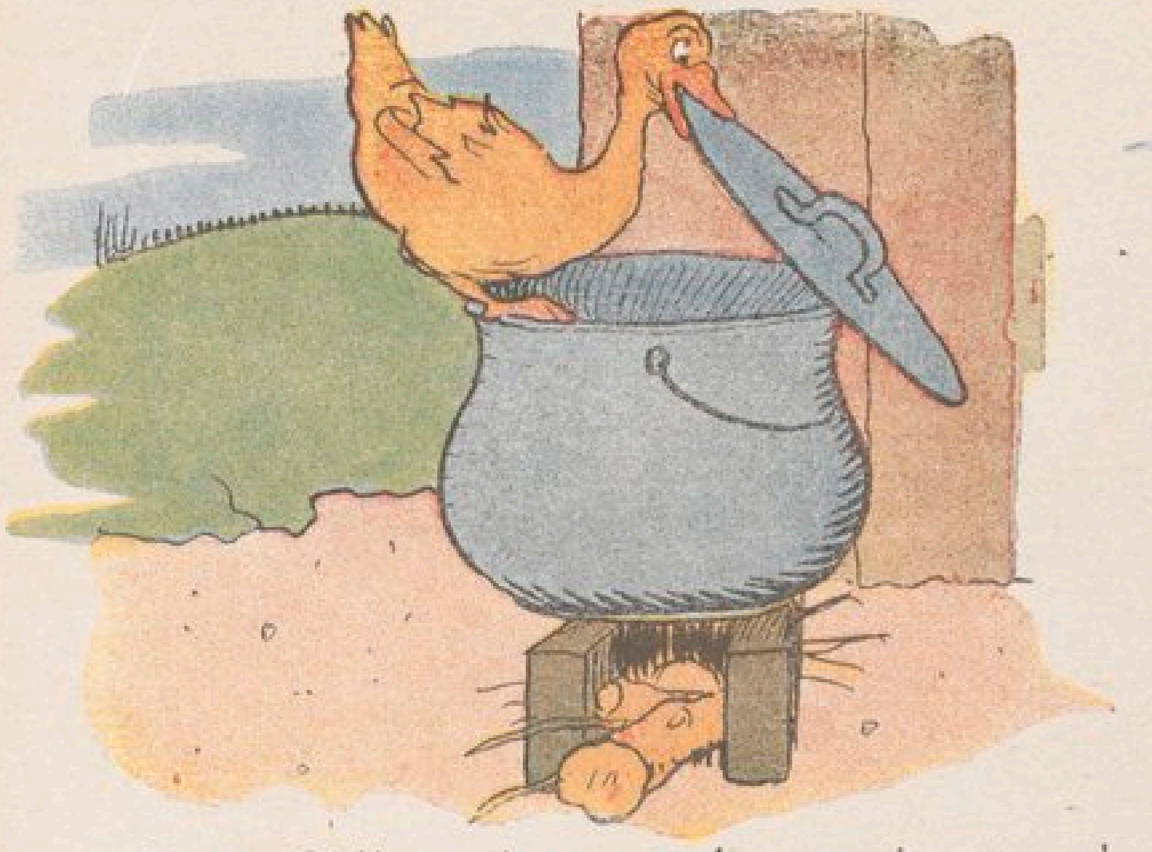
81. — L'aurore a remplacé la nuit, Gédéon voulut quitter la branche sur laquelle il était perché, mais la vue de Goupil, qui le guettait, le retint sur son perchoir. Fort heureusement pour le canard, un grand cerf, lui, s'offrit obligeamment pour le transporter en sûreté aux confins de la forêt.

82. — Là, bien reposé, plein de vigueur, Gédéon reprit son vol et prit terre à un kilomètre de là. Il était hors d'atteinte des entreprises gloutonnes du renard.

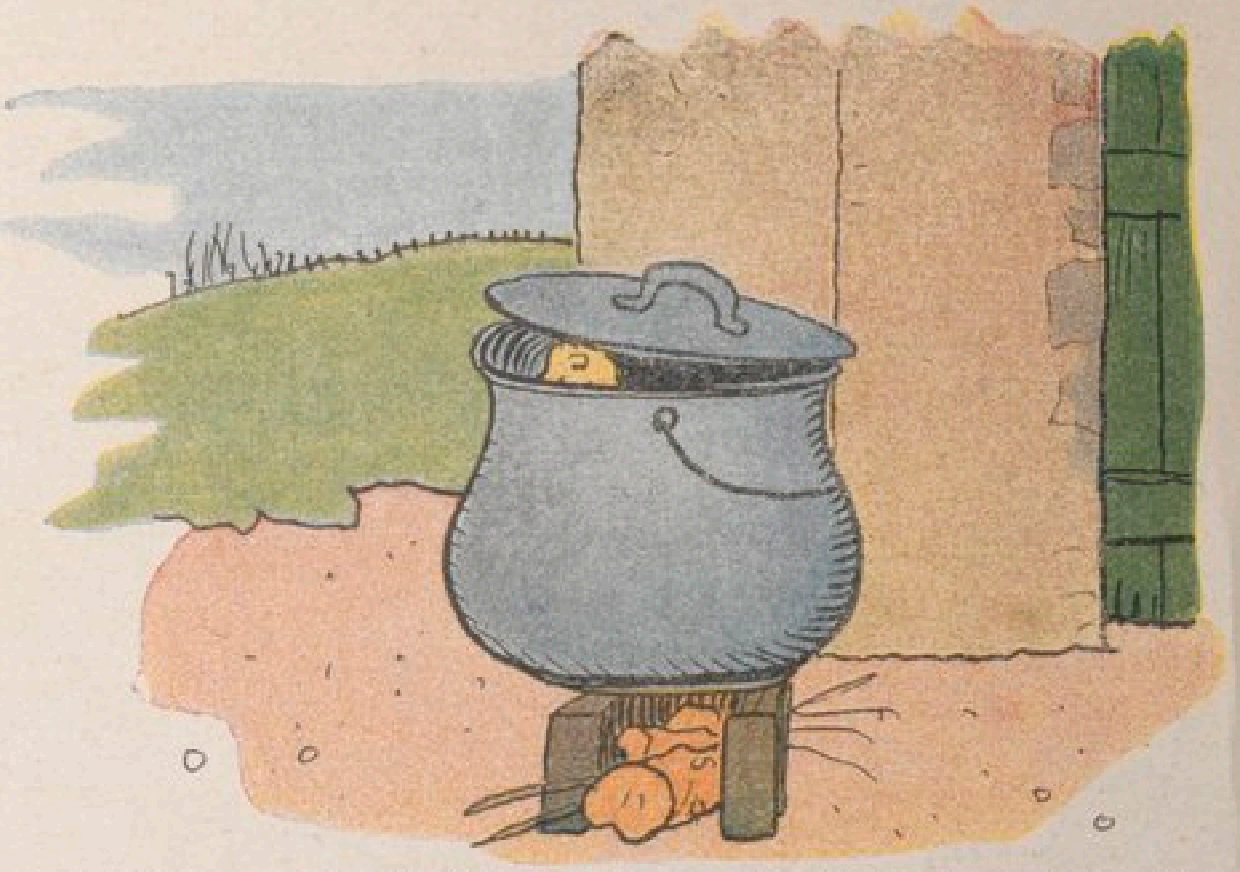


83. — Malheureusement, ce matin-là, une rosée glaciale couvrait la terre et le froid était des plus vifs. Transi de froid, Gédéon cherchait un refuge pour y attendre le lever du soleil.

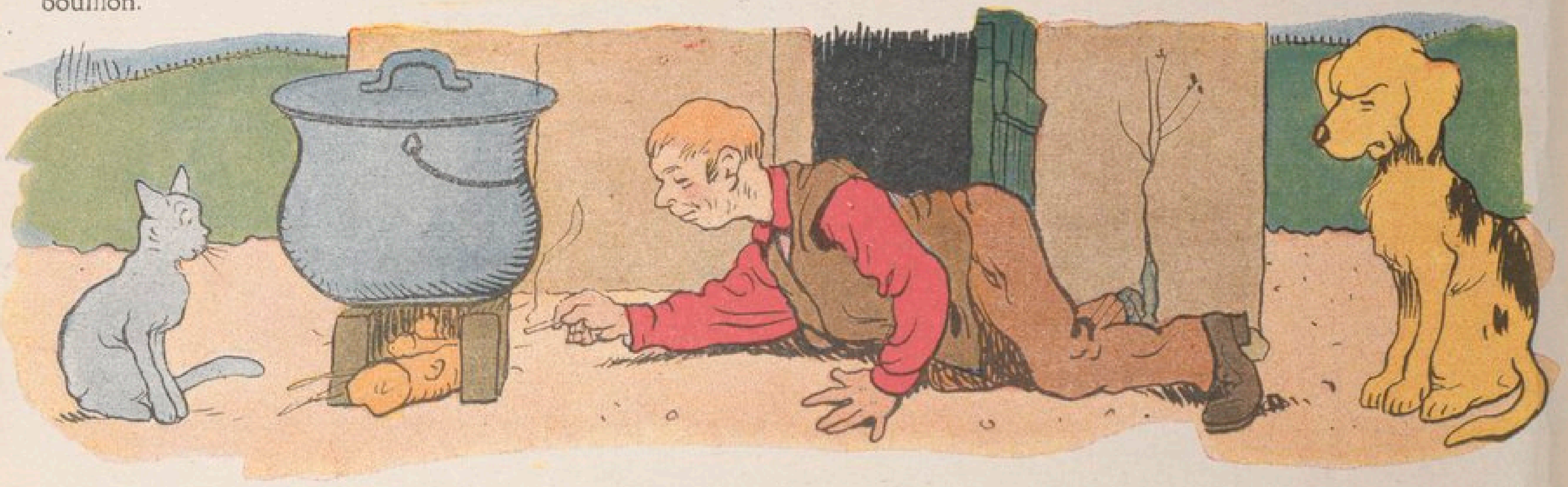
— Voilà mon affaire, s'écria-t-il tout à coup en avisant une grande marmite restée par hasard à la porte d'une cabane de bûcheron.



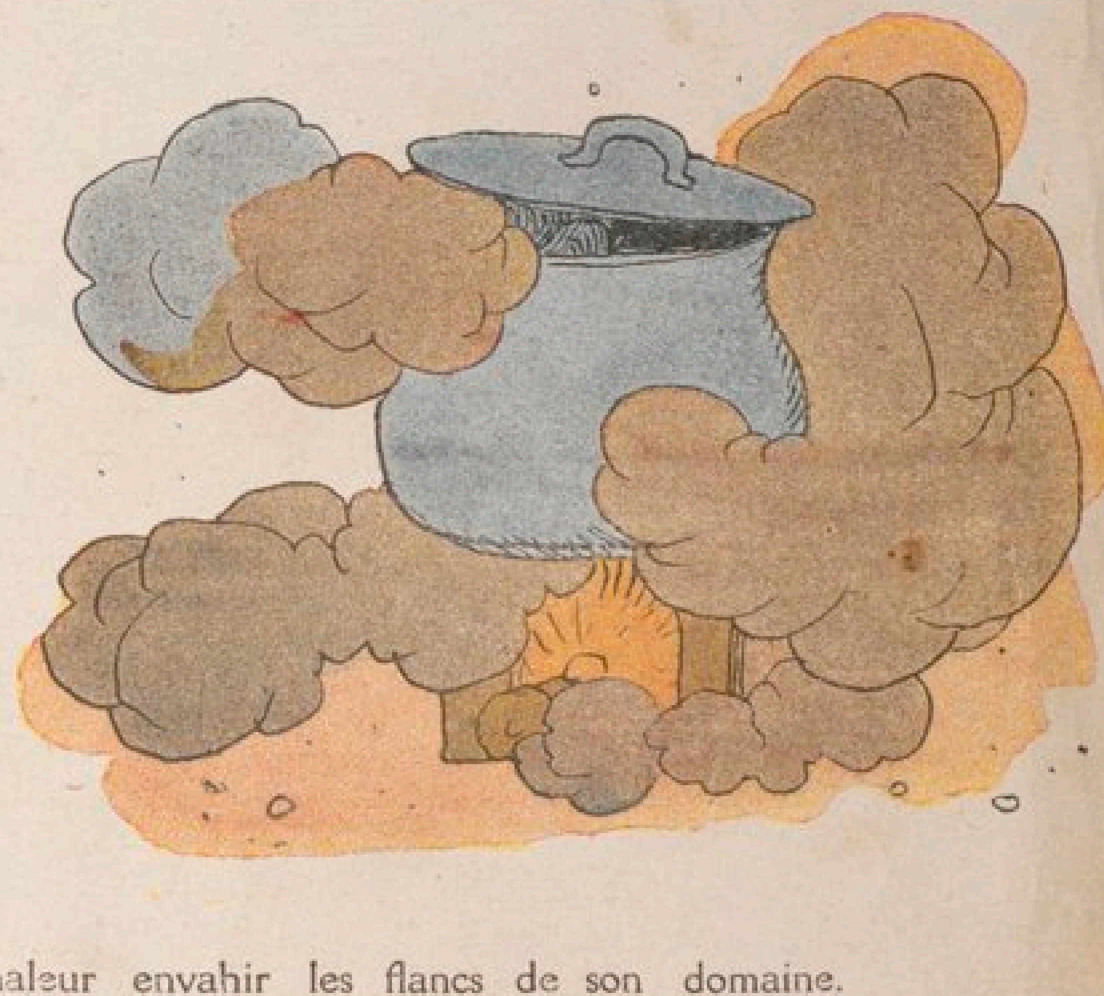
84. — Gédéon grimpa sur la marmite et souleva le couvercle. Au fond du récipient, il vit des navets et des pommes de terre qui baignaient dans du bouillon.



85. — Le bouillon qui remplissait le fond était tiède et les légumes à moitié fondus : Gédéon se crut couché sur un édredon. Il rabattit le couvercle sur sa tête et attendit le réveil chaleureux de Phœbus.



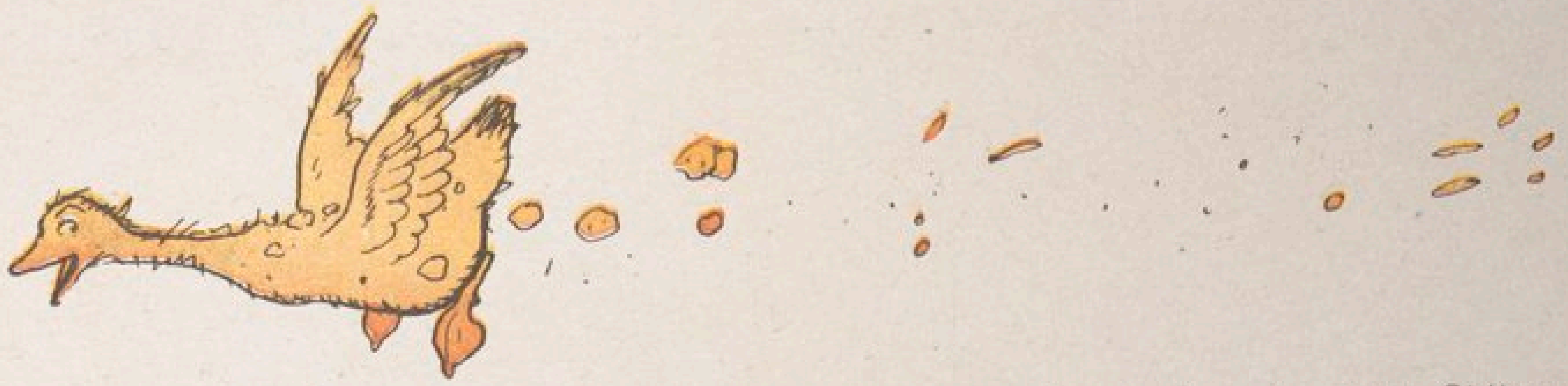
86. — Bien avant que Phœbus ne se montrât, le bûcheron sortit de sa cabane pour allumer le feu qui devait faire cuire les aliments contenus dans la marmite,



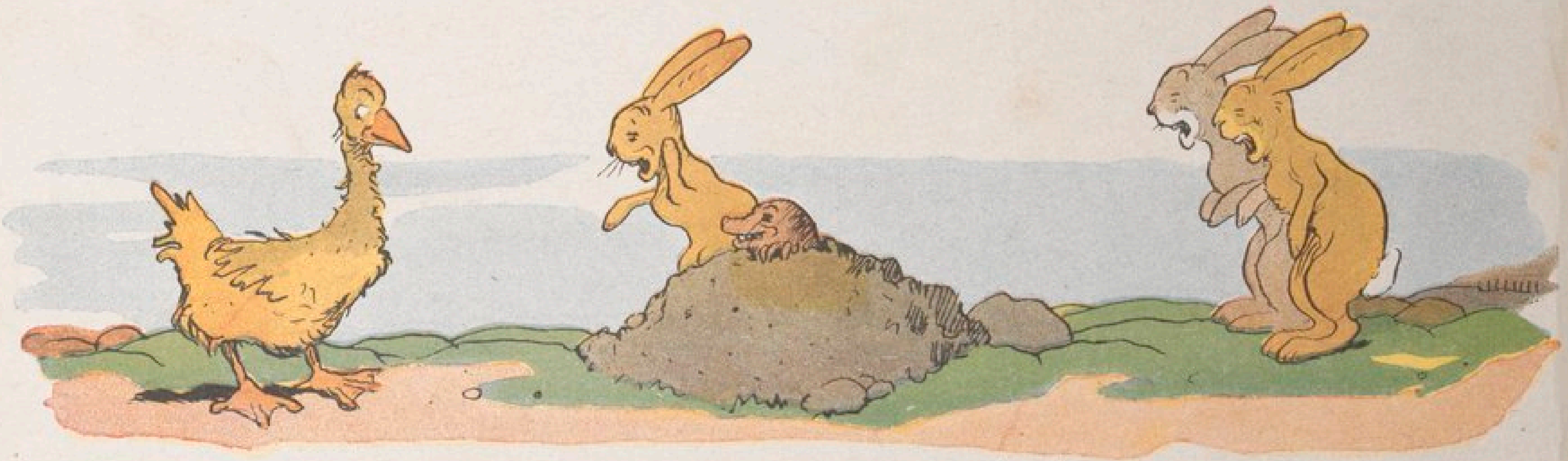
87. — Quelques minutes après, Gédéon sentit une chaleur envahir les flancs de son domaine.

— Bravo ! pensa-t-il dans le fond de sa retraite, voilà le soleil qui commence à dispenser ses bienfaisants rayons. Et. au bout d'un instant, il ajouta : Je crois qu'il est temps de sortir.

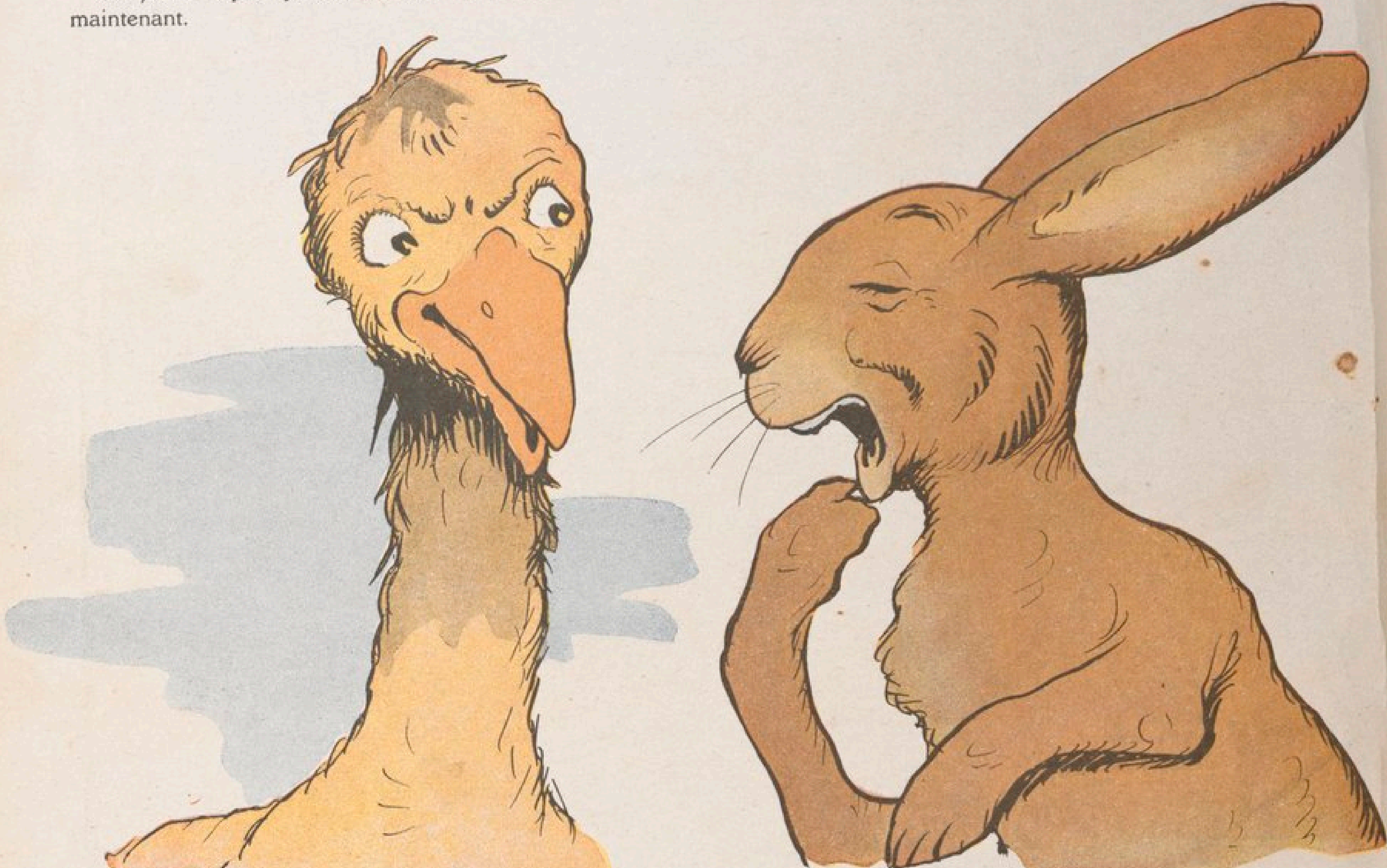
88. — Il était temps en effet. Si Gédéon avait tardé, il subissait le sort des pommes de terre et des navets qui doucement se ramollissaient. Déjà il avait perdu, dans sa cuisson momentanée, une partie de ses plumes.
Le canard réunit ses forces, battit des ailes et réussit à sortir de sa prison au grand ébahissement du bûcheron et de son épouse qui, devant cette singulière apparition, jetèrent des cris d'effroi.



89. — Humecté de bouillon, couvert de pulpe de pommes de terre et de tranches de navets, Gédéon prit son vol et mit quelques centaines de mètres entre lui et la marmite diabolique.

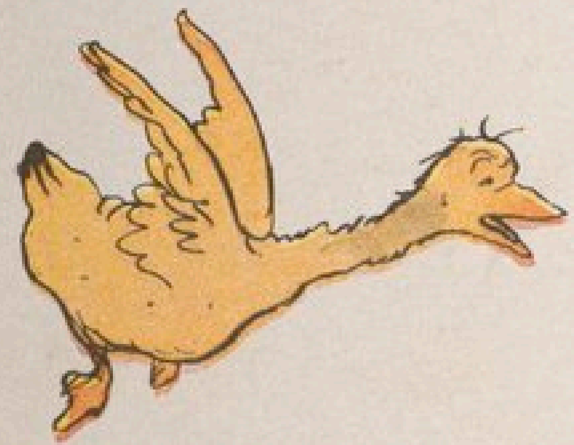


90. — Il atterrit près d'une taupinière et petit à petit il reprit possession de ses sens.
Un jeune lapin qui se trouvait là s'écria : — Voilà les canards aux navets qui se promènent dans les champs, maintenant.

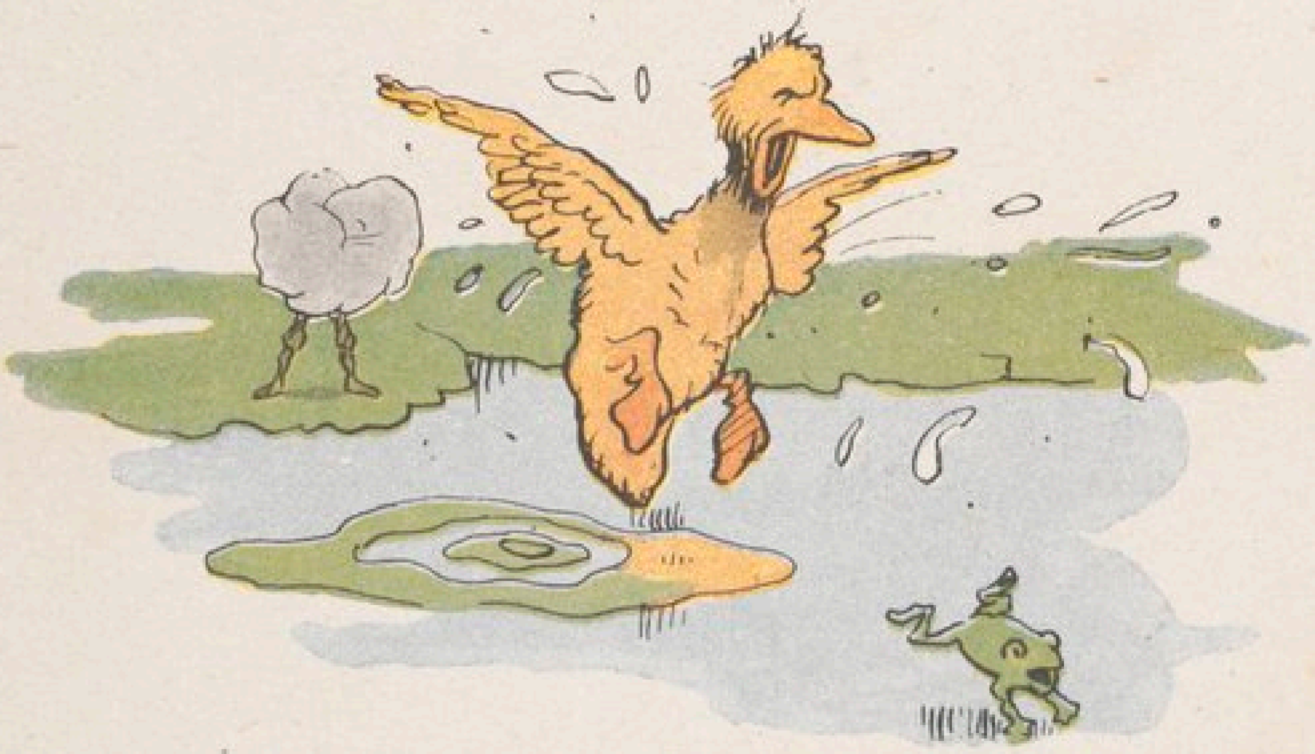


91. — Si ça continue, répliqua un autre lapin, nous allons bientôt voir sur les routes des poulets chasseur et des poulardes au blanc!
Gédéon qui goûtait peu ce genre de plaisanterie salua et passa.

92. — Gédéon marcha ce jour-là pendant douze heures. Quand le soir arriva, la faim, la fatigue et le sommeil commencèrent leur œuvre d'affaiblissement.



93. — Tout à coup le pauvre volatile se vit mettre en joue par un chasseur. Effrayé il se souleva de terre et prit son vol.

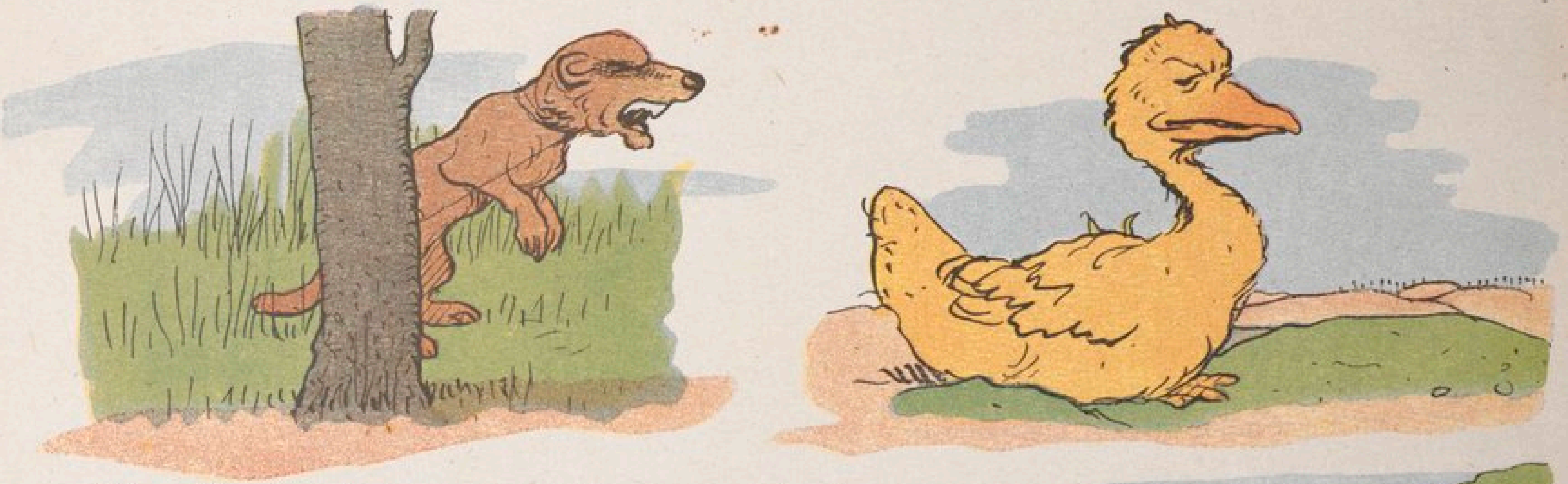


94. — Une détonation retentit. Un cri de douleur s'éleva dans l'espace. Gédéon avait reçu dans les reins une bonne douzaine de petits plombs.

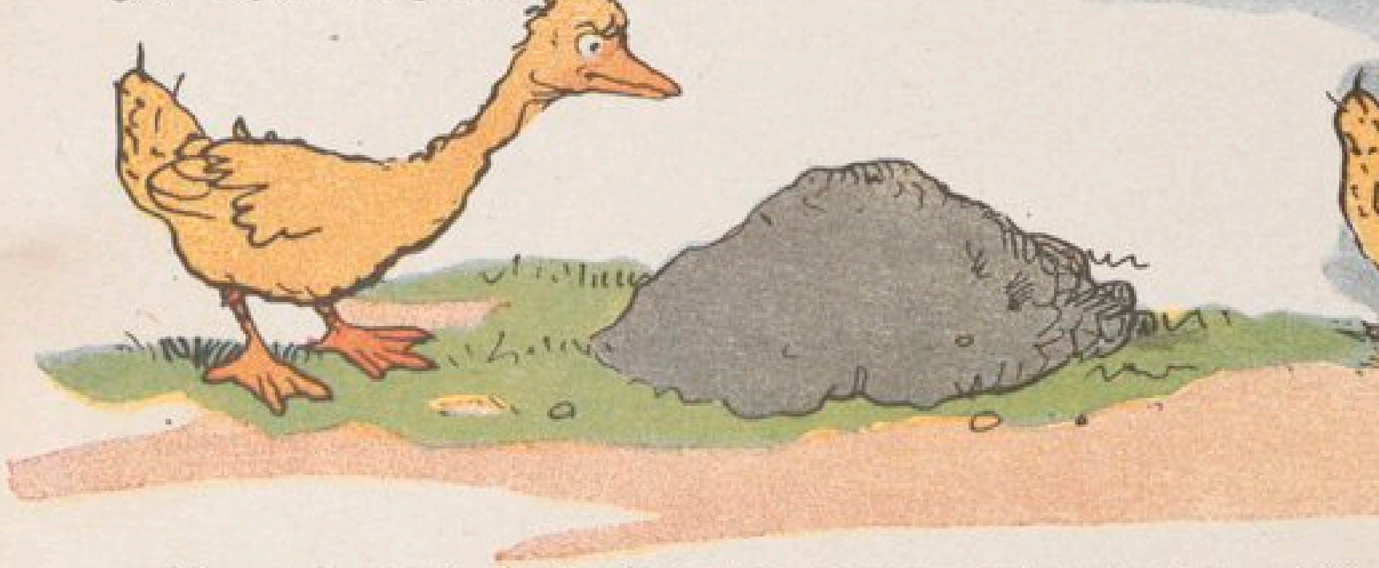
95 et 96. — Pauvre Gédéon, quelle triste mine il fait en contemplant l'extrémité de son individu veuve de plumes et pointillée comme si un Esculape venait de lui faire des pointes de feu pour guérir un rhumatisme.

Désespéré, dégoûté de l'existence et de l'automobile, le canard vint choir au pied d'un vieux platane.

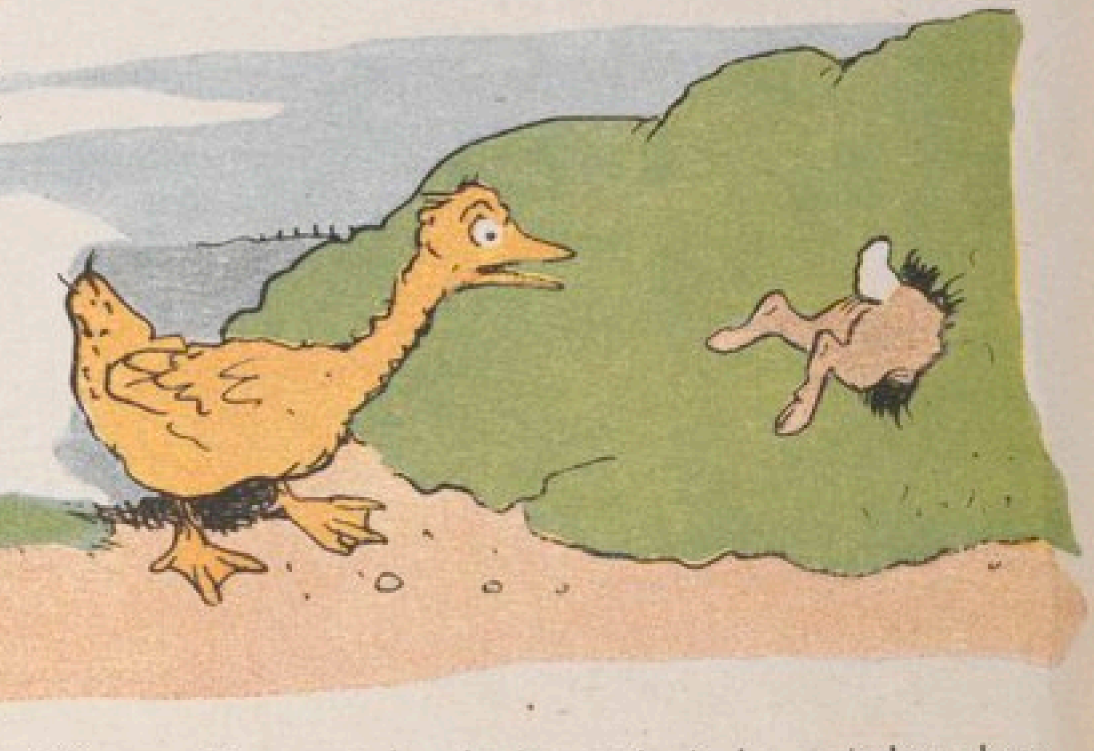
97. — Ses malheurs n'étaient pas à leur terme. Ce fut un blaireau affamé qui vint lui chercher noise. Force fut au pauvre canard de reprendre sa course à travers champs.



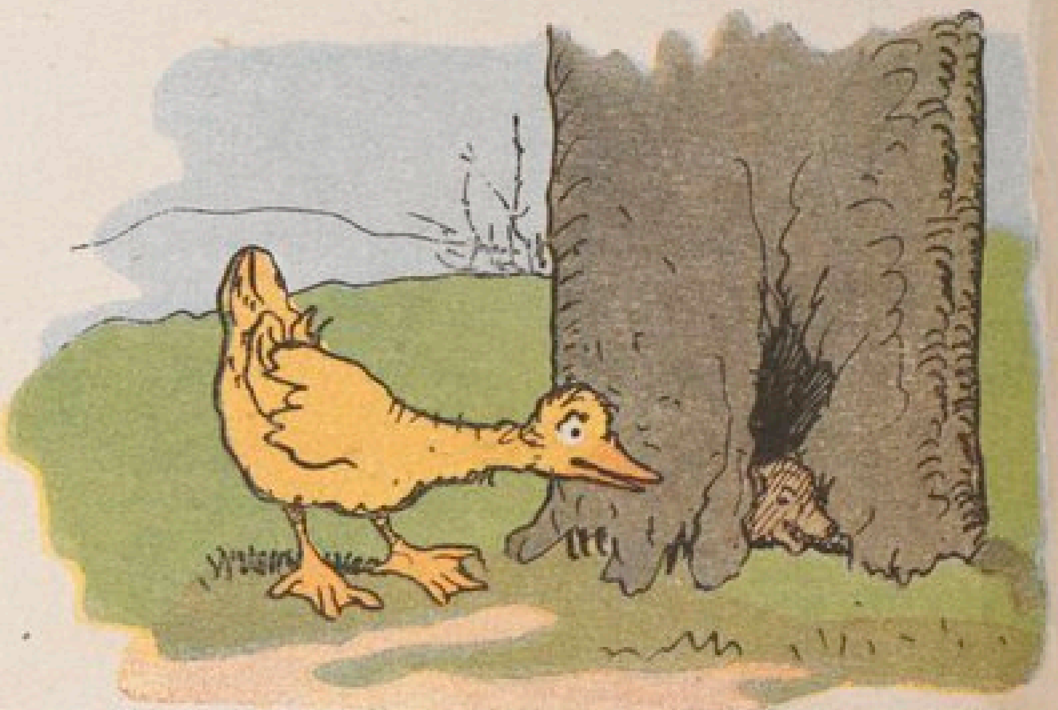
98. — Si un lacet de braconnier n'était pas venu arrêter le glouton dans sa course, c'en était fait de Gédéon. Il était saigné, dépecé, englouti.



99. — Il reprit clopin-clopant sa course, enviant le sort des taupes qui n'ont qu'un trou à creuser pour se trouver chez elles, à l'abri des intempéries et des misères de la vie...

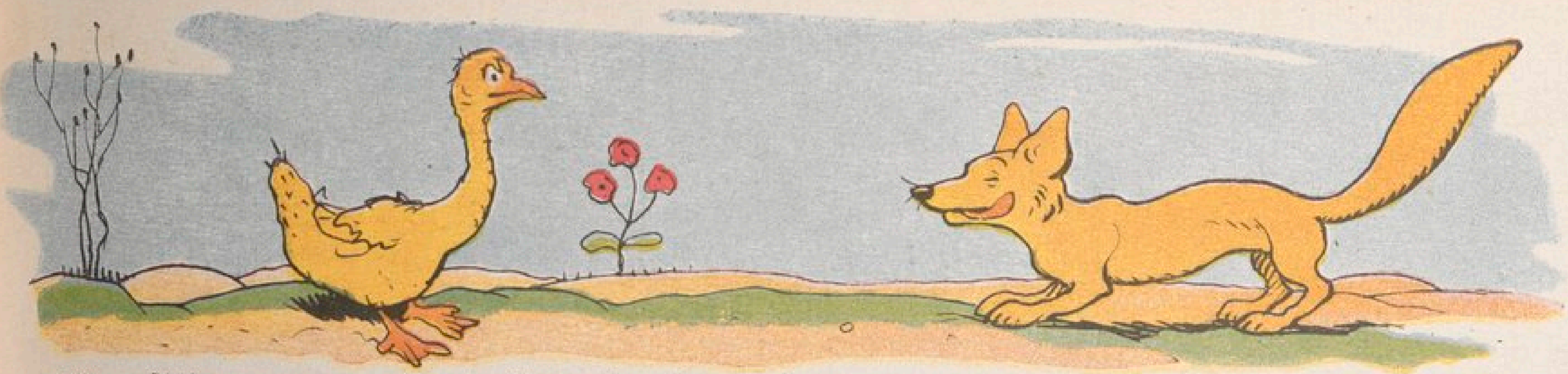


100. — Et aussi des lapins qui, à la moindre alerte, gagnent le terrier familial et hospitalier.

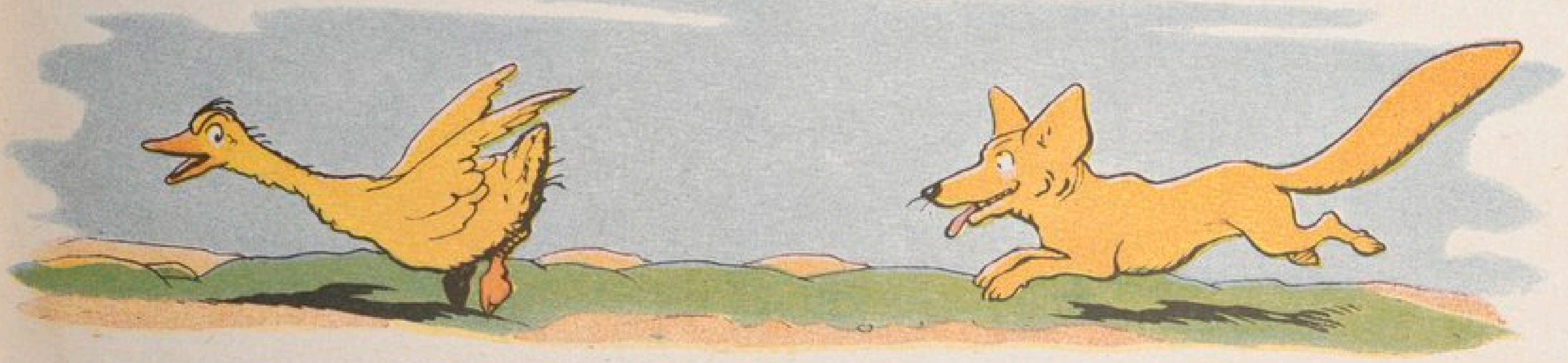


101 et 102. — Un écureuil lui dit bonjour de sa fenêtre.
— Veinard, lui répondit Gédéon, tu es chez toi, dans un logis confortable, empli de tiédeur, garni de provisions. Ah! comme j'envie ton sort.

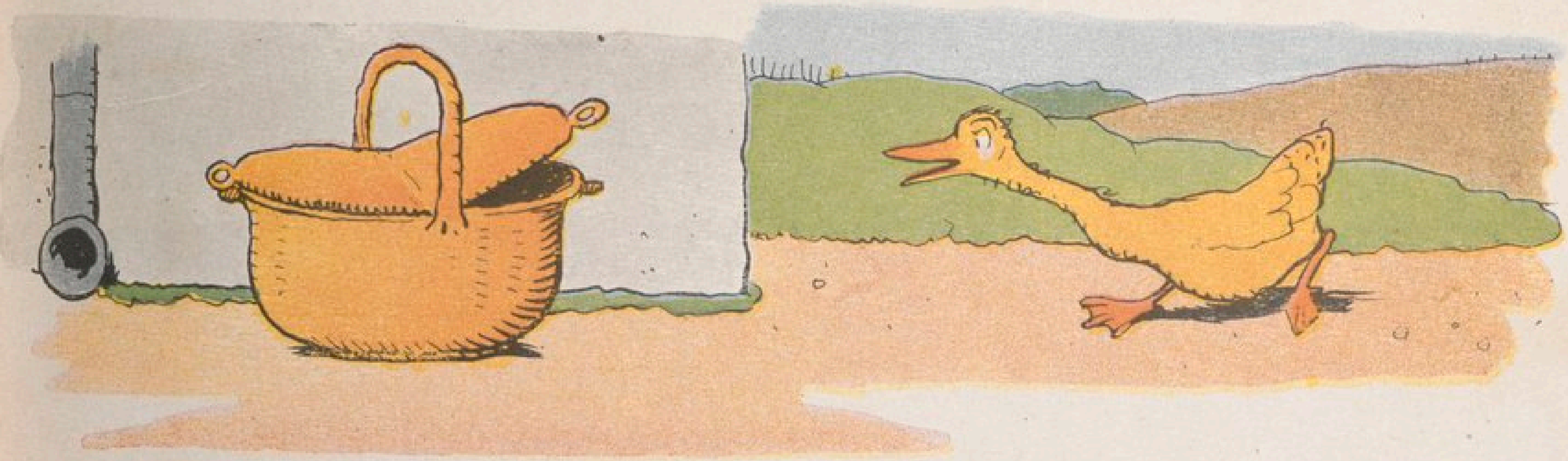
— Je suis heureux, répondit le petit rongeur narquois et je ne fais jamais d'auto.
Plus loin, Gédéon rencontra des belettes, des furets, des fouines et des surmulots. Tous abrités bourgeoisement.



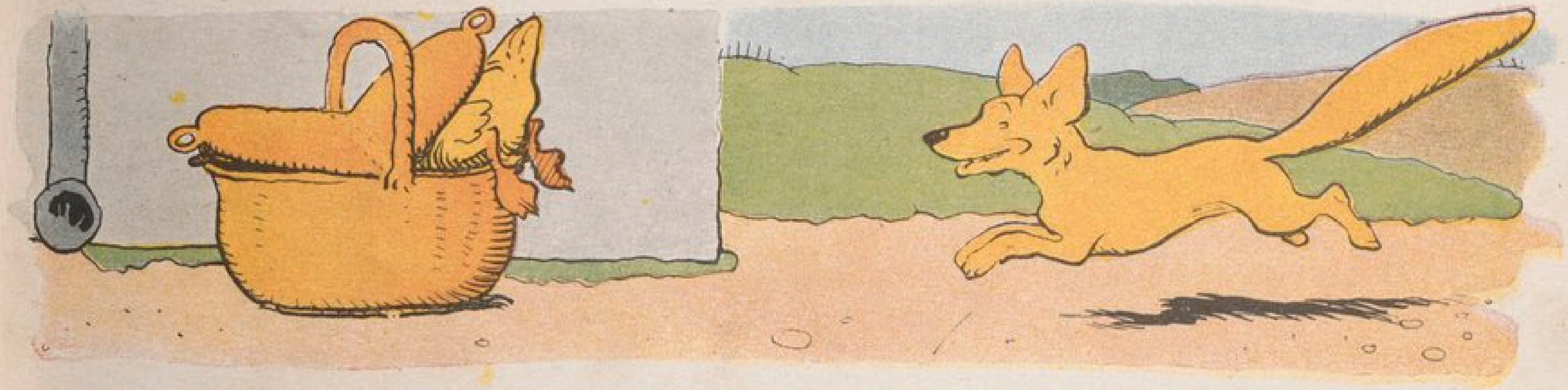
103. — Gédéon reprit sa marche. Au détour d'un chemin, il poussa un cri d'effroi : Goupil était devant lui, lui souhaitant la bienvenue avec un lèchement de babines du plus mauvais augure.



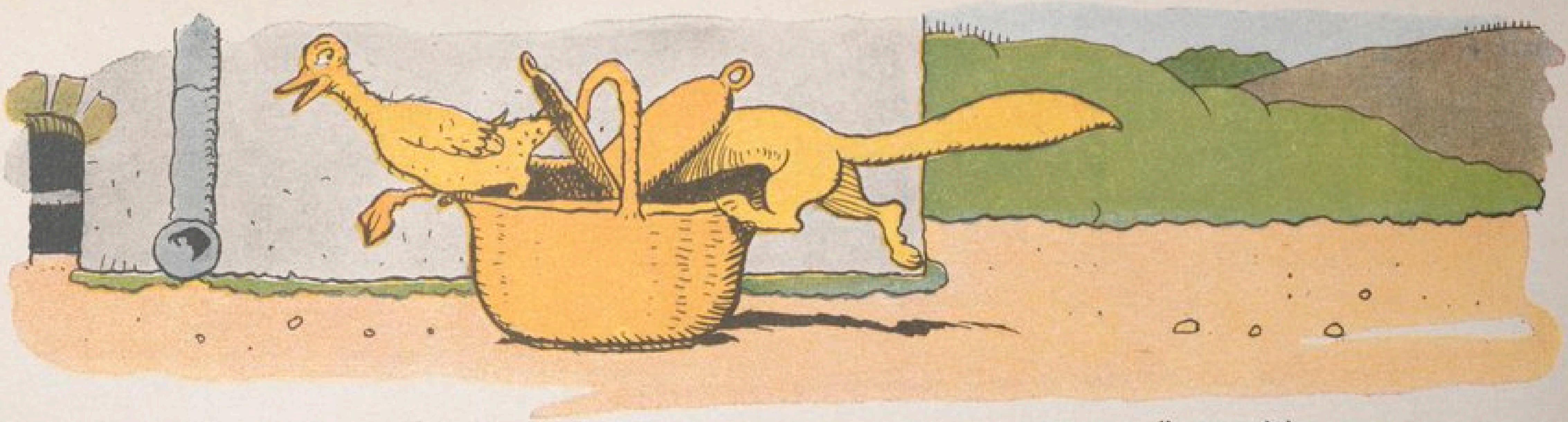
104. — Gédéon, suivant un vieux cliché, chercha son salut dans la fuite ; une fuite éperdue qu'aiguillonnait la peur. Un moment, Gédéon gagnait du terrain.



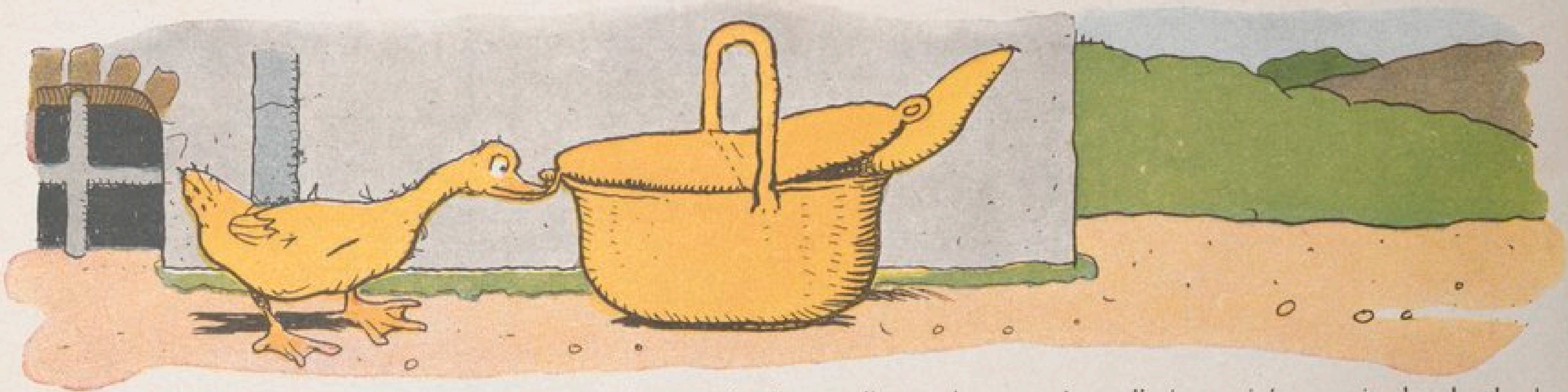
105. — Mais la fatigue lui fit bientôt perdre son avance. Tout à coup, un panier à couvercle déposé au pied d'un mur lui apparut comme un asile possible.



106. — Il s'y précipita tête baissée et, le couvercle rabattu, il se crut invisible. Mais Goupil était malin. Il pensa : un panier, pas de canard à l'horizon, donc le canard est dans le panier.

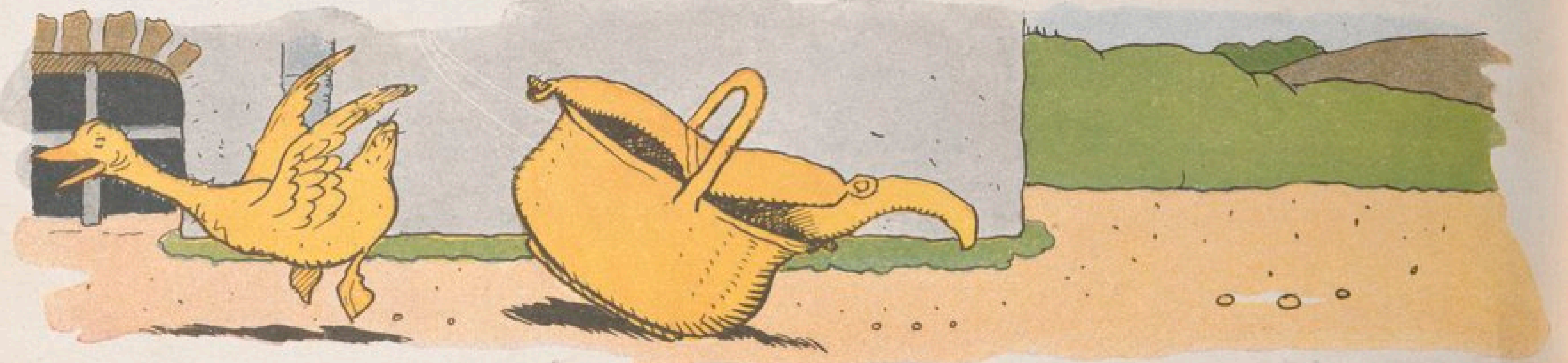


107. — Goupil souleva le couvercle. Gédéon se voyant dépisté sortit du panier par l'autre côté. En quittant sa retraite le canard s'aperçut que le couvercle était pourvu d'une anse de fermeture.

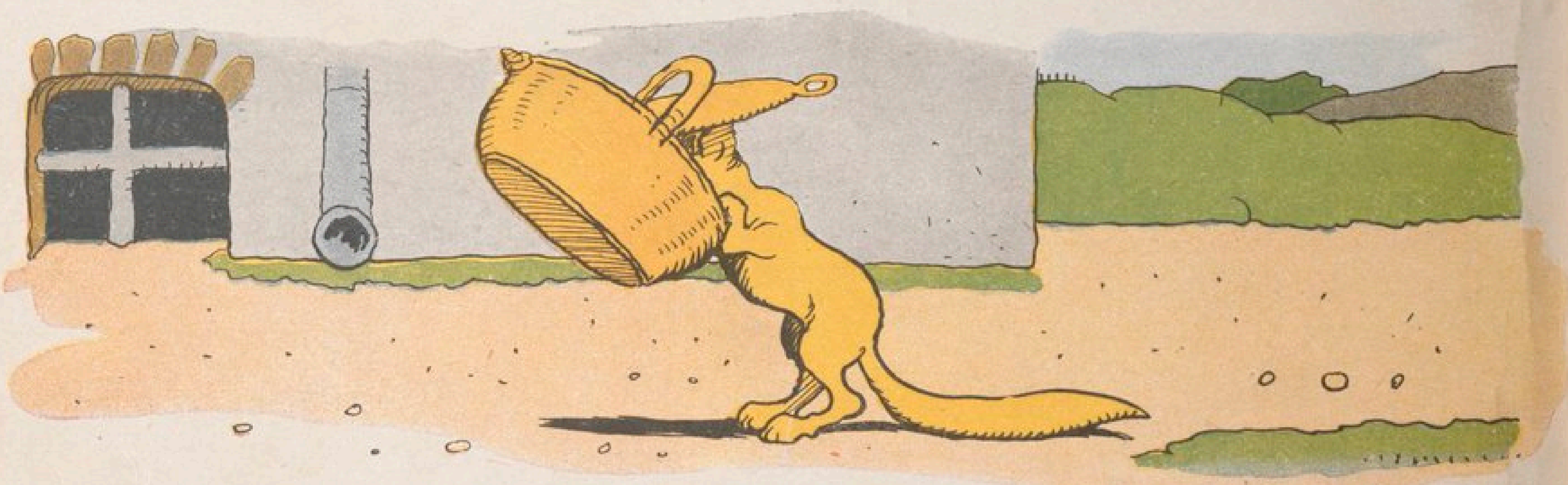


108. — Vite, mettant l'occasion à profit, il saisit l'œillet et l'accrocha au piton d'osier qui émergeait des bords du panier.

Le renard avait la retraite coupée.



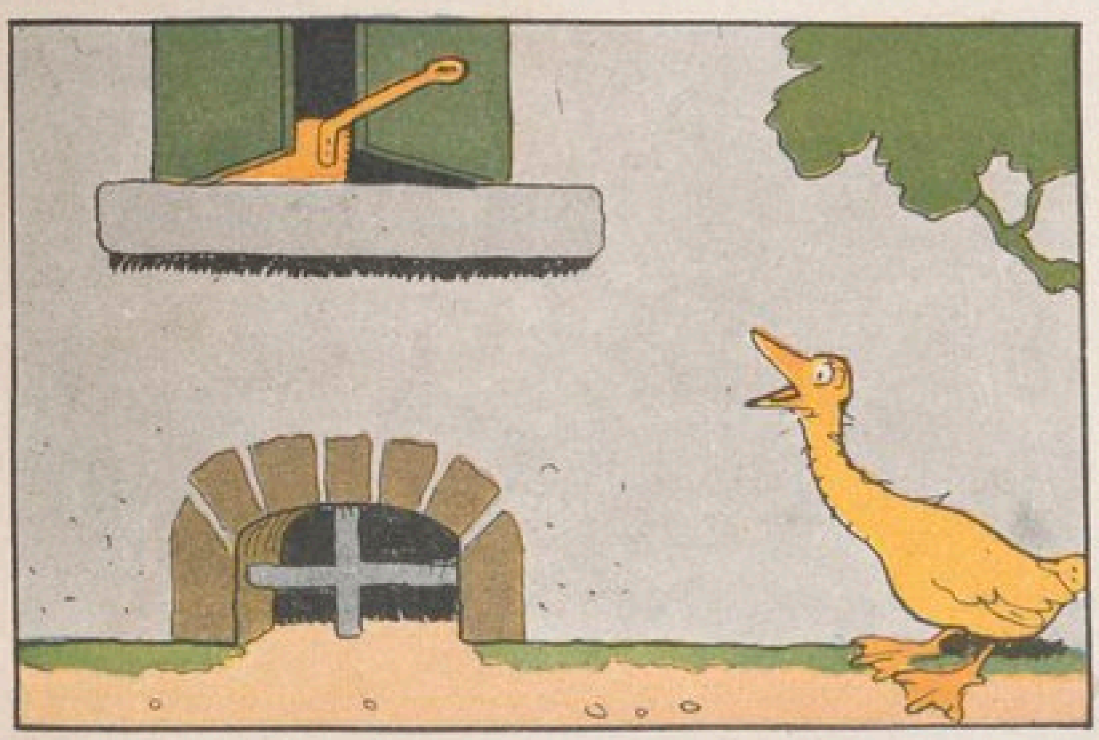
109 — Gédéon en profita pour jouer la fille de l'air. Laissant Goupil s'épuiser en efforts désespérés pour sortir du panier, le canard prit la clef des champs.



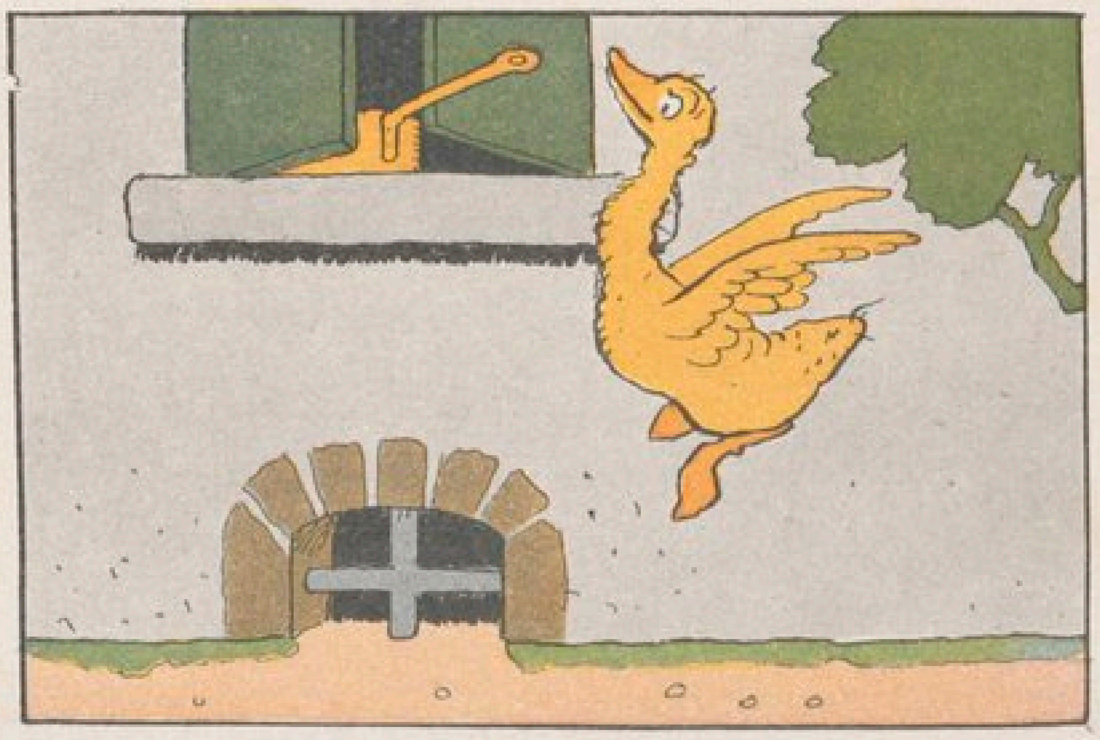
110. — Le renard, après une heure de travail intensif, réussit à se libérer. Petit à petit son corps glissa hors du panier.

— Enfin ! s'écria le Rusé, jamais je n'aurais cru pouvoir sortir de cette prison d'osier.

111. — Goupil eut beau scruter l'horizon de ses yeux pointus, personne devant lui, Gédéon avait disparu! Il regagna le terrier familial en jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

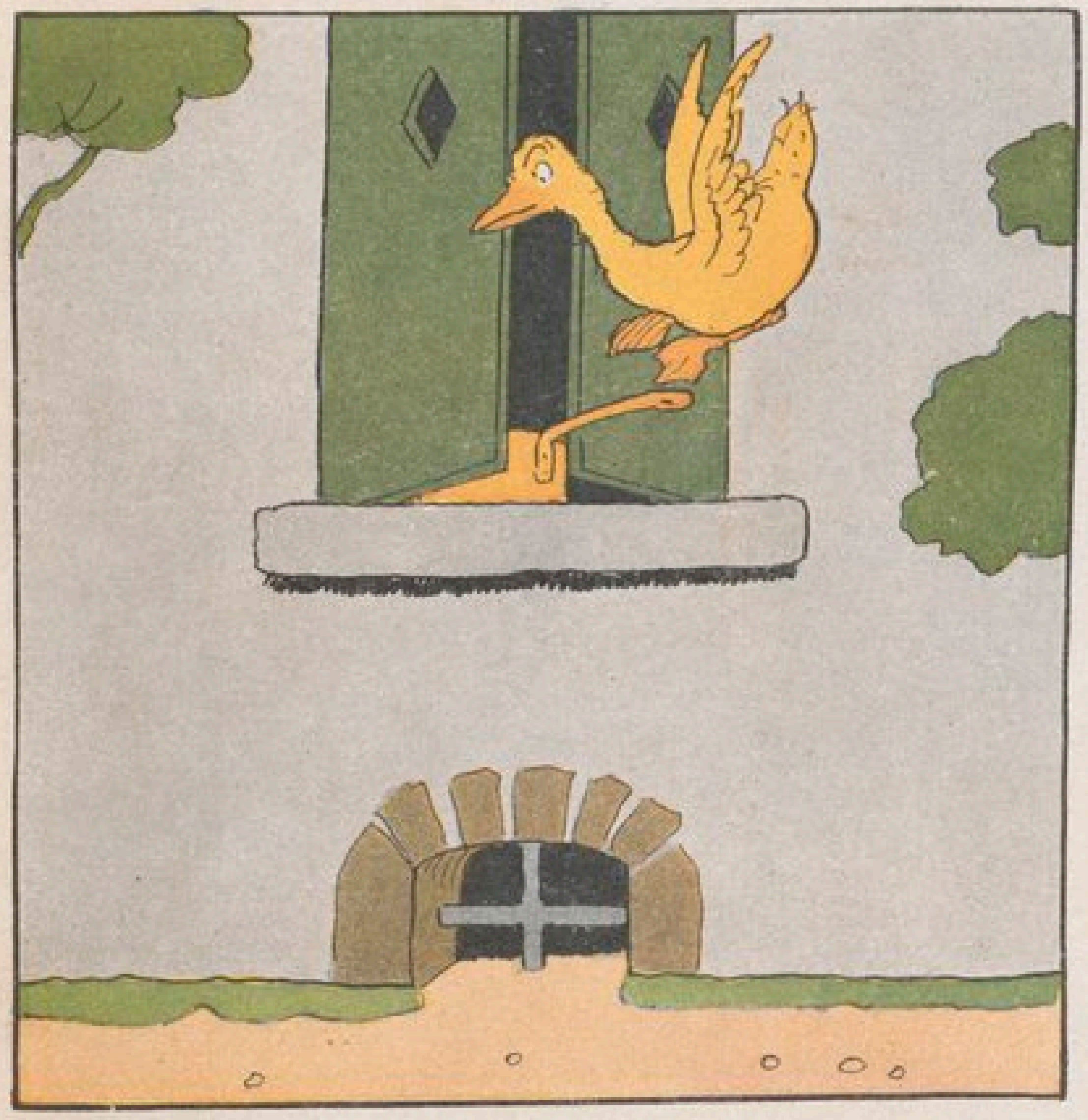


112. — Quand il se crut en sûreté, Gédéon chercha un perchoir pour se reposer. Notre canard se souciait peu de se reposer à terre, on y fait de trop mauvaises rencontres.



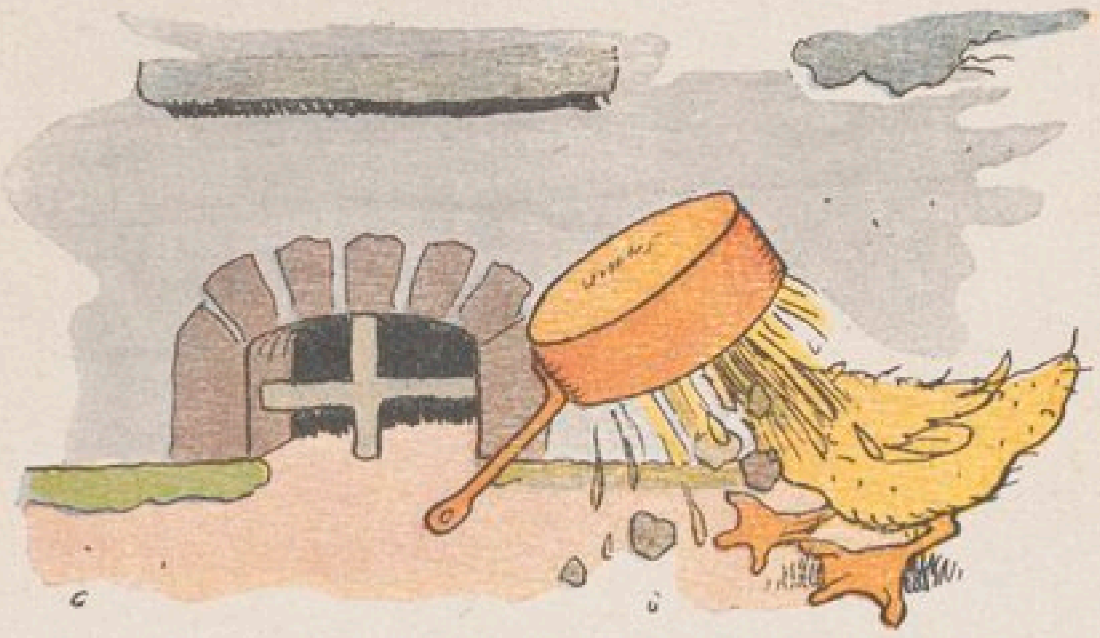
113. — Entre deux volets à demi fermés émergeait une tige de métal terminée par une œillère.

— Voilà mon affaire, s'écria le canard. Quel perchoir admirable.

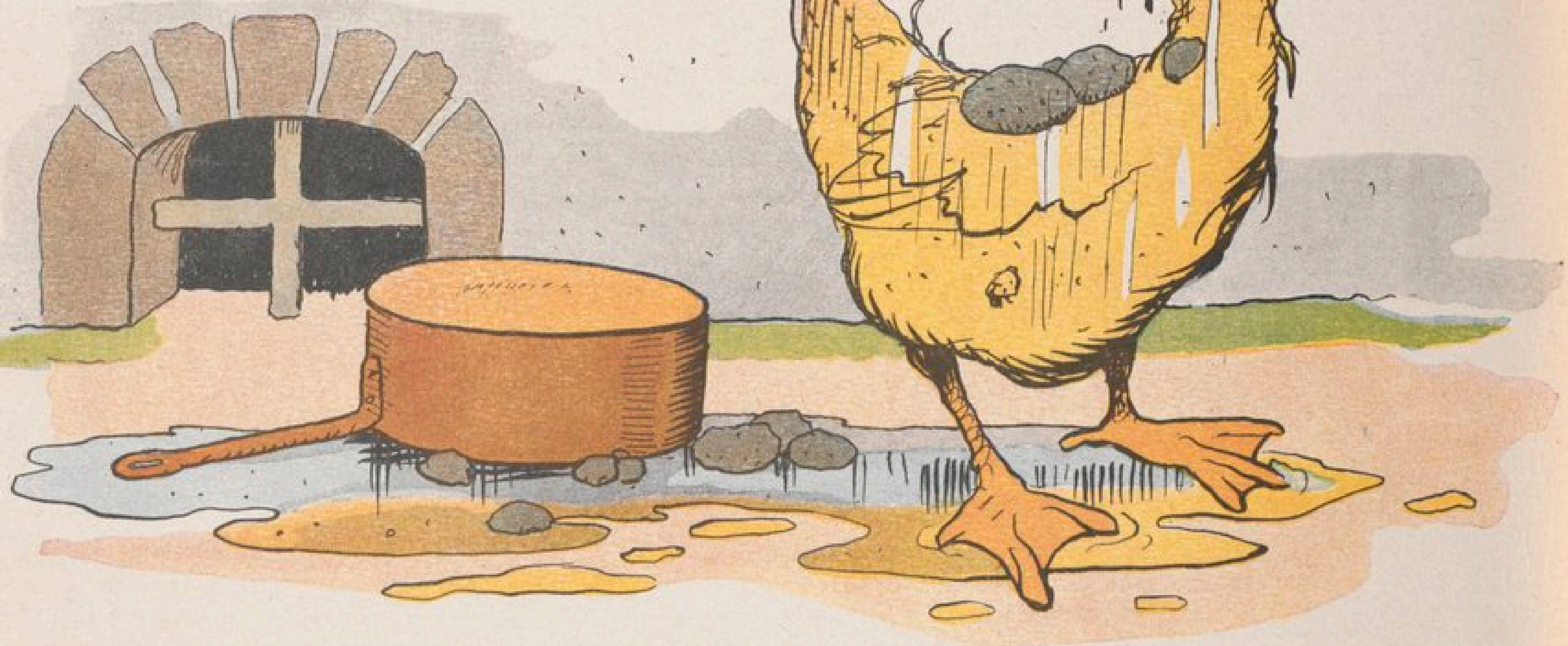


114. — En deux ou trois coups d'ailes Gédéon s'éleva jusqu'au perchoir convoité et s'y installa.

115. — Malheureusement le perchoir manquait de stabilité. La tige de métal n'était tout bonnement qu'une tige de casserole que le poids du canard fit basculer.

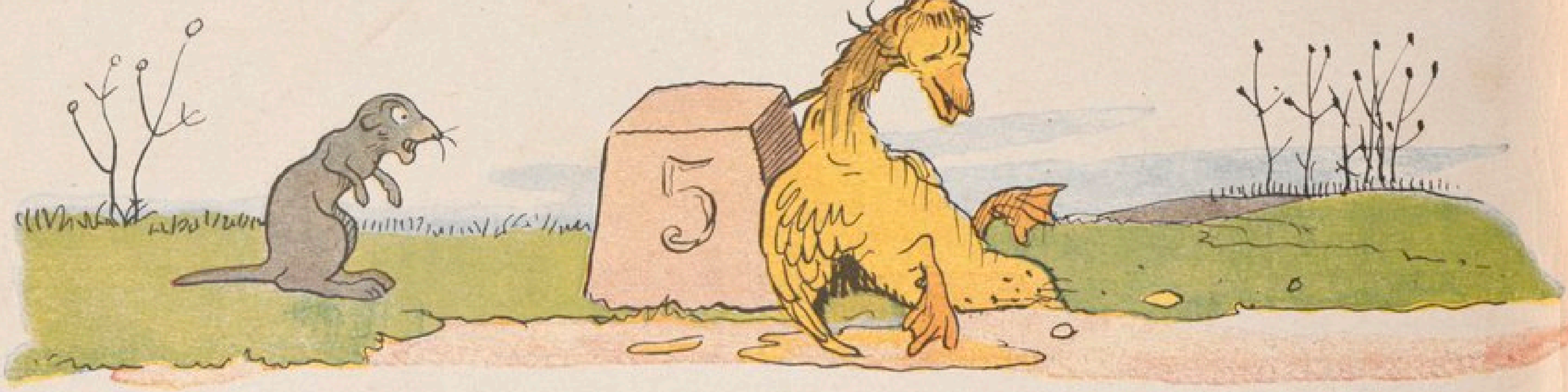


116. — La casserole était remplie d'une plantureuse pâtée qui devait servir de repas aux chiens et chats de la maison.

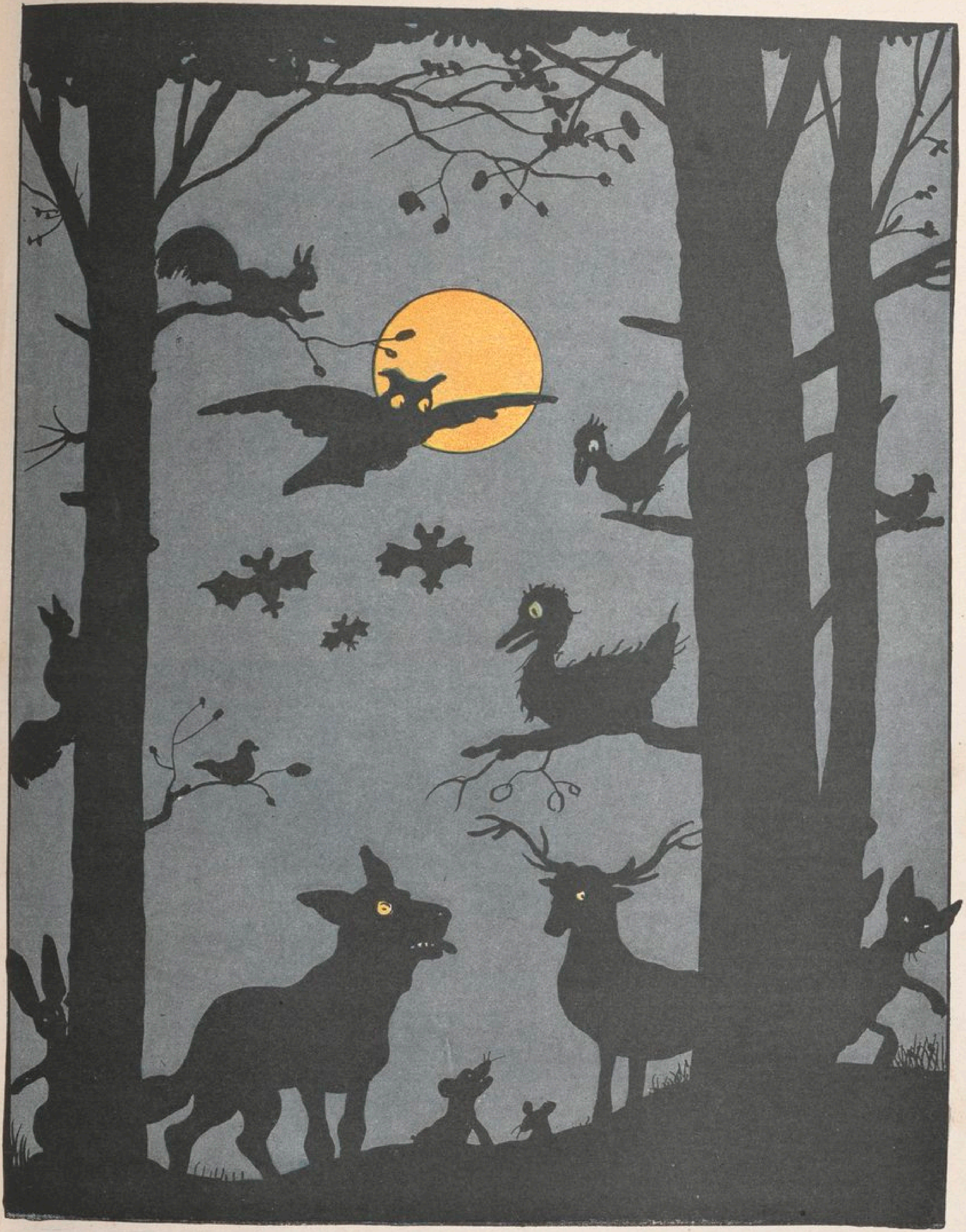


117. — La pâtée se répandit sur le dos de Gédéon qui se trouva ainsi recouvert d'un liquide aigre et malodorant où marinaient depuis deux jours toutes les épluchures de la cuisine.

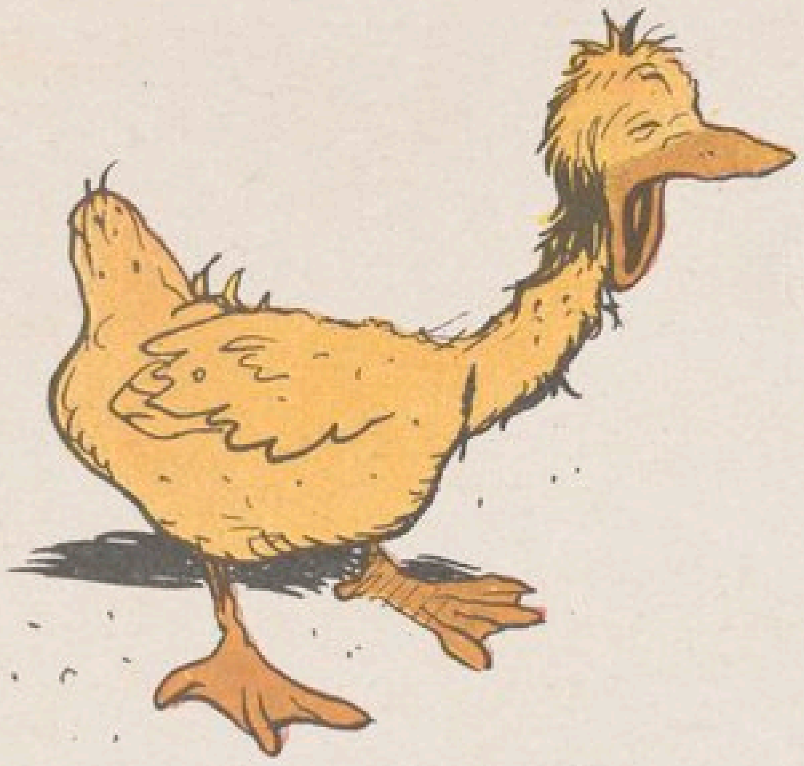
118. — En se secouant, Gédéon se débarrassa du bouillon et des légumes qui l'enveloppaient et il reprit sa course éperdue à la recherche d'un toit pour abriter sa tête.



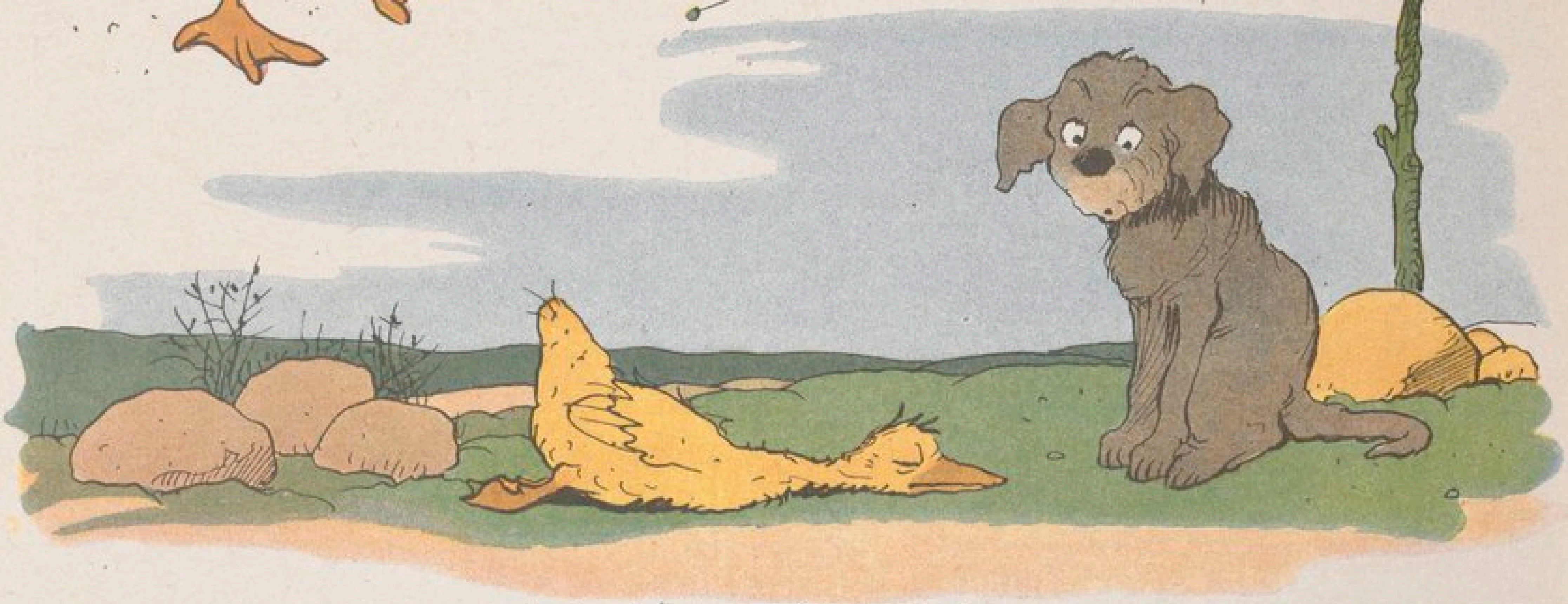
119. — Il n'alla pas loin. La pauvre bête harassée de fatigue, mourant de faim, s'écroula contre une borne du chemin. Elle pensa rendre son âme au Dieu des canards.



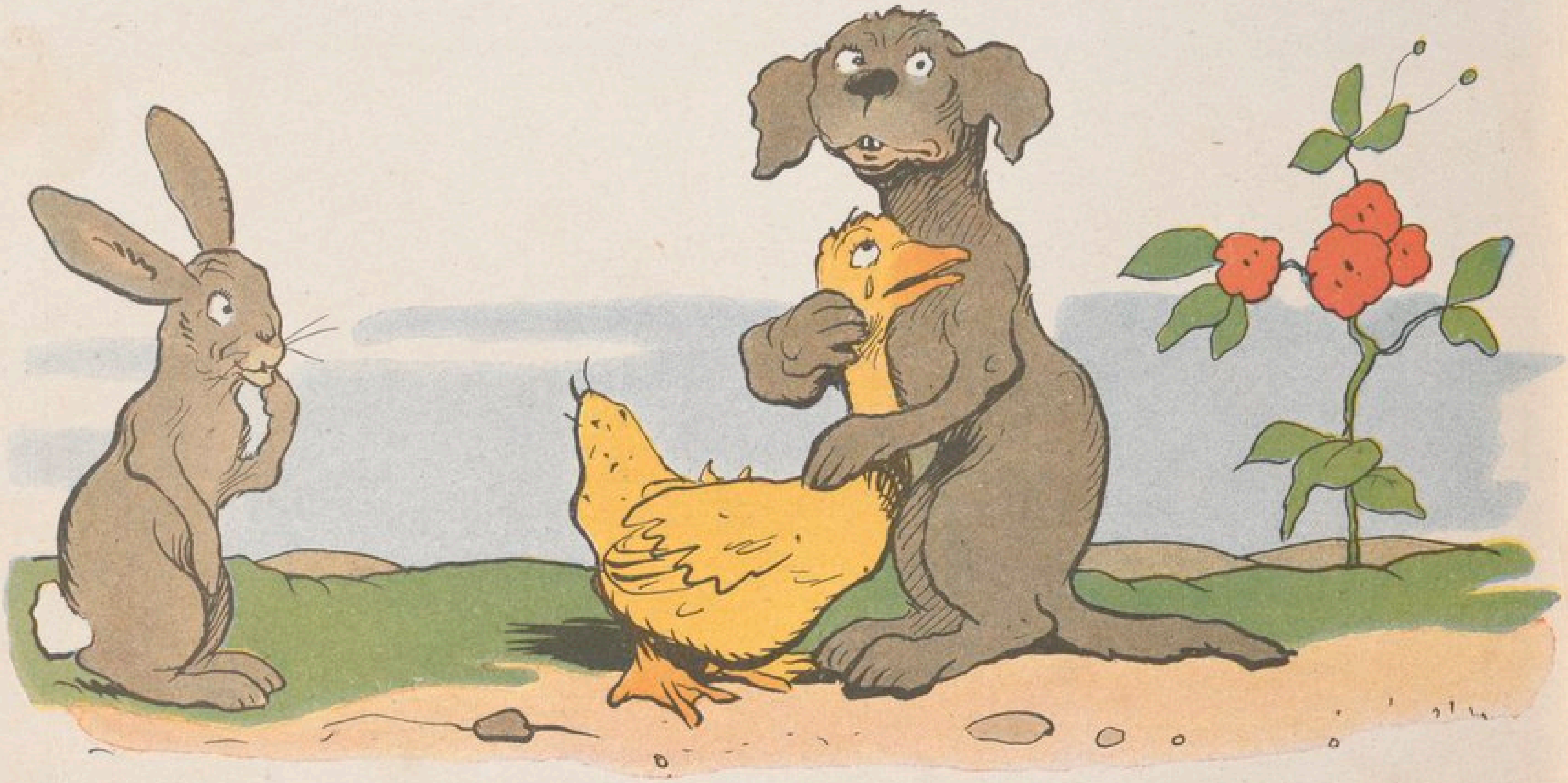
120. — La fraîcheur de la nuit réveilla Gédéon. Il se vit avec terreur obligé de passer une seconde nuit à la belle étoile. Il chercha une branche d'arbre pour s'y reposer et dormit d'un sommeil troublé par un rêve affreux où il voyait défiler devant lui tous les habitants du bois venant rire à son nez de sa triste silhouette.



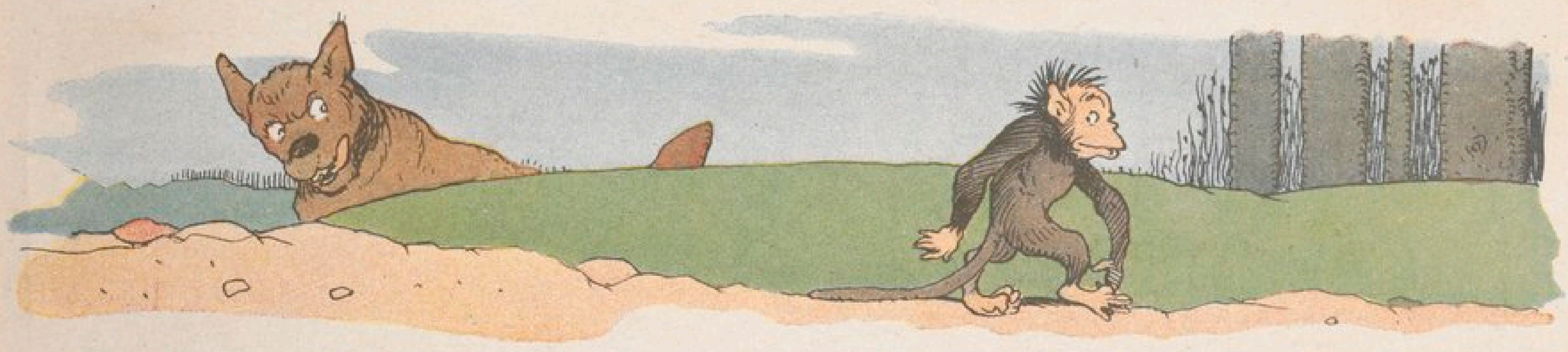
121. — Le lendemain matin Gédéon redescendit à terre mal reposé, l'estomac et la tête vides. Il bâilla... bâilla... bâilla...



122. — ...et vint s'écrouler à terre, la tête dans la poussière du chemin. Gédéon venait de s'évanouir.
A ce moment survint Placide qui s'était mis à la recherche de son ami.



123. — Le brave chien donna ses soins au bon canard qui bientôt reprit ses sens.
Gédéon se jeta dans les bras de son ami en s'écriant : Placide, c'est Placide : Je suis sauvé !



124. — Sur les trois touristes, un manquait à l'appel. C'était le chauffeur Bout-de-Zan.
Bout-de-Zan en était à son trentième kilomètre lorsqu'il entendit derrière lui un sourd grognement.

125. — C'était un loup, le dernier loup des Cévennes qui n'avait pas mangé depuis six jours. Aussi je vous laisse à penser avec quelle joie la bête féroce fonça sur le quadrumane.

126. — Bout-de-Zan pour échapper à son poursuivant s'engouffra dans le trou d'un blaireau au pied d'un châtaignier. Le loup ne put saisir que la queue du pauvre singe.

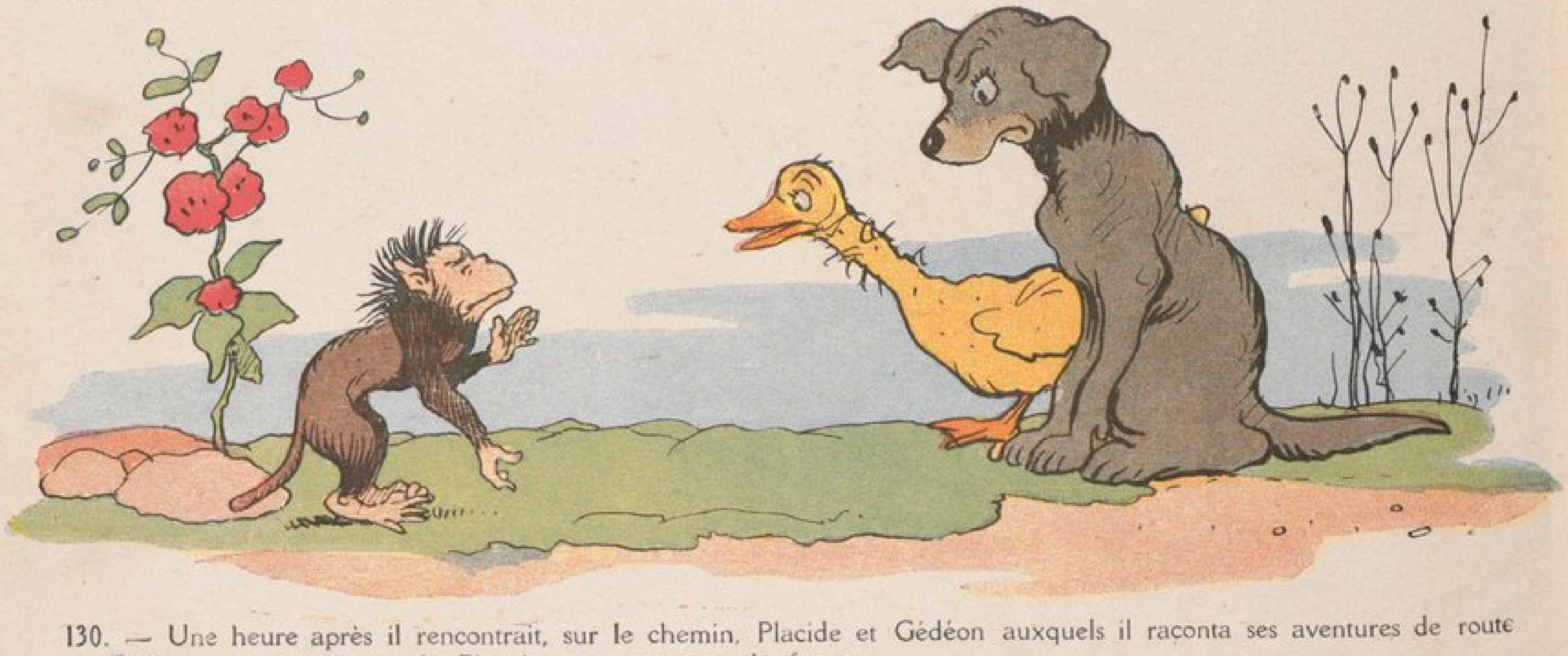
A un mètre du châtaignier une cognée de bûcheron était appuyée contre un hêtre. L'écureuil Zozo qui avait assisté à la scène descendit de son arbre et de sa patte poussa doucement la cognée.

127. — Le fer de l'outil qui pesait 20 kilogrammes s'abattit sur la queue du singe. Elle la coupa au beau milieu. Le loup se trouva ainsi possesseur d'une moitié de l'appendice caudal du chauffeur; celui-ci avait sauvé l'autre moitié.

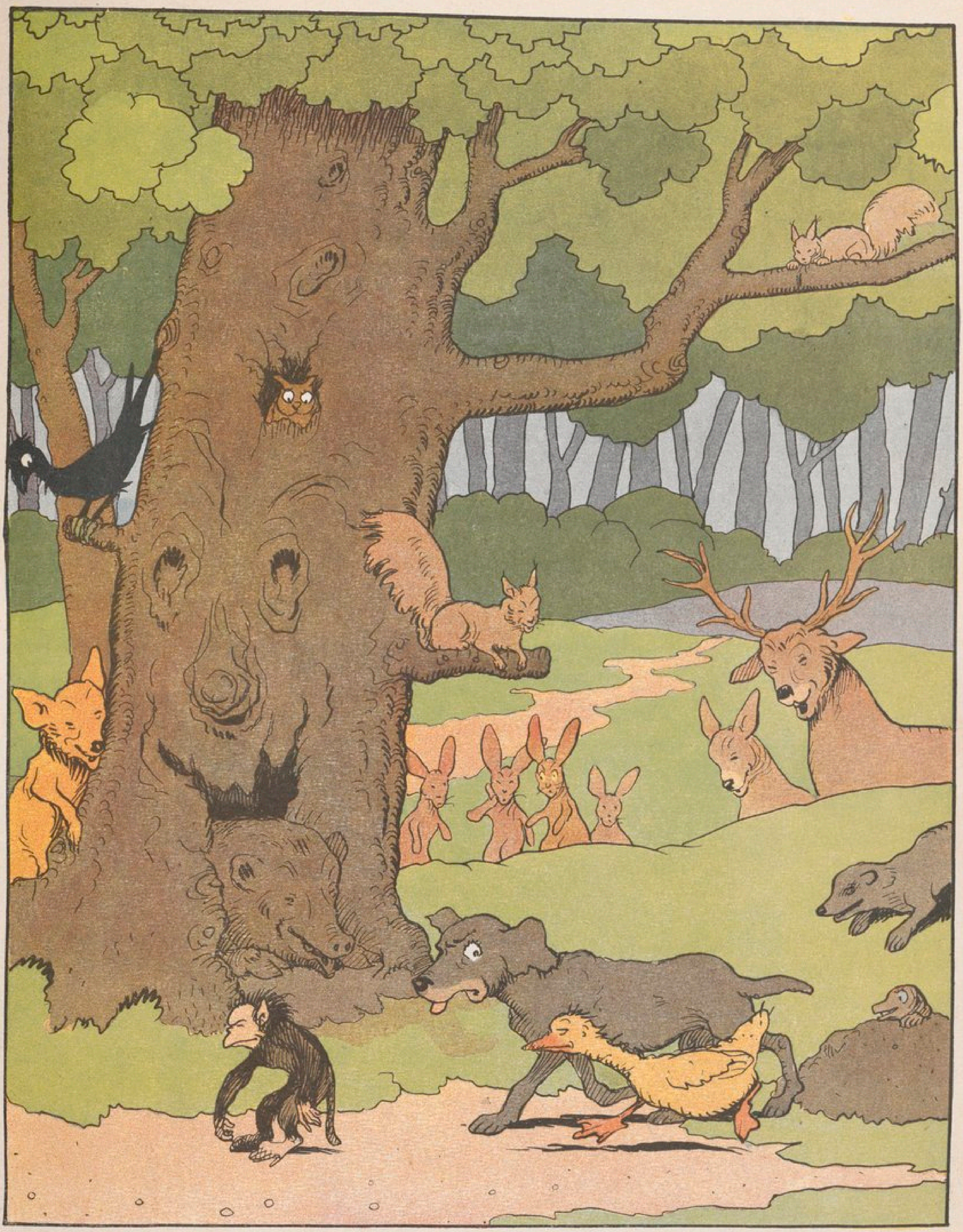
128. — Le loup tempêta et jura devant un aussi maigre butin. Et le féroce animal s'enfuit, honteux comme un pêcheur à la ligne qu'un poisson aurait pris.

129. — Le pauvre Bout-de-Zan, amputé de la moitié de sa queue, reprit sa marche à l'aventure.

Enfin, vers la tombée du jour, il aperçut le clocher de son village.



130. — Une heure après il rencontrait, sur le chemin, Placide et Gédéon auxquels il raconta ses aventures de route
— Enfin nous voici réunis, dit Placide, en route pour la ferme.
— Je veux bien, dit le singe, allons-y, mais pas en automobile.



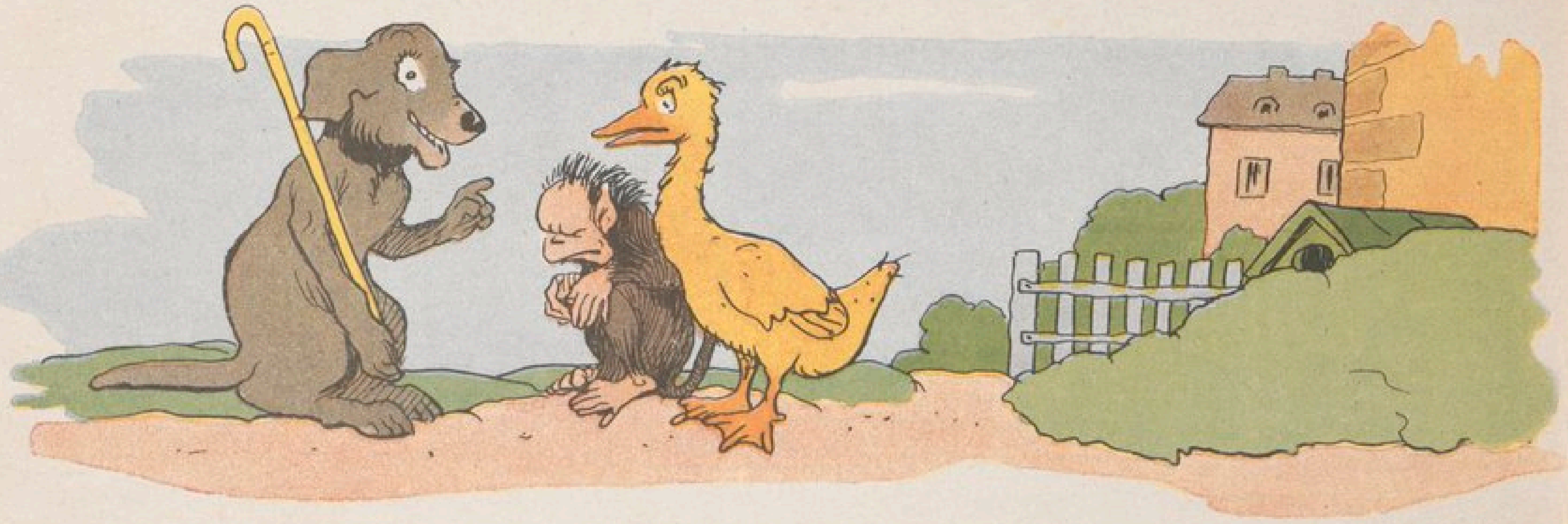
131. — Pour arriver au village, ils durent traverser un petit bois sous les quolibets, les moqueries et les sarcasmes des habitants du lieu.

Les animaux sauvages en voulaient aux trois bêtes domestiques d'avoir voulu tâter de la liberté.

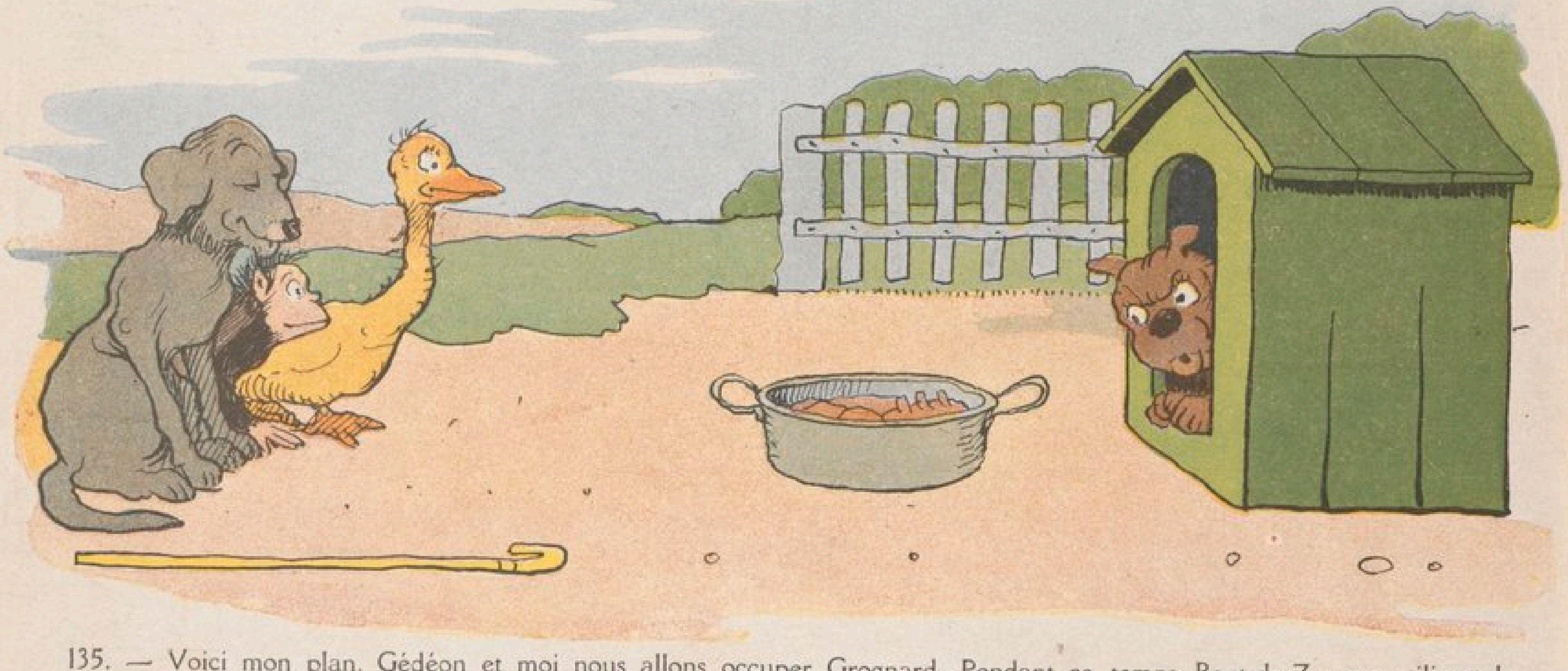
— Au chenil ! à la mare ! au perchoir !... criaient-ils à l'adresse des trois infortunés touristes.

132. — Tout à coup les trois amis s'arrêtèrent en proie à des crampes d'estomac. La faim les dévorait.

133 — Il faut déjeuner à tout prix, dit Gédéon.
— Je n'ai rien pris depuis trois jours, dit le chauffeur.
— Suivez-moi, dit Placide en ramassant sur le bord d'un fossé une canne oubliée par un touriste.

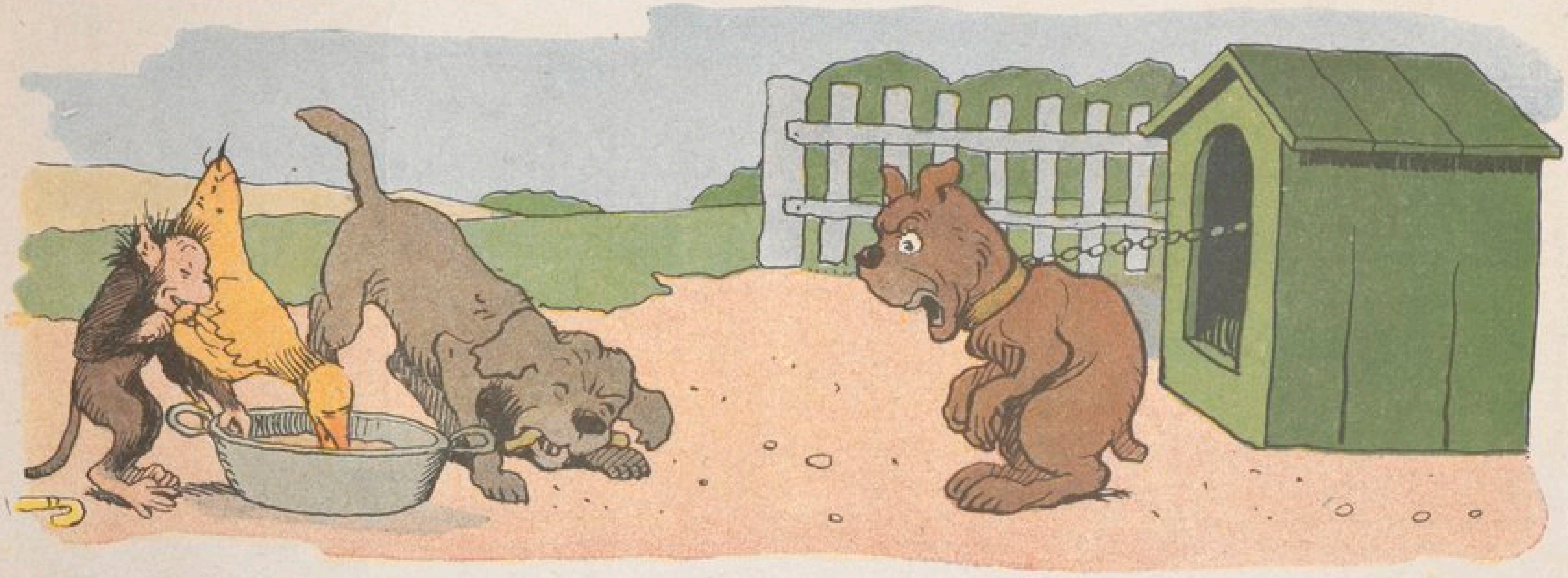


134. — Tout près d'ici, devant la niche de Grognard, un plantureux repas est servi, dit Placide, il faut nous en emparer.
— Oui, il faut nous en emparer, répétèrent à l'unisson Bout-de-Zan et Gédéon.

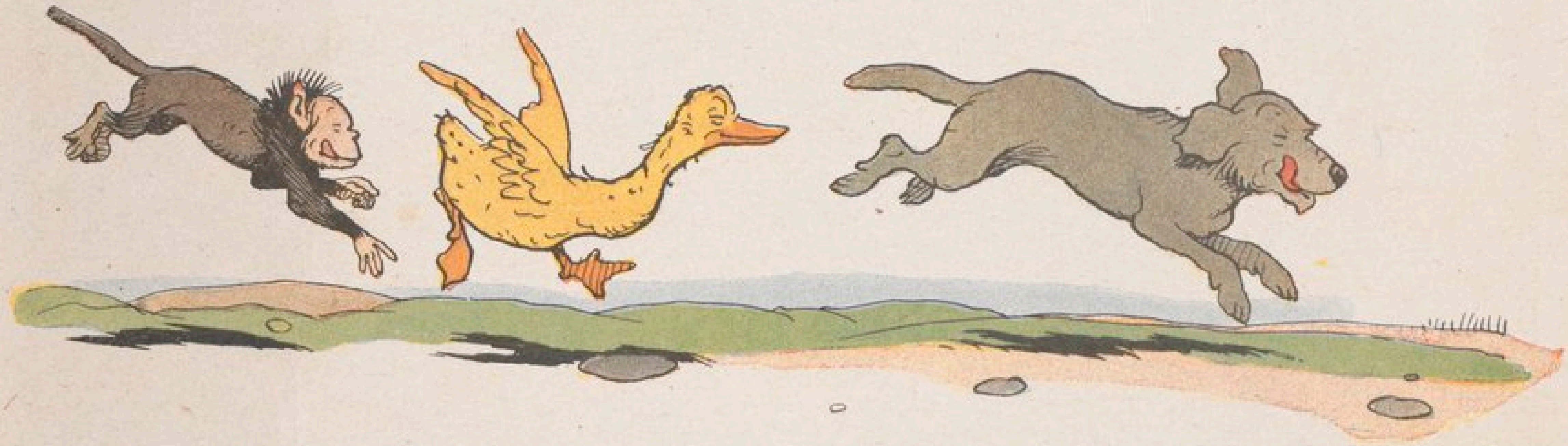


135. — Voici mon plan. Gédéon et moi nous allons occuper Grognard. Pendant ce temps Bout-de-Zan en utilisant la canne tirera à lui la pâtée.
— C'est compris, mes amis?
— C'est compris, Placide.

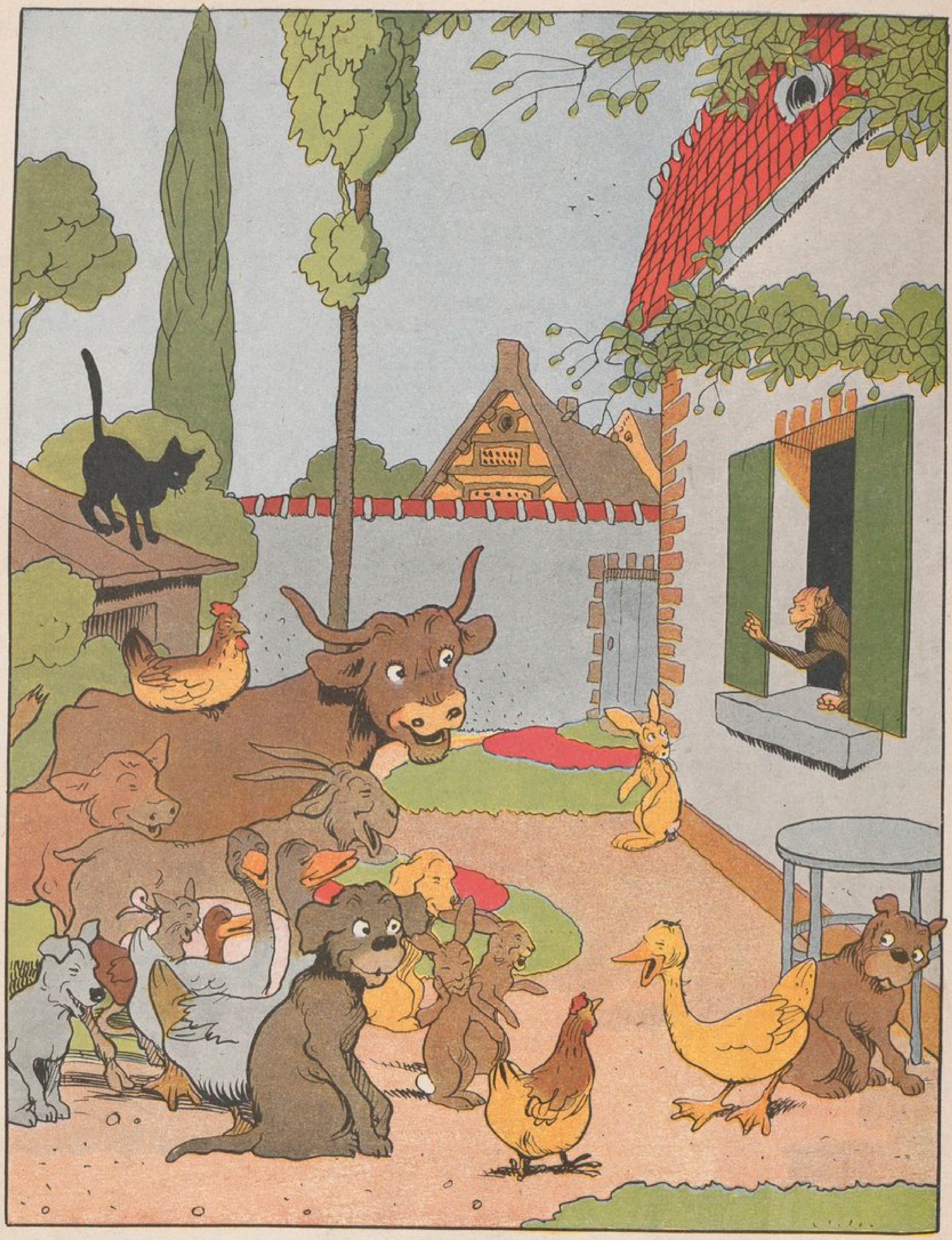
136. — Gédéon et Placide s'approchèrent tranquillement de Grognard en regardant en l'air.
— Que regardez-vous ? dit le bouledogue. — Un avion qui passe.
Grognard leva la tête et ses yeux abandonnant la pâtée scrutèrent les profondeurs du ciel.
Pendant ce temps, Bout-de-Zan, armé de la canne, s'occupait utilement.



137. — Le récipient qui recélait le repas de Grognard se rapprocha des affamés grâce à la canne manœuvrée par Bout-de-Zan.
Grognard, enchaîné, ne put suivre sa pâtée.
Pauvre pâtée. En un tournemain elle fut avalée par les touristes affamés.



138. — Ce plantureux repas leur donna du cœur aux jambes. Que dis-je du cœur... des pattes... des ailes plutôt.
Un quart d'heure après ils faisaient leur entrée au village au milieu des acclamations des basses-cours environnantes.



139. — Depuis ce jour et tous les dimanches au matin, pendant que les villageois s'habillent, l'ancien chauffeur fait à ses amis rassemblés le récit fabuleux des aventures de voyage dont furent illustrées les randonnées en automobile des trois célèbres touristes : Le chauffeur Bout-de-Zan, le voyageur Placide et Gédéon le mécano.

PARIS. — Imprimerie PAUL DUPONT. (CL). — 31.4.28

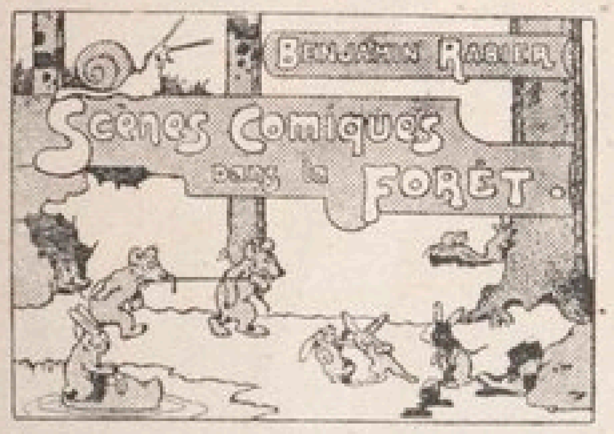
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

— 6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6 — PARIS —

ALBUMS DE BENJAMIN RABIER

FORMAT IN-4° OBLONG CAVALIER

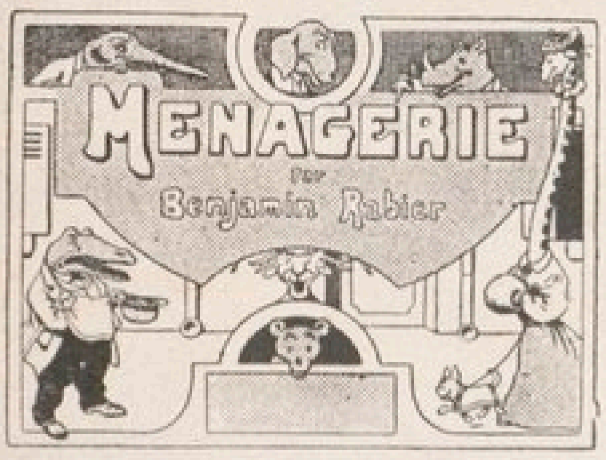
Illustrés en couleurs, cartonnés dos toile.



SCÈNES COMIQUES DANS LA FORÊT

NOS FRÈRES INFÉRIEURS

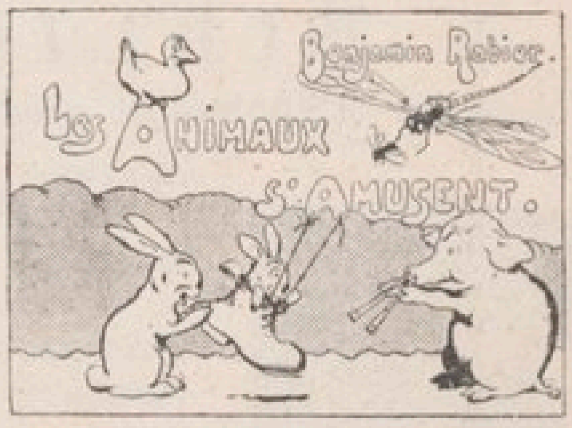
PETITES MISÈRES DE LA VIE DES ANIMAUX



MÉNAGERIE

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE DES ANIMAUX

LES ANIMAUX EN LIBERTÉ



LES ANIMAUX S'AMUSENT

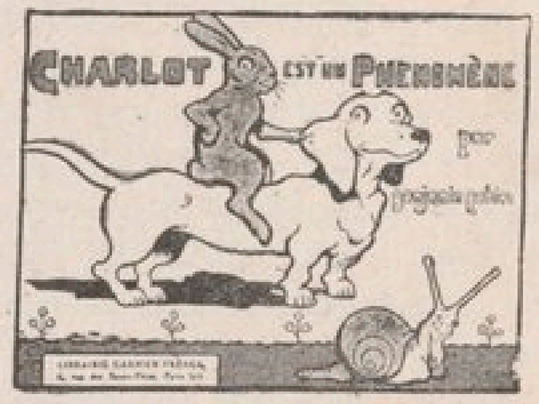
PETITE COLLECTION ENFANTINE

DE BENJAMIN RABIER

FORMAT IN-4° OBLONG CARRÉ, ILLUSTRÉE EN COULEURS

CLÉMENTINE

OSCAR ROI DU DÉSERT



CHARLOT EST UN PHÉNOMÈNE

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS (VII^e)

BEAUX VOLUMES ILLUSTRÉS

in-8° raisin, *Cartonnés, dos toile, couverture illustrée en trichromie. Reliés pleine toile, tête dorée.*

ANDERSEN. — CONTES DANOIS, contenant : La vierge des glaciers; Ib et la petite Christine; Elle se conduit mal; Un crève-cœur; Un couple amoureux; Une histoire dans les dunes; Caquets d'enfants, etc., illustrés d'après les dessins de Yan'Dargent.

ANDERSEN. — NOUVEAUX CONTES DANOIS, contenant : Le camarade de voyage; Le sapin; Le porcher; La petite sirène; La soupe à la brochette; Cinq dans une cosse; L'histoire d'une mère; Le vilain petit canard, etc., illustrés par Yan'Dargent.

ANDERSEN. — LES SOULIERS ROUGES et autres contes, contenant : Le coffre volant; Le rêve du chêne; Le grand serpent de mer; Le briquet; Le vieux ferme l'œil; Le sanglier de bronze; La pierre philosophale; L'histoire de l'année; Le jardin du paradis, illustrés par Yan'Dargent.

FOË (DE). — AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ, illustrées par Grandville.

PERRAULT. — CONTES DE FÉES, suivis des contes de M^me d'Aulnoy et de M^me Leprince de Beaumont, édition illustrée de nombreuses vignettes par G. Staal, 1 volume.

SCHMID. — CONTES, contenant : La colombe; Le serin; Le ver luisant; Les œufs de Pâques; Le petit mouton; La mouche; La croix de bois; La chapelle de la forêt; L'enfant perdu; Rose de Tannenbourg, etc., édition illustrée par G. Staal.

SWIFT. — VOYAGES DE GULLIVER dans les contrées lointaines, précédés d'une notice par Walter Scott, illustrations de Grandville.

WISEMAN. — FABIOLA ou l'église des catacombes. Traduction nouvelle par M^lle Nettement, vignettes d'après les dessins de Yan'Dargent.

WYSS. — LE ROBINSON SUISSE, précédé d'une introduction par Charles Nodier, vignettes d'après les dessins de Ch. Lemercier.

BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE

Volumes in-16 illustrés de nombreuses gravures —:-:— *Le volume cartonné, dos toile, couverture en trichromie.*

ANDERSEN. — CONTES DANOIS : La Vierge des glaciers ; Ib et la petite Christine; Elle se conduit mal; Une histoire dans les dunes, etc.

ANDERSEN. — NOUVEAUX CONTES DANOIS : Le Camarade de voyage ; Sous le saule ; La fille du roi de la vase, etc.

ANDERSEN. — LES SOULIERS ROUGES : Le Coffre volant : Le papillon.

ANDERSEN. — L'HOMME DE NEIGE : La pierre philosophale; Le bonheur dans une branche, etc., etc.

ANDERSEN. — HISTOIRE DE VALDEMAR DAAE : Petite Poucette; Grand Claus et petit Claus; Les cygnes sauvages, etc.

ARMOR. — LES VACANCES DE NOËL.

BEECHER-STOVE. — LA CASE DE L'ONCLE TOM ou La vie des nègres en Amérique.

BESBRE. — LE ROMAN D'UN BON CHIEN, illustré par Benjamin Rabier.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — PAUL ET VIRGINIE, suivi de la Chaumière indienne.

CERVANTÈS. — HISTOIRE DE DON QUICHOTTE.

FLORIAN. — FABLES.

FOË (DE). — AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ.

GALLAND. — LES MILLE et une NUITS de la JEUNESSE.

GALLAND. — LES MILLE et une NUITS des FAMILLES, 2 vol.

GRIMM. — CONTES.

LA FONTAINE. — FABLES CHOISIES, ill. par Grandville.

MAISTRE (X. de). — ŒUVRES COMPLÈTES.

MANZONI. — LES FIANCÉS, 2 vol.

MURAT (Amélie). — LA MAISON HEUREUSE.

NODIER. — LA NEUVAINE de la CHANDELEUR et autres contes.

PERRAULT. — CONTES DE FÉES.

ROSNIL. — CONTES A GUYZOU.

SACHET. — LA BIBLE DES ENFANTS.

SCHMID. — ROSE DE TANNENBOURG et autres contes.

SCHMID. — NOUVEAUX CONTES.

SCHMID. — LE BON FRIDOLIN et autres contes.

SCHMID. — CONTES.

SWIFT. — VOYAGES DE GULLIVER.

TOPFFER. — PREMIERS VOYAGES EN ZIGZAG, 2 vol.

TOPFFER. — NOUVEAUX VOYAGES EN ZIGZAG, 2 vol.

TOPFFER. — NOUVELLES GENEVOISES.

WISEMAN. — FABIOLA.

WYSS. — LE ROBINSON SUISSE, 2 volumes.